

LA GUERRE ANTIJUIVE



Daniel KIMON

PARIS

CHEZ L'AUTEUR : 196, Rue de Rivoli

Et chez les principaux Libraires de France et de l'Etranger

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en octobre 1897.

DU MÊME AUTEUR

LA POLITIQUE ISRAÉLITE

ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE

I. Les Politiciens. — II. Les Journalistes. — III. Les Banquiers. — IV. Les Juifs dans les partis politiques.
— V. Le Judaïsme et la France. — Action combinée des Juifs et des Allemands contre la France. —
Conclusion

I vol. in-18 jésus, broché, prix 3 fr. 50 (franco).

Troisième édition.

LA PATHOLOGIE DE L'ISLAM

et les Moyens de le Détruire.

Antagonisme des Sociétés chrétiennes et sémitiques.— Psychologie de la France. — Définition de la Religion et de la Politique. — Islamisme. — Psychologie de Mahomet et du Koran. — Explication du Fatalisme.— Erreurs des Savants. — Osmanisme. — Force mystérieuse du Judaïsme. — Solution de la Question Arménienne et d'Orient.

I vol. in-18 Jésus, br., prix 2 fr. 50 (franco 2 fr. 80j)

Troisième édition.

TABLE DES MATIERES

- Explication du tableau de Raphaël
- I. Grandeur de l'Antisémitisme
- II. L'influence juive produit l'Automatisme cérébral
- III. Les Arabes déportés à la Nouvelle-Calédonie
- IV. L'Egypte abandonnée aux Anglais
- V. Le Parlement français consent à la déchéance de la France
- VI. Les massacres d'Arménie
- VII. Influence désagrégeante des Juifs
- VIII. Universalité de l'action dissolvante des Juifs
- IX. L'infiltration juive constitue une immensité morbide
- X. Le Panama
- XI. Résurrection de Reinach
- XII. Le suicide juif
- XIII. Contagion du suicide juif dans la société moderne
- XIV. Invasion des étrangers. Dénationalisation et défrancisation prochaines du territoire français
- XV. Si la France était dénationalisée, quelle y serait la condition des Juifs
- XVI. Comment combattre l'Automatisme cérébral
- XVII. La Révolution antisémitique
- XVIII. La Police juive
- XIX. Le Trépied israélite
- XX. La Calomnie juive
- XXI. Génie d'espionnage de la police juive
- XXII. Ses fonctions
- XXIII. Ses pièges
- XXIV. Rôle de la police juive dans la corruption parlementaire
- XXV. Pourquoi le Parlement est si médiocrement composé ?
- XXVI. La police juive compromet la sécurité de la France
- XXVII. Mesures à prendre contre la police juive
- XXVIII. L'Armée d'Israël et l'Armée Antisémitite
- XXIX. Organisation de l'Armée antisémitite
- XXX. Les spécialistes antisémites.
- XXXI. Conseils aux spécialistes
- XXXII. Etude du Crime juif
- XXXIII. L'orateur, l'homme d'Etat, le Comité
- XXXIV. Fondation à Paris d'un Institut antisémitite
- XXXV. Premières mesures à prendre contre la prépondérance juive
- XXXVI. Il faut enlever aux Juifs la haute administration des chemins de fer
- XXXVII. Dissolution de l'Alliance Israélite Universelle
- XXXVIII. Conséquences des premières résolutions qui seront prises contre l'Alliance Israélite Universelle
- XXXIX. Abrogation du décret Crémieux
 - XL. La nationalité française et l'Antisémitisme
 - XLI. Rôle des Juifs dans la Révolution française
 - XLII. L'impulsion juive dans les crimes de la Révolution
 - XLIII. Le Rabbinate français et la Révolution française
 - XLIV. Circulaire de M. Zadoc-Kahn
 - XLV. Sociétés israélites à Paris
 - XLVI. L'Antisémitisme est, en France, une force régénératrice
 - XLVII. Comment s'opérera la Révolution
 - XLVIII. La femme française et l'Antisémitisme
 - XLIX. Le clergé catholique et l'Antisémitisme
 - L. Nouveaux devoirs du clergé catholique



SAINT MICHEL TERRASSANT LE DÉMON

SYMBOLE DE LA GUERRE ANTIJUIVE

Explication du tableau de Raphaël, Musée du Louvre

Michel est une orientalisation du mot grec μάχη signifiant « La guerre ». Les deux voyelles ά et ή ont été transposées pour faire μήχα « Mikha » avec le el hébraïque, Mikha-el, Michel.

L'archange Michel représente le génie chrétien au moment psychologique de la victoire. Le démon représente le Judaïsme au corps souple de reptile, aux yeux de serpent, au bec de vautour, à la grimace convulsive de singe.

Ses cornes de bouc figurent son immoralité. Sa queue de dragon symbolise sa force destructive et ses dévastations innombrables : agiotages de Bourse, krachs, accaparements, emprunts de gouvernements véreux, spéculations frauduleuses {Sociétés, Panama, etc.}, où s'engloutit l'épargne, ruine des nations par les Révolutions et les Guerres.

Ses griffes peignent sa cruauté de bête fauve à la fois violente et raffinée. Le tisonnier qu'il tient dans les mains est l'image de son génie incendiaire, brandon des haines sociales. Il porte des ailes étranges, d'une structure particulière, ailes d'un oiseau de Ténèbres, instruments de crime pour pénétrer nuitamment au sein des pouvoirs publics et crocheter sans bruit les consciences. C'est sur ces ailes qu'il tente d'escalader le ciel.

Mais le génie chrétien, ayant étudié, en tous sens, ses mouvements rapides, engage la lutte, le terrasse et le foudroie. Telle sera, jusqu'à la consommation des siècles la destinée de l'Israélitisme.

D. K.

LA GUERRE ANTIJUIVE

I

Grandeur de l'Antisémitisme.

L'Antisémitisme est essentiellement une chose grande, sérieuse, laborieuse, absorbante.

Il s'agit pour la France, la plus noble des nations, d'une question de vie ou de mort, d'une renaissance rapide, éblouissante, à opérer, ou d'une décadence irrémédiable à subir, d'une disparition lente et lugubre qui laisserait derrière elle un vide éternel.

Il s'agit pour la France chrétienne, condamnée par le Sémitisme, son implacable ennemi, à s'étioler et à s'anémier dans l'abaissement et la servitude, de réorganiser ses forces, de redevenir ce qu'elle doit être, c'est-à-dire une armée qui commande et non un troupeau de moutons tondus par les escrocs de tous les pays, de se dégager des étreintes du Reptile, de le terrasser à son tour, de lui casser les vertèbres, de reprendre enfin, de haute lutte, la direction des intelligences et l'hégémonie de la civilisation.

L'Antisémitisme est souvent aussi une chose profondément triste. En effet, pour disloquer la puissance israélite, il faut pénétrer jusqu'au cœur du Judaïsme, sonder ce qu'il a de plus caché, éclairer ce qu'il a de plus obscur et de plus noir.

Or, étudier le développement de la nature humaine dans les voies du mal, les instincts pervers cultivés en serre chaude et constitués à une immense profondeur, avec le système d'une science, la perfection d'un art, les dessous immuables de l'hérédité, et la ténacité irréductible de l'Idée religieuse ;

Etudier l'activité d'une ruse perpétuellement surexcitée, inventive, indomptable, les artifices d'une cupidité calculatrice comme l'algèbre, empaumeuse comme une magicienne, agile comme un oiseau de proie; les manœuvres d'une intrigue corruptrice, dressée à s'insinuer dans tous les organes sociaux et à y porter la gangrène ;

Etudier les procédés d'une réclame audacieuse qui trouble les cerveaux, improvise les réputations, pousse aux premiers rangs ceux que les Juifs ont désignés — fantoches ou corrompus, toujours leurs mannequins ; — d'une calomnie subtile comme le feu et acide comme le vitriol, qui s'attaque à tout ce qui représente avec autorité la France vraie, le déprime, l'isole, le déracine, le détruit, et corrode les talents en fleur en tarissant autour d'eux les sources de la vie ;

Expliquer comment toutes ces forces du mal ont obtenu un si rapide et si épouvantable succès, comment elles forment une organisation douée d'une unité d'action terrible, comment partout triomphantes, elles font passer le Juif pour un être d'une structure supérieure et, en quelque sorte, pour le roi de l'Humanité moderne ;

Est-ce là un travail attrayant, une contemplation esthétique, un délassement d'esprit ?

Il faut donc pardonner à l'Antisémitisme son aspect sévère. Il a la physionomie des problèmes qui assombrissent l'horizon ; il est l'expression anxieuse de la phase historique que traverse la France, de ses souffrances, de son péril extrême. Ce qu'il analyse est délétère, ce qu'il scrute est un agent d'atrophie et de mort, ce qu'il se propose de réduire à l'impuissance est la domination la plus astucieuse et la plus destructive de l'univers.

S'il élève l'âme, c'est en lui dévoilant de sombres abîmes, en la promenant à travers un labyrinthe rempli de ténèbres et de monstres, d'où elle sort oppressée, suffoquée, mais prête à de sublimes élans vers le beau et le divin. S'il agrandit la pensée, c'est qu'il lui impose des travaux qui l'accablent, qu'il l'oblige à s'ouvrir de nouveaux espaces, à lire dans l'inconnu, à déchiffrer l'énigmatique, à vaincre l'impénétrable.

II

L'influence juive produit l'Automatisme cérébral.

Contre ce Judaïsme si profondément mauvais, mais si extraordinairement fort, comment organiser la lutte ? Les difficultés sont innombrables, les obstacles effrayants.

Un de ces obstacles se dresse à première vue comme une montagne infranchissable. Le voici : les Sociétés dominées par les Juifs tombent fatalement sous le régime de l'AUTOMATISME CÉRÉBRAL.

Non seulement le Juif y accapare les richesses et les fonctions publiques, mais il s'y empare aussi des intelligences. Une telle société, frappée de déchéance mentale, n'a plus que les idées, les sentiments, les rêves, les manies qu'il lui suggère. Celui-ci, à son gré, l'hallucine de fantômes, l'aveugle comme s'il lui paralysait la rétine, l'impulsionne comme une hypnotisée, l'immobilise comme une cataleptique, lui stupéfie la mémoire, lui abolit la prévoyance.

C'est le Juif qui lui dicte ses sympathies, antipathies, admirations, répulsions, qui crée les courants d'opinion, qui lance impétueusement les esprits dans certaines directions, et, dans d'autres, il les glace d'indifférence et les anesthésie. C'est lui qui sert de courtier entre les ambitieux et le public, qui distribue, comme il lui plaît, la gloire et l'obscurité, la vogue et le mépris.

Là où son coup de fouet agite les cerveaux, ils sont illuminés, vibrants. Là où cette secousse fait défaut, ils sont paresseux, inertes. Le Juif devient ainsi un excitateur indispensable, un médiateur sans lequel la sélection des hommes pour le pouvoir, les mouvements divers de la vie politique, les actes même de la vie intellectuelle ne s'accomplissent plus.

Étrange domination, qui pénètre pour ainsi dire dans l'intérieur du foyer cérébral, y enlève les organes les plus nobles, les facultés les plus précieuses, la réflexion individuelle, la raison, la clairvoyance, et les remplace par des ressorts mécaniques qu'elle actionne au gré de ses intérêts égoïstes, de ses passions basses et de ses instincts cruels !

III

Les Arabes déportés à la Nouvelle-Calédonie.

On me demandera de démontrer par des preuves, de préciser par des exemples. Ah ! les exemples, les preuves surabondent. On les ramasse à la pelle ; on n'a que l'embarras du choix. L'histoire de la France contemporaine est presque tout entière celle de ce honteux état de dépendance, de cette dégradation mentale.

Un premier fait.

En 1871, une grande insurrection éclata en Algérie. La cause en est connue : le célèbre décret du 24 octobre 1870, dit décret Crémieux, qui conférait, en masse, à la population israélite indigène, la nationalité française. C'était là, au plus haut degré, un acte impolitique et criminel. L'Arabe versait son sang pour la France, submergée par l'invasion allemande. Comme récompense, on lui donnait pour maître le Juif, méprisé et abhorré. Je dis : pour maître, car le Juif devenait, en fait, le souverain de l'Algérie.

Effectivement, depuis cette époque, l'histoire de l'Algérie a été celle de la tyrannie israélite et du système Israélite, avec l'exploitation dévorante, la corruption multiforme et la prostitution électorale qui les caractérisent. Cette histoire, après une longue déviation, semble arrivera un tournant ; va-t-elle se renouveler par d'héroïques efforts ? Les Français de là-bas auront-ils la force, la persévérance inébranlable, les transports d'énergie ? Seront-ils à la hauteur de leurs espérances et de notre attente patriotique ?

L'exploitation juive a d'ailleurs été le poison de notre conquête africaine. Derrière les cruautés inutiles, les pillages barbares, qui, hélas ! l'ont accompagnée, on rencontre à chaque pas le Juif, le marchand de butin, le bénéficiaire des razzias, l'intermédiaire qui trompe tout le monde et s'enrichit chaque fois qu'on s'égorge. S'il est vrai qu'à la prise de Tlemcen, nos soldats aient arraché des oreilles des femmes arabes leurs pendants, soyez sûr que le Juif était là, par derrière, pour les acheter à vil prix. Et quelles affaires d'usure avec nos officiers ! Quelles spéculations frauduleuses aux dépens du Trésor ! Que de concessions il s'est fait attribuer par une administration pétrie à son image ! Et l'Arabe, à quel degré de misère il l'a réduit ! Véritablement, c'est pour doter Israël d'une Terre promise incomparable et fonder sur les rives de la Méditerranée un royaume juif, que quatre cent mille soldats français sont morts et que la France a dépensé des milliards !

Voici, d'ailleurs, quelques extraits du Rapport fait à l'Assemblée Nationale par M. de la Sicotière, au nom de la Commission d'enquête sur l'insurrection de 1871. (Tome Ier, n° 1416 g. page 305 et suiv.) :

C'est surtout parmi les Arabes les plus dévoués à la France que l'irritation et l'humiliation causées par la naturalisation se manifestaient. « Ce ne sont pas les Juifs qui deviennent Français, disaient-ils avec amertume; ce sont les Français qui se font Juifs. » (*Akhbar et Union de Sétif*, Mai 1871.)

Les autorités les plus respectables, les hommes les plus compétents pour apprécier les effets de ce décret n'ont pas hésité à le ranger parmi les causes principales de l'insurrection. Les témoignages sur ce point sont nombreux et formels.

M. Alexis Lambert, Commissaire général, sollicitait également du Gouvernement la suspension immédiate de l'exécution de ce décret, comme nécessaire à la tranquillité de l'Algérie, le 1^{er} Mai 1871 (p. 308).

M. de Prébois, chef d'escadron en retraite, ancien Représentant de l'Algérie en 1848, était plus sévère encore.

Au moment où un Comité, dit Républicain ou de Défense, obtenait la naturalisation en masse des Juifs, c'est-à-dire de la partie la moins intéressante de la population algérienne et à coup sûr la plus dérisoire au point de vue de la défense, l'insurrection des populations Arabes et Kabyles y répondait.

Quand ils apprirent le décret de M. Crémieux qui naturalisait les Juifs, leur exaspération se transforma en profond mépris pour les Français qui s'étaient abaissés jusqu'à envoyer des délégués au Juif de Bordeaux pour solliciter leur assimilation à une race méprisée. Alors les premiers symptômes de soulèvement se manifestèrent. Pour qui connaît ces races indigènes, fières et belliqueuses, il est de toute évidence que leur orgueil fut révolté de se voir menacés d'être subordonnés aux Juifs. Les Français, à leurs yeux, descendaient au niveau des Juifs.

Ainsi, les Juifs naturalisés en vue de manœuvres électorales, après nous avoir suscité bien des embarras depuis le jour de la conquête, devaient mettre la colonie en péril. (*Akhbar*, 25 Avril 1871.)

Le général Ducrot écrivait en 1871 (*La Vérité sur l'Algérie*, Paris, in-8°, p. 49) :

« Le décret de M. Crémieux sur la naturalisation des Juifs mit le feu partout. »

L'auteur de la brochure : *l'Algérie devant l'Assemblée nationale* (1871) :

« La naturalisation en masse a été une faute grossière. Les Indigènes ne pouvaient y voir et n'y ont vu qu'un acte de préférence que rien ne motivait à leurs yeux. Elle a eu dans les tribus un retentissement considérable, et la plupart des Indigènes se sont crus insultés dans leur amour-propre par cette disposition. »

Le Courier de Mostaganem, 29 Avril 1871 :

« La naturalisation des Juifs a été une des causes principales de l'insurrection, elle a jeté l'insulte en face du peuple musulman, en proclamant la suprématie du Juif indigène sur l'Arabe et sur le Kabyle. »

L'Akbhar, 15 Novembre 1871 :

« Savez-vous ce que vous avez fait par ce décret ? Je vais vous le dire. Vous avez subalternisé, annihilé les populations françaises. Vous avez mis entre les mains des Israélites les Conseils municipaux, les Conseils généraux et la Représentation nationale. De par la force du nombre, ils feront les élections, ils possèdent la richesse, ils auront le pouvoir. Si tel est votre but, il est atteint. Mais est-ce la pensée de la France ? Est-ce pour la grande satisfaction des Israélites indigènes, que la France depuis 40 ans verse son sang et prodigue ses millions en Algérie ? Vous, Monsieur le Ministre, vous créez un royaume Israélite. »

La Vérité Algérienne, 12 Mars 1871 :

« Pendant que le citoyen Gambetta était trompé et trahi par la meute de fournisseurs véreux qui s'était abattue autour de la délégation de Tours, le citoyen Crémieux travaillait avec acharnement à la désorganisation politique et administrative de l'Algérie et préparait l'insurrection indigène. »

La France Nouvelle, 20 Mai 1871 :

« Si les citoyens se sont soulevés, disent les uns, la faute est au décret Crémieux qui d'un trait de plume a naturalisé tous les Juifs Algériens. Or, qui ne connaît la haine de l'Arabe contre le Juif ? Le Juif, qu'avant la conquête il foulait aux pieds, qu'il couvrait du dernier mépris ? Et de cet être exécrable, vous en avez fait un Français ! lui, son ancien esclave, vous en faites son maître ! Voilà pourquoi l'Indigène se soulève, la haine au cœur et le désir de vengeance en son âme. »

Le Gouverneur général demande, par sa dépêche du 1^{er} Mai 1871, au Ministre de l'Intérieur le retrait immédiat du décret :

« Il me crée, dit-il, de graves embarras. Cette naturalisation des Juifs a été la cause déterminante de l'insurrection. »

Le général Rustaud télégraphie au citoyen Gambetta, Ministre de l'Intérieur à Bordeaux :

« Si, sur l'heure, décret 24 octobre dernier, naturalisation en bloc des Israélites indigènes Algériens, n'est pas rapporté, c'est un crime...., Au nom de la République, nous vous adjurons de rapporter ce décret... » (p. 312.)

L'insurrection de 1871 avait été suivie de condamnations rigoureuses et de confiscations. Deux cent cinquante Arabes avaient été déportés à la Nouvelle-Calédonie ; les Juifs les avaient fait impitoyablement condamner, en même temps qu'ils avaient acquis leurs propriétés confisquées à bon marché, comme les Juifs savent acquérir au lendemain des luttes violentes, quand le sol est couvert de ruines et jonché de cadavres.

C'est alors qu'ils opèrent avec toute l'activité de leurs instincts déprédateurs ; le Juif, on le sait, est le roi des vautours, comme il est le plus souple des reptiles et le plus vénéneux des parasites.

Cependant les années se succédaient, les amnisties venaient faire leur œuvre réparatrice pour tous, excepté pour les infortunés Arabes. Ils voyaient les condamnés de la Commune partir et retourner en France.

Pour eux, il n'y avait ni pardon, ni miséricorde. Une puissance inexorable avait décrété qu'ils mourraient aux antipodes, et, à une vingtaine près, ils y sont tous morts.

Comment la France, la nation magnanime par excellence, s'est-elle souillée d'une pareille barbarie ? Les protestations n'ont, cependant, pas manqué. Dans le Parlement, hors du Parlement, on a maintes fois réclamé l'extension aux condamnés de l'insurrection algérienne de 1871 du bienfait des amnisties. Mme Séverine leur a consacré un article plein de flamme et de générosité ; elle a eu soin de déclarer hautement qu'elle n'était pas antisémite, qu'elle ne le serait jamais.

Tout a été inutile, parce que les misérables Israélites africains, à l'âme tremblante, à l'âme de charogne, pour traduire l'expression arabe ¹, ne voulaient pas que les déportés revinssent troubler leur sécurité de spoliators impunis, et parce que aussi, il faut bien l'avouer, l'opinion publique française, maîtrisée par eux comme une somnambule par son magnétiseur, est restée endormie, lâchement apathique. Aucun mouvement ne s'est produit, et les tentatives se sont éteintes dans le silence et le vide.

Se laisser plumer, dépouiller, exproprier par le Juif, ce n'est que faiblesse et bêtise. Mais consentir à servir d'instrument à la lâcheté, à la méchanceté juives, c'est se vouer, de propos délibéré, à la réprobation de l'univers.

Voilà bien là un exemple d'Automatisme cérébral : la France incapable de vouloir ce que le Juif lui défend de vouloir, la France oubliant, à la suggestion de son dominateur perfide, ses traditions généreuses et cette bonté de cœur qui en fait une nation élue. Dieu la protège parce qu'elle est secourable aux faibles et qu'elle pardonne aux vaincus. Elle applaudissait lorsque le prince Louis-Napoléon accordait, sur parole, la liberté à Abd-el-Kader, le héros arabe, si énergique, si chevaleresque, qui a dès lors cessé pour toujours d'être notre ennemi. Quelle chute, quelle honte, lorsque ses Gouvernants ont, pendant un quart de siècle, laissé des malheureux qui avaient été des insurgés, mais non des traîtres, périr les uns après les autres sur une plage lointaine, parce que les Juifs l'ordonnaient !²

¹ Djifat, charogne, est, en arabe, synonyme de Juif

² Voir dans la Libre Parole du 20 Août 1897, l'éloquent article d'Edouard Drumont sur l'Algérie.

Parlant de Mokrani, le principal personnage de l'insurrection, Drumont fait ressortir le contraste entre lui et celui que M. Zadoc-Kahn a appelé « *l'inoubliable Crémieux* ». (Discours prononcé le 1^{er} Mars 1885 à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de l'Alliance Israélite Universelle, Sermons et Allocutions, 2^e série, page 236.) « *Ce fut vraiment, dit-il, une grande et fière figure que celle de ce Mokrani, une figure d'ennemi loyal qui forme une saisissante opposition avec l'oblique figure de ce Crémieux qui, au moment où la France agonisait, ne pensait qu'aux intérêts de ses coreligionnaires.* »

« *Pour enrichir quelques Youddis, dit en terminant Drumont, la grande France mirobolante de 89, la France qui a émancipé les nations et brisé les fers des opprimés, impose les longues douleurs du bagne à des hommes coupables seulement d'avoir défendu l'indépendance de leur pays...* »

Voir encore l'article d'Edouard Drumont *Un Cuba Français*, dans la Libre Parole du 18 Septembre 1897.

IV

L'Egypte abandonnée aux Anglais.

Je passe à un second exemple. Ici il ne s'agit plus d'un acte déshonorant, mais de la démolition de la puissance française en Orient, par l'abandon de l'Égypte aux Anglais. Inutile de faire un cours d'histoire et de retracer le passé oriental de la France, si glorieux et si épique. Dans ces contrées, dans l'œuvre qu'elle y a accomplie, son génie idéaliste et les intérêts de sa politique s'entrelacent intimement et marchent de pair. Son influence, son prestige en Orient sont peut-être même, de tout son patrimoine de grandeur, ce qu'il y a de plus beau et de plus charmant. En délivrant le tombeau du Christ, c'est l'idée chrétienne qu'elle a arrachée des serres de l'Islam, — cette rétrogradation de la nature humaine dans les orgies de la violence, de la volupté et du crime.

Comment cette influence, ce prestige, ont été ruinés, qui peut l'ignorer ? La situation de la France en Egypte gênait les vastes projets de l'Angleterre. Celle-ci tenait absolument à faire disparaître une solution de continuité dans les communications de son gigantesque empire ; l'Egypte, avec le canal de Suez, était le nœud de sa domination universelle. C'est pourquoi depuis 1870, elle poursuivait, sans relâche, par des manœuvres obliques, sur le but desquelles aucun homme d'État sérieux ne pouvait cependant se faire illusion, la solution de ce problème capital : déloger la France de l'Egypte et s'y établir en souveraine. L'achat des actions khédiviales du Canal et l'acquisition de Chypre étaient des travaux d'approche. L'insurrection d'Arabi-Pacha, habilement provoquée, servit de prétexte. On sait quels événements se sont succédé.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable, que dis-je ? de plus incroyable, c'est la somnolence de l'opinion en France et la mollesse du Parlement français, qui consentit à tout.

Pourquoi cette torpeur de l'opinion ? La France, menacée dans ses intérêts les plus graves, ne s'aperçoit pas du danger ; elle ne s'agite même pas à la surface ; elle dort comme assoupie par un narcotique.

Est-il besoin de le dire ? L'influence juive était là. La France avait le cerveau abruti par cet élixir de conceptions frelatées et de chimères frivoles que les Juifs font avaler aux nations qu'ils ont envahies. On lui dépeçait son héritage, et elle restait tranquille comme une hébétée dont les brocanteurs importeraient les meubles les plus précieux en lui affirmant qu'ils la soulagent d'une vile ferraille, dont les marchands de biens vendraient les plus belles propriétés en se vantant de lui rendre service, de la débarrasser d'immeubles improductifs, coûteux à entretenir et qu'il serait stupide de conserver. La France faisait ce que voulaient les Juifs ; elle avait bu leurs drogues.

V

Le Parlement français consent à la déchéance de la France.

Mais le Parlement ? Conçoit-on une Assemblée française acceptant, organisant la déchéance de la France et la suprématie de l'Angleterre, son ennemie séculaire ? S'est-il jamais produit un fait comparable dans l'histoire des nations barbares ou civilisées ? .

L'Angleterre, il faut le dire, avait admirablement pris ses mesures. Avec son art prodigieux de faire agir les influences indirectes, elle avait eu recours à un Juif éminent, muni de beaucoup d'argent et doué de la force d'esprit nécessaire pour dominer certains personnages parlementaires qui se croyaient des aigles, mais ne demandaient en réalité qu'à subir l'ascendant d'un riche bailleur de fonds. Si jamais homme a rendu à l'Angleterre un service inappréciable, c'est Cornélius Herz, qui a fait prêcher, à la Chambre des Députés, la thèse antipatriotique de l'abstention, qui a triomphé et dont les conséquences se sont promptement découlées.

On ne peut pas, du reste, se faire une idée des inepties que la Chambre a écoutées et applaudies. Un orateur bien connu, trop connu — Dieu veuille qu'il n'ait plus sur la politique française la moindre influence ! — a pu dire qu'il se félicitait hautement de la présence des Anglais en Egypte, que la France ne pouvait pas y aller pour y servir des intérêts anglais, qu'il n'était pas de sa dignité de monter la garde le long du Canal de Suez, que, si on allait en Egypte, c'était la guerre inévitable avec l'Angleterre, qu'une main fatale préparait une explosion, tendant un piège à la France dont il fallait réserver la liberté d'action, etc. (Séances du 20 et 30 juillet 1882).

Cette vulgaire sophistique, accompagnée de beaucoup d'aplomb et de désinvolture boulevardière, a entraîné la Chambre et déterminé la résolution la plus lâche et, en tous cas, l'une des plus fatales qu'ait jamais prises une assemblée française.

N'est-ce pas là un phénomène d'audace juive ? Un aventurier, un scélérat exotique, soumettant le Parlement à ses volontés à l'aide de fourbes spirituels, leaders de partis politiques, qu'il commandite, fascine et dirige ! Je suis persuadé que les subventionnés le prenaient pour un oracle et ne croyaient pas trahir la France en obéissant à ses volontés.

Peut-être étaient-ils moins froidement corrompus qu'insoucients et faibles. Leurs petits cerveaux subissaient l'ascendant du cerveau infiniment plus robuste de Cornélius Herz, qui était pour eux la lumière et la raison, en même temps qu'un Mécène politique. Tout Français veut un maître, a dit Voltaire ; un grand démagogue gouverné par un Juif généreux ne doit pas trop étonner.

Soit dit par parenthèse, lorsque le Gouvernement français a demandé l'extradition de Cornélius Herz, il a manqué du tact le plus élémentaire. L'Angleterre livrer Cornélius Herz ! Autant vaudrait lui demander d'évacuer l'Egypte, Malte ou Gibraltar.

Mais, si l'opinion publique n'avait pas subi l'envoûtement juif, l'activité néfaste du prodigieux corrupteur n'aurait pas eu tant de succès ; une réaction prompte, irrésistible, aurait éclaté, et le Parlement eût reculé devant une lâcheté incommensurable, effrontément présentée comme un acte de sagesse et de haute politique.

Cette réaction ne s'est pas produite. La France a vaguement entrouvert les yeux, puis est retombée dans ce sommeil fatal où les nations meurent, à moins que la Providence, les réveillant à coup de tonnerre, ne vienne les arracher à leur perte et les retirer de l'abîme où elles commencent à descendre.

VI

Les Massacres d'Arménie.

Le troisième exemple est encore plus récent ; il ne date pas de quinze ans, mais d'hier. Je veux parler des massacres d' Arménie. Je n'en fais ni la description, ni même un résumé. Ce sont des événements qui passent les bornes de l'horreur. L'imagination la plus familiarisée avec les drames de la folie et les fureurs du crime est impuissante à se les représenter. Cet Islam, aux impulsions sanguinaires, ce nervosisme constitué en religion, se livrant sur une vaste étendue de pays, au meurtre, au pillage, au viol, en vertu d'un mot d'ordre parti de La Mecque et de Constantinople, quel spectacle révélateur !

Jamais la hideuse maladie mentale dont l'expansion a bouleversé la Chrétienté et qui eût fait la conquête du monde entier, si aux champs historiques de Poitiers, la France n'eût arrêté la marche du fléau, ne s'était manifestée par une éruption plus terrible. Les Omar, les Amrou, les Caled, les Sélim, ont moins mis à mort de Chrétiens qu'il n'y a eu, en quelques mois, d'Arméniens égorgés. A la prise de Constantinople par Mahomet II, moins de sang a coulé.

La France pouvait-elle rester immobile ? Ne devait-elle pas immédiatement, avec cette autorité qu'elle exerce autour d'elle lorsqu'elle poursuit un grand but, prendre la tête du soulèvement moral de l'Europe et le transformer en une action rapide et foudroyante ?

N'était-ce pas le cas de montrer à l'Islam que la France de Pierre L'Ermite et de saint Louis est toujours vivante, que la République, continuatrice de la Monarchie, n'a pas flétri son âme, ni étioilé son génie, que la *Gesta Dei per Francos* est son immortelle devise ?

Eh bien ! la France n'a rien fait. A peine a-t-elle délibéré. Il y a eu des interpellations, des meetings, des paroles éloquentes, des articles enflammés ; des hommes ardents ont essayé de remuer l'opinion. Au fond, derrière les manifestations individuelles ou collectives, aucun mouvement national ne s'est dessiné ; aucune des commotions puissantes qui font la loi à un gouvernement indécis et l'obligent à faire ce que la nation veut, ne s'est produite. La France s'est indignée en spectatrice indolente, disposée à se payer de déclarations mensongères et d'assurances vagues. Elle a été incapable de tout emportement, de toute explosion passionnée, de toute résolution hardie. La Banque israélite, cette aristocratie immonde, protectrice de l'empire ottoman, ne le lui permettait pas ; elle ne tolérait que l'hypocrisie officielle, aux formes diplomatiques et au langage pompeux, parlant avec ostentation de « Concert Européen » et ne soufflant pas mot, bien entendu du syndicat financier, son conseiller intime et son inspirateur de tous les instants.

D'ailleurs, en approfondissant ces événements, il est bien difficile de ne pas faire cette hypothèse qu'ils ont été organisés de longue main par les grands Juifs de Berlin et de Londres, d'accord avec ceux de Constantinople. Le mécanisme des sociétés secrètes, que les Juifs anglo-allemands savent manier dans la perfection, a, sous leur impulsion, fonctionné des deux côtés. C'est ainsi qu'ils ont précipité les Arméniens et les Musulmans les uns contre les autres, avec cette simultanéité d'action qui caractérise les mouvements politiques conduits par les associations occultes.

Faut-il s'étonner, après cela, que l'on dise en Orient : « *La France ne compte plus, n'existe plus !* » ou bien « *La France ! elle est l'esclave des Juifs !* ».

Ah ! si, au lieu de trois cent mille Arméniens, il se fût agi de quelques centaines d'Israélites, escrocs, usuriers, mercantis, receleurs de profession, proxénètes, tenanciers des lupanars de Galata, marchands de haschisch et d'aphrodisiaques, espions trahissant tous ceux qui les emploient, quel empressement on aurait vu ! Comme le Gouvernement français aurait volé à leur secours, à la voix des Synagogues et de l'Alliance Israélite Universelle. Les vaisseaux de guerre français auraient franchi les Dardanelles, suivis de vaisseaux anglais, allemands, italiens, russes. Constantinople aurait été occupée, les meurtriers arrêtés en masse, et, pour chaque Israélite de moins, vingt Turcs auraient été décapités.

Hélas ! il ne s'agissait que de Chrétiens, c'est-à-dire de gens que l'Islam regarde comme des chiens et le Judaïsme comme du simple bétail.

Une dernière réflexion sur ces lugubres événements. Si le Sultan n'eût été parfaitement renseigné sur l'état de l'opinion en France, s'il ne l'eût considérée comme tombée, ainsi que le Gouvernement français, sous la domination absolue de la Finance, jamais il n'eût osé ordonner ni permettre à la cruauté musulmane de se déchaîner sur une si vaste échelle, avec cette intensité frénétique. Bien informé, le Sultan a su que l'opinion publique française, celle qu'il redoute le plus, ne se révolutionnerait pas et que les protestations les plus véhémentes iraient s'amortir dans l'inaction gouvernementale.

Je ne puis entrer ici dans les développements qu'exigerait l'étude de ces faits. Dans mon prochain volume, je rechercherai la part qui doit, dans les massacres d'Arménie, être faite à l'action occulte des Juifs, à leur haine profonde pour les Arméniens, leurs rivaux mercantiles par excellence dans ces contrées, et la relation de ces événements avec la reconstruction graduelle de la Palestine en État juif. Affaiblissement de l'élément arménien en Turquie et progression de l'élément Israélite, tels ont été, en tous cas, les effets les plus immédiats de ces massacres, conduits et dirigés avec le même génie exterminateur que ceux de la Révolution française.

Je dois seulement observer ici que l'État juif n'aura nullement pour objet de réunir en Palestine tous les Juifs de la terre, mais seulement de donner à la domination Israélite universelle un centre géographique. Le Temple serait alors reconstruit sur le Mont Moria ! ³

Ce serait l'apogée des triomphes d'Israël. Le Calvaire et le Saint-Sépulcre seraient-ils encore tolérés ? En tous cas, le Judaïsme écraserait majestueusement le Christianisme.

VII

Influence désagrégeante des Juifs.

Ces faits si étranges, cet oubli de ses intérêts et de sa grandeur de la part d'une nation qui compte de longs siècles d'existence et de gloire, qui a supporté tant d'effroyables luttes et dominé tant de tempêtes, cette inaptitude, après avoir remué le monde, à faire acte de virilité et de volonté, ne sont pas des choses si mystérieuses, si inexplicables qu'on pourrait le croire au premier abord. Loin de là : ce sont les conséquences fatales de l'influence Israélite. Le caractère de cette influence, est, en effet, d'être désagrégeante.

Je m'explique.

Une nation ne peut pas exister sans une politique, je veux dire, sans une force intellectuelle, savante et profonde, qui conduit ses destinées. Cette force intellectuelle a, chez les penseurs et les hommes d'État, ses foyers de concentration. Mais il est nécessaire qu'elle rayonne en tous sens, que les éléments Historiques et géographiques de la puissance nationale, les conditions de son développement, les intérêts matériels qui s'y rattachent, les haines, ambitions, projets, intrigues, machinations de ses ennemis soient, à des degrés divers, présents à tous les esprits. Quand ces idées circulent dans tous les cerveaux et qu'elles y sont claires, positives, vigoureuses, une nation se dirige ; elle sait ce qu'elle doit faire et ses gouvernants le savent encore mieux. Entre eux et la nation règnent la confiance et l'harmonie. De même ses intérêts nouveaux viennent sans efforts se grouper à côté des intérêts anciens comme autour d'un tronc commun, et les résolutions que les complications du présent dictent à ses

³ C'est là une idée fixe des Juifs. « *Le Temple, il est vrai, dit M. Zadoc-Kahn {Sermons et Allocutions 1^{ère} Série p. 159}, sera reconstruit une seconde fois sur le Mont Moria. »*

hommes d'État s'enchaînent à ses traditions séculaires dans le cadre d'une puissante unité qui se développe sans jamais s'interrompre.

Lorsque, au contraire, cet ensemble de conceptions s'affaisse, et qu'une nation, perdant en masse la vigilance et la lucidité, s'abandonne à des rêveries dissolvantes, à des fantasmagories idéologiques, où ses plus grands intérêts et les dangers les plus immédiats lui deviennent invisibles, alors il n'y a plus ni politique, ni direction. La raison publique est obscurcie ; les hommes d'État disparaissent ; les ambitieux vulgaires, les intrigants de bas étage, les rhéteurs, les déclamateurs, les faiseurs, les mercantis, les pornographes occupent la scène, tandis que les financiers, dans la coulisse, manœuvrent les fils et font avancer, mouvoir, reculer les politiciens comme des marionnettes.

Je considère avec étonnement l'état d'esprit d'une multitude de Français. Je ne puis mieux le caractériser qu'en le comparant à la folie extatique que produisent certains poisons et certaines maladies du cerveau. Le propre de ces états est une insouciance incroyable, combinée avec des rêves délicieux. Parlez à ces Français de la grandeur, du prestige, de la gloire de la France ; ils vous écouteront, vous applaudiront. Montrez-leur l'invasion étrangère qui s'infiltré de toutes parts, le travail souterrain des Anglais en Algérie, celui de l'Allemagne au Maroc, la destruction de la puissance française en Orient qui s'achève à grands pas, vous ne parviendrez pas, en règle générale, à fixer leur attention. On dirait qu'il leur est devenu impossible d'embrasser, par la pensée, cette totalité si complexe et si magnifique, élaborée par des siècles, qui s'appelle la France.

C'est bien la désagrégation de l'idée politique. Ce qu'elle avait de solide, de substantiel, de profond, les bases historiques, le cadre géographique, les réalités du présent, les prévisions de l'avenir, tout cela s'est émietté, dissous, évaporé. Il n'est resté que la phraséologie, les bouffées de lyrisme, les surfaces sonores, les illusions creuses ou verbeuses.

La cause de cette désagrégation réside principalement dans l'influence d'Israël. A partir du moment où le Judaïsme, élément international ou, plus exactement, antinational, s'introduisait dans la politique française, par la finance, la presse et les sociétés secrètes, comme un facteur extrêmement actif, il y portait nécessairement le trouble et la déséquilibration. Étranger à la France, sa patrie passagère, le Juif se faisait un système d'y surexciter les mauvaises tendances et de mettre à la place du patriotisme vrai les rêves insensés du cosmopolitisme et les divagations d'une vanité délirante.

Il n'était, hélas ! que trop bien écouté. La France, prise de vertige, se forgeait un roman d'apostolat humanitaire, de mission rénovatrice, digne d'un troupeau de Franks-Maçons. Au lieu de regarder d'un œil défiant les nations voisines, pleines de haine et dévorées d'ambition, elle se faisait un devoir de les aider à se transformer en grandes unités politiques. Certainement, si la France, en 1859, a commis l'inconcevable folie de jeter, en les arrosant de son sang, les fondements de l'unité italienne, l'influence des Juifs sur les esprits y a été pour beaucoup ; si, en 1870, elle a été si cruellement écrasée, c'est que

les Juifs, de plus en plus maîtres de l'opinion, lui avaient masqué l'invasion allemande. La France a pu ainsi devenir, en politique, un phénomène d'ignorance et d'imprévoyance.

Le plus remarquable, c'est la lenteur avec laquelle elle s'éclaire et son impuissance à s'irriter. Tout le monde sait que les Juifs sont les auteurs de l'insurrection algérienne de 1871 ; cependant ce crime public n'a provoqué contre eux aucun mouvement de colère. Au contraire, à partir de cette époque, les intrigants juifs ont pullulé jusqu'à l'encombrement dans la vie politique ; on les a vus, de plus en plus, arriver députés, sénateurs, ministres, préfets, maires, gouverner le pays, bouleverser ses institutions ⁴ et l'idée de les éliminer des corps délibérants est à peine en voie d'éclosion.

En tous cas, il faudra bien expulser de la politique l'esprit juif, de telle manière qu'il n'en reste pas vestige. Alors une œuvre de reconstruction pourra commencer ; tout ce que l'influence sémitique a détruit par son haleine empoisonnée, il faudra le refaire, rendre aux sources de la vitalité nationale leur abondance et leur pureté, arracher l'idéalisme français aux mystifications maçonniques de la fraternité universelle, inspirer surtout à la France une sainte énergie qui lui permettra d'abattre à coups de foudre la tyrannie de l'or. Puissions-nous entreprendre cette œuvre et l'accomplir !

⁴ C'est un arlequin juif — il faut bien appeler les hommes, comme les choses, par leur nom — M. Alfred Naquet, qui a transformé, chez nous, l'institution divine du mariage en concubinage légal. La société française n'a jamais, depuis ses origines, subi un plus profond ébranlement.

La loi du divorce est une plaie qui suppure sans cesse et répand ses puanteurs fétides jusque dans les moindres villages .

Le clergé catholique a, en ce moment, une tâche magnifique à entreprendre : organiser une grande agitation pour obtenir du Parlement l'abolition de cette loi. Il est certain de trouver partout de l'écho, surtout s'il sait apporter, dans cette campagne, la vigueur d'une conviction absolue et faire marcher de pair, avec l'esprit religieux, la scrutation positive des faits. S'il réussit dans cette entreprise, la France, déjà dégoûtée du divorce, mais qui n'a pas la force de s'en débarrasser, lui sera hautement reconnaissante d'avoir remplacé le mariage sur le fondement national de l'indissolubilité ; car le divorce n'est pas une institution française et civilisatrice, c'est éminemment une institution orientale et bestiale. « *Allez aux Juifs !* » s'est écrié avec dégoût Mgr Freppel, à la tribune, avec infiniment de vérité.

Le même M. Naquet, que tant d'imbéciles considèrent comme une intelligence de premier ordre, a été l'initiateur, à la Chambre des députés, et le rapporteur, tant à cette Chambre qu'au Sénat, de la loi du 28 Mars 1885 qui a légalisé les opérations de jeu sur effets publics et sur marchandises.

Grâce à cette loi, les couliissiers et les courtiers marrons n'ont plus à craindre l'exception du jeu, abolie comme immorale (!!!) ; ils peuvent ainsi, en toute sécurité, plumer leurs dupes, non seulement jusqu'à l'épuisement de la couverture, mais jusqu'au dernier sou.

Les opérations de jeu sur marchandises ont, au surplus, pris, depuis quelque temps, une extension alarmante dans diverses parties de la France, notamment dans les départements de l'Ouest. Quantité de gens, étrangers au commerce, spéculent sur les farines, les sucres, les alcools, les huiles, etc., et se ruinent en quelques mois. Les formules imprimées que leur font signer les commissionnaires avec lesquels ils opèrent, suintent l'escroquerie. C'est à tel point que la Cour d'Appel de Paris s'est efforcée de réagir contre ce fléau, en déclarant la loi de 1885 inapplicable toutes les fois qu'il résultait avec certitude des documents et des circonstances, que les opérations étant destinées à se résoudre par le paiement de simples différences, constituent ouvertement un jeu.

VIII

Universalité de l'action dissolvante des Juifs.

Cette influence, si caractéristique, des Juifs, on la trouve d'ailleurs partout ; rien ne lui échappe. Les conceptions morales, les notions du bon sens pratique, la littérature même, tout ce qui la subit, d'une manière générale, s'altère, se fausse, se déprave.

Des hommes longtemps honnêtes, mis en contact avec les Juifs, ont respiré leur atmosphère et en ont absorbé les miasmes. Une métamorphose étonnante s'est bientôt opérée en eux. Faire fortune rapidement est devenu leur idée fixe et obsédante ; l'habileté dégagée de vains scrupules leur est apparue comme une force intelligente qu'il fallait à tout prix s'approprier.

Tel député, qui, au fond de sa province, passait pour la droiture en personne, n'a pas résisté à quelques conversations avec les barons de la Haute Escroquerie et à l'éblouissement de leur luxe ⁵.

La contagion de cette immoralité victorieuse et des splendeurs de cette opulence asiatiquement superbe, s'est emparée de lui, et, dans une ivresse de désir et de jouissance, sa conscience s'est désagrégée. Il est devenu ce que vous savez, il a fait ce que l'on sait, sans compter ce que l'on ne sait pas et ce qu'on ne saura jamais.

N'oublions pas que le Financier israélite est doué de magnétisme corrupteur. Celui qui se laisse charmer par lui commence à se tarer ; celui qui vit dans son intimité a les mêmes dieux que lui : l'or, le Mensonge et la Sensualité. Et quelle adresse pour embellir la corruption, pour la rendre attractive, la revêtir de couleurs séduisantes ! Il en est l'artiste, le poète et le prêtre, comme il en est le sophiste aux théories crapuleuses et le Machiavel aux combinaisons diaboliques.

Dans les choses d'ordre économique, la même désagrégation s'observe. C'est sous l'influence des Juifs que la spéculation folle a chassé de tant de cerveaux le travail et l'activité utile. Il s'est opéré là, chez beaucoup de gens, une destruction d'idées saines, dont une chimère dévorante a pris la place. En général, la chimère, reine de la dévastation, ne les a quittés qu'après ruine totale. Que de malheureux se sont suicidés ! Les voyez-vous tenant, dans une de leurs mains crispées, le dernier compte de liquidation et, de l'autre, portant à leur bouche la dose de strychnine ? Et leurs enfants, les fils déclassés, les filles tombées dans la galanterie ! Il y aurait là, pour les sociologues, la matière d'une douloureuse enquête : la statistique des ravages de toute nature causés par la spéculation échevelée et les krachs financiers serait bien autrement révélatrice de notre état moral et social que celles publiées par les Ministères de l'Instruction publique ou du Commerce.

⁵ Voir : *Politique Israélite*, par D. Kimon, ch. XXII. La corruption des hommes politiques.

Dans la sphère littéraire, croit-on que l'esprit juif, faux, grinçant, grimaçant, acide, haineux, vivant de puérités moqueuses, prétentieux de modernisme, dissimulant son étroitesse inféconde et sa rotation dans quelques idées fixes sous une mobilité loquace et des dédains factices ⁶, n'ait pas également déteint sur l'esprit français et ne lui ait pas, plus ou moins, enlevé son harmonie, ses grâces charmantes, son sens d'élévation et de vérité ?

Un fait symptomatique, en tous cas, c'est que les écrits d'Albert Wolf aient pu passer pour un produit de l'esprit français, que dis-je ? pour la quintessence, le raffinement, la dernière expression de l'élégance française. S'il y a une littérature qui pue le juif-allemand, avec sa malignité de singe, poussant tout à la caricature, au drolatique, au grotesque, c'est celle de ce personnage, devant lequel tremblaient nos artistes, nos romanciers, nos penseurs. Jusqu'à nos sportmen et nos high-lifers. Pour l'admirer, il fallait réellement avoir le goût de la laideur physique et intellectuelle ; c'était rendre hommage à une Harpie souillant tout ce qu'elle touche.

Albert Wolf est mort, laissons dormir en paix les bêtes venimeuses, vipères ou scorpions, venues d'Allemagne ; mais malgré la naturalisation, la décoration de la Légion d'Honneur et l'engouement d'un public frivole, ébloui par les supercheries et les trucs de « parisianisme », n'en faisons pas des illustrations françaises.

Je reviens à l'Automatisme cérébral, mais seulement pour clore ce chapitre. Le sujet est loin d'être épuisé. Il me faut encore parler de deux grands et frappants exemples de cette maladie et rechercher les moyens de la combattre.

Peut-être ai-je fatigué l'attention du lecteur en la portant déjà sur trop de choses. Mais l'Antisémitisme est le contraire d'un amusement. Clairvoyance profonde, application infatigable, volonté intrépide, énergie sans repos : voilà la devise. On n'est pas Antisémitiste en amateur.

IX

L'infiltration juive constitue une immensité morbide.

Avant de présenter de nouveaux exemples de la maladie psychique, précédemment décrite sous le nom d'Automatisme cérébral, je dois faire, sur l'invasion sémitique, une observation générale de la plus haute importance.

LES EFFETS DE CETTE INVASION SE DÉVELOPPENT AVEC LES CARACTÈRES D'UNE IMMENSITÉ MORBIDE.

⁶ Le Juif remplace l'esprit par le calembour inepte, l'éloquence par la phraséologie, l'enthousiasme par l'épilepsie. Il s'installe au théâtre où il abêtit. (*Race de Vipères*, par A. Puig, p. 227-228.)

Je vais tâcher de donner à cette idée une clarté saisissante à l'aide d'une analogie puisée dans la science pathologique. Il existe des virus qui s'attaquent à tout l'organisme. Ce n'est pas seulement dans une ou plusieurs parties déterminées qu'ils exercent leur action. Le cerveau, les poumons, les viscères, les organes des sens, la peau, les muscles, les os, les liquides comme les tissus, le sang comme les ganglions nerveux, tout s'en imprègne et subit de profondes altérations. Dans le corps ainsi infecté, toute espèce de phénomènes de désagrégation apparaissent, toutes les fonctions sont plus ou moins troublées. Qu'on se représente avec sa floraison de dégénérescences, les ravages de la syphilis, type de ces maladies de nature infectieuse qui deviennent une diathèse, c'est-à-dire un état général permanent, pour ne pas dire perpétuel de l'organisme sur lequel elles s'implantent. Pour embrasser ces ravages dans leur totalité, il faudrait en quelque sorte parcourir l'encyclopédie des spécialités médicales.

Eh bien ! l'invasion israélite aussi est une maladie de l'organisme social entier ; il n'est pas un coin où elle ne se révèle par quelques symptômes, pas de ressort vital qu'elle n'affaiblisse, pas de manifestation de l'activité matérielle ou morale qui ne s'en ressente. Depuis les hautes sphères de l'intelligence qu'elle corrompt, jusqu'aux engrais qu'elle falsifie, cette invasion se rencontre partout ; elle est bien, comme je viens de le dire, une immensité, une ubiquité morbide.

La société qu'elle pénètre n'a plus la même politique, le même système mental, le même régime économique. Les conditions du travail et de l'existence y sont bouleversées, la diplomatie se détourne de ses voies, le Gouvernement n'est plus qu'une façade à travers laquelle on entrevoit la force occulte du Kahal ; le cours de l'histoire nationale semble suspendu par un entr'acte lugubre et honteux, et, dans leur diversité, tous ces aspects du même mal se relient par des connexités infinies, tellement que l'étude d'un seul nécessite celle de la plupart des autres.

Il ne faut donc pas s'étonner si, sous cette rubrique : l'Automatisme cérébral, on se trouve amené à embrasser une multitude incalculable de faits et de choses. Le lecteur aurait tort de me reprocher de trop m'étendre ; car, si par moments, je cède à l'attraction d'un sujet infini, souvent aussi je me restreins et me borne à indiquer en quelques traits ce qu'il lui appartiendra, par ses réflexions propres, de creuser et d'approfondir.

X

Le Panama.

Je vais précisément ici me contenter d'effleurer un grand fait présent à tous les esprits. C'est du Panama que je vais dire quelques mots.

La Grèce contemple avec orgueil le siècle de Périclès, l'Italie sa pléiade de merveilleux artistes, la France ses épopées historiques, l'Espagne et le Portugal leurs célèbres expéditions navales, l'Angleterre ses hommes d'Etat et son empire universel. Le Judaïsme a le droit de contempler, avec non moins

d'orgueil, le Panama. Il n'a rien fait d'aussi prodigieux, d'aussi colossal comme pouffisme ; jamais il n'a mieux démontré au monde qu'en fait de ruine, de perturbation financière, de démoralisation des corps politiques, il était souverain.

Les historiens et les apologistes du Judaïsme oseront-ils cependant célébrer ouvertement cette Iliade de l'Escroquerie, à laquelle il a fourni, comme héros, des individualités extraordinaires, ces Reinach, ces Herz, qui nous apparaissent, à nous, comme inspirés par les puissances infernales ? J'en doute ; Israël est trop prudent pour exhiber ainsi ses arcanes ; probablement il préférera répudier le Panama, se faire habilement accusateur et imputer ses crimes à autrui. Dans un instant, il est vrai, je ferai voir qu'il ne désavoue pas absolument ces êtres affreux dans lesquels l'homme le moins mystique reconnaît un phénomène satanique, je veux dire l'incarnation du mal dans l'être humain à son maximum de concentration et de volonté.

Bien entendu, je ne fais ni tableau, ni esquisse du Panama ; un abrégé de cette stupéfiante aventure exigerait un volume. Je n'en parlerai qu'à un point de vue très spécial.

Le Panama ne démontre-t-il pas que, sous l'influence juive, une révolution a commencé à s'opérer dans le caractère français ? Lorsque Montesquieu, à Venise, s'entretenait avec le fameux Law, celui-ci faisait, entre les Français et les Anglais de haute situation, ce parallèle : « *Les Français ne sont pas, comme les Anglais, des génies ardents, mais ils sont bien plus incorruptibles.* » Je ne sais pas si nos hommes politiques actuels sont des génies ardents ; mais nombre d'entre eux ont dépassé, en fait de corruption plate et vulgaire, tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour. La corruption de la Grèce en décadence, telle que Polybe l'a dépeinte, celle du Sénat romain, lorsque Jugurtha, qui devait avoir quelque Arton à ses ordres, l'achetait, ont été certainement éclipsées.

Mais ce n'est pas là le plus surprenant. Comment se fait-il qu'à la découverte de cet amas de turpitudes, de ce hideux cloaque parlementaire, la France, qui, en masse, est restée l'honnêteté même, ne se soit pas soulevée d'un mortel dégoût, que les Panamistes aient pu défier la conscience publique, monter à la tribune le front levé, l'œil audacieux, la lèvre frémissante, et y obtenir des succès de colère véhémence et d'impudence théâtrale, qu'ils aient pu sortir vainqueurs de la lutte électorale et se glorifier d'avoir été lavés par le suffrage universel des accusations de leurs « calomniateurs » ?

L'explication saute aux yeux : la France est cérébralement juifiée. Si elle eût été maîtresse d'elle-même, elle eût eu de magnifiques emportements ; elle eût exigé le nécessaire, tout le nécessaire et elle eût donné à ses représentants des ordres précis pour rechercher et punir impitoyablement les grands coupables. Un tribunal exceptionnel, investi de pouvoirs ad hoc, eût été créé ; une œuvre énergique d'expiation et de régénération eût été entreprise !

Assurément si une demi-douzaine de Panamistes étaient allés s'abattre sur la sinistre machine qui, il y a cent ans, fauchait tant de têtes innocentes, la France respirerait plus à l'aise, elle se serait débarrassée d'un cauchemar qui l'opprime et de ce voile de honte qu'elle secoue, mais qui sans cesse retombe et lui brûle le visage.

Le Panama est devenu, en effet, dans le monde entier, le symbole de la corruption publique. L'Italie nous l'a emprunté et en a fait un joli diminutif (*// Panamino*), pour désigner les friponneries de ses hommes politiques. Ainsi, la France, enjuivée, récolte encore de la gloire. Mais c'est une gloire négative, une célébrité noire et ignominieuse. Les deux hémisphères nous regardent; seulement, au lieu de jets de lumière, ils ne voient plus qu'un volcan de fumées nauséabondes et de boues pestilentielles.

XI

La résurrection de Reinach.

Un petit épilogue du Panama est venu manifester urbi et orbi la puissance juive. Tout à l'heure, je citais le nom de ce baron de Reinach, le suicidé chez lequel on trouva un arsenal de poisons. Il étudiait, a-t-on dit, la toxicologie. Je ne sais pourquoi, je le conçois mal comme un chercheur scientifique. Je crains qu'un homme, si agissant, si versé dans les intrigues ténébreuses, n'ait, à l'occasion, puisé dans sa maudite armoire. La police, où les Juifs ont la haute main, pourrait bien n'avoir pas dit sur lui tout ce qu'elle sait.

Quoi qu'il en soit, ce Financier qui par orgueil, désespoir ou nécessité, a débarrassé le monde de sa personne, avait collaboré à un ballet. Ce ballet était-il un chef-d'œuvre ? Je laisse aux spécialistes le soin d'en discuter. Mais eût-il été une merveille chorégraphique, la circonstance qu'il émanait du cerveau de Reinach, cet alambic de corruption, commandait de ne jamais l'exhiber.

Or, ce ballet, c'est au Tsar qu'on l'a servi, à la galerie des Machines. Le grand souverain a pli, en imagination, voir flotter sur les groupes de danseuses l'ombre du scélérat qui s'était fait justice. « *Que ces Juifs sont puissants en France ! a-t-il dû se dire. Ces Français, si hospitaliers, ne s'aperçoivent même pas de l'inconvenance qu'on leur fait commettre.* »

Je ne voudrais pas, en commentant cet incident, lui donner une importance exagérée. Mais ne dirait-on pas que cette résurrection de Reinach ait été une parodie blasphématoire de celle de Jésus ? Le Judaïsme semble avoir voulu montrer que lui aussi, il savait sortir miraculeusement du tombeau et revenir au milieu des vivants pour s'y promener avec ce sans-gêne insolent qui distingue ses grandes crapules aussi bien que ses petits aigrefins.

Oui, sans doute, le Judaïsme est doué d'une vitalité indestructible. Mais s'il est éternel, l'Evangile aussi est toujours nouveau, et l'idée chrétienne possède des trésors inépuisables de vie et d'énergie. Si, à

certaines moments, elle semble fléchir, accepter même patiemment les outrages d'Israël, elle sait aussi se relever, plus forte, plus altière, plus invincible, arracher Satan du ciel et le précipiter dans l'abîme.

XII

Le suicide juif.

Il arrive parfois que Satan prend les devants et se précipite lui-même dans l'abîme.

Le suicide du fameux Barnato est, à cet égard, très suggestif. Pourquoi, après tant de triomphes, le grand spéculateur a-t-il éprouvé le besoin irrésistible de mettre fin à son illustre existence en se noyant dans l'Océan ?

Je suis obligé de faire une hypothèse, étrange pour ceux qui ne connaissent pas la constitution névropathique du monde israélite. Comme tous les grands névrosés juifs, Barnato était télépathiquement en communication intime avec ce centre cérébral commun qui actionne ses coreligionnaires et où fermentent sans cesse les ambitions, les colères, les terreurs de tout Israël. Peut-être a-t-il entendu des clameurs lugubres, des cris de malheur, des voix retentissantes de pressentiments sinistres. Cette obsession est devenue par degrés un supplice aigu, et il s'est tué pour y échapper, dans des circonstances qui impriment à son suicide un caractère extraordinairement dramatique et impulsif; on eût dit qu'il symbolisait les destinées de sa race.

Voilà l'explication probable de la fin tragique de l'ancien directeur de Cirque, dont l'enterrement, à Londres, a presque égalé les splendeurs de celui de Nathan Meyer Rothschild en 1836 ⁷.

⁷ Les restes de Nathan Meyer Rothschild (il était mort à Francfort), furent rapportés en Angleterre, « Les ambassadeurs d'Autriche, de Russie, de Prusse, de Naples et du Portugal assistèrent à ses funérailles... Le cercueil qui renfermait ses restes lourds et puissants était sculpté avec le plus grand art et orné jusqu'à l'excès. Il ressemblait plutôt à un meuble splendide destiné, par les mains d'un artiste, à embellir le boudoir d'une jolie femme qu'à moisir sous les voûtes d'un tombeau. » {La Bourse de Londres, par John Francis, trad. de Lefebvre Duruflé, p. 316). Le même auteur (p. 311) fait un tableau piquant des grandeurs rothschildiennes : « On ne parlait que des fêtes qu'il donnait, des souscriptions dont il assistait de temps en temps les établissements de charité... Il recevait à sa table les pairs et les princes du sang ; prêtres et laïques s'inclinaient devant lui, ceux qui déclamaient avec le plus de véhémence contre Mammon étaient ceux-là mêmes qui le flattaient le plus servilement... Il vit les représentants de tous les États d'Europe rechercher son amitié et s'en montrer fiers ; son hospitalité était également acceptée par l'envoyé démocrate du Nouveau Monde et par l'ambassadeur de l'empire de Russie. Enfin, ceux mêmes qui se piquaient de combattre la servitude sous toutes ses formes et dans toutes ses phases, pliaient le genou en esclaves devant son sceptre d'or. »

XIII

Contagion du suicide juif dans la Société moderne.

A propos du suicide de Barnato, je m'accorde une courte digression. L'expansion de cette étrange folie, le suicide, n'est-elle pas due, en partie au moins, à l'influence juive ?

C'est là, en effet, une des maladies spécifiques de la race, ou, si on le préfère, de la mentalité juive, où les surexcitations délirantes de la cupidité et de l'orgueil créent un état d'éréthisme chronique, rendant tout équilibre plus ou moins instable. Aussi depuis le suicide d'Abraham Goldsmid ⁸ à Londres, en 1810 jusqu'à celui de Barnato, en 1897, la chaîne des suicides juifs sélect compte de nombreux anneaux. Telle famille Israélite, obsédée par la fatalité héréditaire, a déjà donné, depuis cinquante ou soixante ans, cinq ou six victimes à cette vésanie et lui en donnera peut-être encore.

Il y a là, pour les psychographes, un sujet de recherches non moins intéressantes que l'étude des folies d'imposture dans le même monde. Du reste le propre de la question juive est de soulever les problèmes les plus variés : le théologien, le philosophe, le médecin aliéniste, l'homme de loi, l'économiste, le sociologue, tous, observateurs ou penseurs, y ont leur terrain de méditation et leur champ de découvertes.

Il est à remarquer que le Judaïsme a été l'initiateur littéraire du suicide. Il a fourni à Goethe, dans la personne du jeune Jérusalem (juif ou de descendance juive), le type de Werther, la première incarnation du suicide dans un idéal poétique. Le réveil du Judaïsme au XVIII^e siècle ⁹, son entrée dans l'activité universelle se sont ainsi manifestés par un présent funeste à la société qui s'ouvrait devant lui ; car c'est en cultivant à la suite de Goethe, qui s'était laissé séduire par le charme faux de la lypémanie juive, cette fleur de démence, que les romanciers et les dramaturges ont contribué, dans une proportion considérable, à faire de l'acte lugubre et monstrueux de l'homme qui attente à sa vie, un événement banal, un fait divers quotidien, une solution courante des misères et des déceptions de l'existence.

Notre société offre un spectacle lamentable. Elle souffre des vices que le Judaïsme lui a inculqués, l'agiotage, la corruption, le suicide, en même temps que des siens propres, tels que l'alcoolisme, qu'elle est impuissante à réprimer. Politiquement, elle ne sait pas se gouverner ; moralement, elle est sans ressort et sans boussole ; enfin, dans la sphère de l'hygiène, elle ne peut même pas faire la guerre au poison alcoolique qui détruit les cerveaux et peuple les asiles, tandis que la France se dépeuple et que la porte est béante aux invasions étrangères, roulant chaque jour de nouveaux flots.

⁸ Le grand financier Abraham Goldsmid, voyant se produire une baisse formidable sur un emprunt de 14,000,000 liv. ster. (350, 000,000 francs), dont il était souscripteur avec la maison Baring, et redoutant une catastrophe, réunit de nombreux convives dans un grand dîner qu'il donna dans sa magnifique résidence du comté de Surrey, et là, au sortir de table, il alla se tuer dans les jardins. » (La Bourse de Londres, par John Francis, trad. Lefebvre Durufié, page 193.)

⁹ Ce que l'historien juif Graetz appelle *die jüdische Gaehrung*, la fermentation juive.

Je vais en donner une preuve démonstrative.

XIV

Invasion des Étrangers.

Dénationalisation et Défrancisation prochaines du territoire français.

Je me borne ici à une brève indication. Plus tard, je développerai ce que je ne fais aujourd'hui qu'effleurer. Mais les choses parlent d'elles-mêmes, il suffira de les montrer à quiconque n'est pas aveugle.

Il se passe actuellement, en France, un fait immense : à côté de l'invasion des ouvriers étrangers, on en voit une autre incomparablement plus menaçante : celle des Banques étrangères, des Compagnies d'Assurances étrangères, des manufactures étrangères et du commerce étranger.

L'importance croissante des Compagnies étrangères d'Assurances sur la vie est particulièrement alarmante. Ces Compagnies accumulent, en les dénationalisant, les capitaux français ; elles acquièrent des propriétés immobilières considérables ; elles établissent en province des succursales au moyen desquelles elles pompent les affaires ; elles deviennent, elles sont déjà des puissances. Je ne crois pas exagérer en disant qu'une Compagnie américaine, disposant d'un milliard, ramassé en France, et protégée par son ombrageux Gouvernement, est nécessairement une puissance de premier ordre, respectée et redoutée.

Quant à l'invasion du commerce étranger, il suffit de parcourir les rues de Paris et des principales villes de province et de regarder les enseignes.

Dans tout autre pays, ces faits seraient étudiés ; des associations se formeraient pour en établir la statistique, en calculer les progrès et aviser aux remèdes. C'est, en effet, la dénationalisation à grande vitesse, par l'accaparement et l'asservissement économiques, qui menace la France. Quelle perspective ! La France tombée à l'état du Portugal ou de l'Irlande, dévorée par les masses anglo-saxonnes et allemandes, les Français dépossédés de leur sol, traînant chez eux une vie misérable ou allant s'enrôler comme cuisiniers dans les hôtels du monde entier et chez les grands Juifs de toutes les latitudes et de toutes les turpitudes !

Hélas ! on n'aperçoit pas une lueur de réaction ; personne n'ose sonner l'alarme ; les pouvoirs publics dorment d'un sommeil léthargique, et celui qui signalerait le danger se ferait probablement ridiculiser comme un pessimiste qui voit tout en noir, un original qui a des hantises lugubres, un fou qui a fait choix d'une marotte ennuyeuse, ou plutôt même pas une voix ne lui répondrait soit pour le contredire, soit pour le berner.

Là encore je constate une paralysie de la conscience nationale due à l'influence juive; Les Français ne se préoccupent pas de ce qui n'est pas un souci pour les Hébreux. Ceux-ci n'ont rien à perdre, au contraire, ont tout à gagner à la dénationalisation de la France. La gloire d'Israël serait alors au comble ; et jusqu'à la consommation des siècles, les Juifs régneraient sur l'univers sans avoir à craindre qu'une commotion partie de France ne se propage dans les deux hémisphères et, des triomphateurs d'aujourd'hui, ne fasse les méprisés, les conspués, les asservis de demain.

XV

Si la France était dénationalisée, quelle y serait la condition des Juifs ?

Je fais une hypothèse, étrange au premier abord, mais qui malheureusement, à l'examen, ne l'est pas. Seul, le réveil national dont l'Antisémitisme est l'expression la plus ardente, l'empêchera de se réaliser. Je suppose la France dénationalisée, défrancisée, tombée sous le protectorat anglais ou allemand. Quelle y serait la condition des Juifs ?

Cette question est facile à résoudre. Aujourd'hui déjà, la France représente, pour les Juifs, une magnifique Terre promise. Je ne crois pas qu'on puisse se la figurer autrement. Sans qu'il soit besoin d'aucun effort d'imagination, la population française apparaît, à quiconque a le sens métaphorique, comme formant d'immenses troupeaux de bœufs, de vaches à lait, de moutons et des nuées de pigeons. Ces bœufs travaillent sans relâche pour les Juifs ; ces vaches à lait viennent soir et matin se faire traire par eux ; ces moutons leur fournissent une abondante laine ; ils les tondent avec les ciseaux les plus coupants du monde, ceux de l'agio, de l'usure et de la fiscalité. Enfin ces pigeons, les Juifs les plument avec un talent, une délicatesse... ils les attirent en les charmant, dans des pièges cachés, puis ils les prennent d'une main caressante, et, en un clin d'œil, l'oiseau est nu, je veux dire, le Français ruiné. Ce n'est pas une vision, c'est une pâle image de la réalité de chaque minute, aux quatre points cardinaux de la France, sur les rives de la Seine comme sur celles du Rhône, dans les grandes villes, comme dans les vallées des Pyrénées ou des Vosges.

Eh bien ! si la France devenait un État vassal de l'Empire d'Allemagne, ou si les Anglais y acquéraient assez d'influence pour la gouverner au moyen d'un Résident ¹⁰, les Juifs y feraient de nouveaux progrès. A leur exploitation, qui suce la France jusqu'aux moelles, se joindrait une sécurité perpétuelle ; De plus, comme intermédiaires entre la France et la domination étrangère, ils réaliseraient leur rêve aristocratique. Ils accapareraient plus que jamais les hautes fonctions, peuplèrent les corps délibérants, rendraient la justice et dirigeraient souverainement l'esprit public, ils persuaderaient aux Français que la France est plus grande, plus respectée, plus admirée qu'à toute autre époque de son histoire.

¹⁰ Cornélius Herz était un premier essai de résident anglais.

Jetez les yeux autour de vous, et vous vous demanderez s'ils ne se préparent pas déjà pour cette éventualité, s'ils ne conduisent pas leurs intrigues envahissantes de manière à ce que le protectorat étranger les trouve en pleine installation et n'ait qu'à se rattacher le réseau tout constitué de l' « aristocratie juive. »

Allez chez les Financiers. On y parle anglais autant et mieux que français ; les femmes ont, dans la voix, des intonations et des prétentions anglaises. Du reste, équipages, cochers, femmes de chambre, institutrices, tout est anglais et ce qui n'est pas anglais est allemand, autrichien, italien ou belge.

Regardez cette voiture qui passe traînée par des chevaux superbes, ces figures juives insolemment radieuses, ces yeux où l'espionnage et la trahison scintillent, et réfléchissez : la France est-elle aujourd'hui un peuple libre, une nation indépendante ?

XVI

Comment combattre l'Automatisme cérébral.

La maladie est décrite. Mais comment la traiter et la guérir ?

Le propre de l'Antisémitisme, c'est que les difficultés vont toujours en croissant. Comprendre que le Juif est un être malfaisant, est une vérité accessible à toutes les intelligences. Mais juger à quel degré il l'est, découvrir les moyens d'expulser des âmes et des esprits sa pernicieuse influence, enfin passer de la pensée à l'action et délivrer effectivement de sa domination ceux dont il s'est rendu maître, ce sont là des problèmes de plus en plus ardu, compliqués, hérissés d'épines.

L'Automatisme cérébral collectif ressemble à l'Automatisme cérébral individuel, comme le nombre ressemble à l'unité. Or, si l'on examine de près l'homme qui a subi l'envoûtement juif, on est frappé de ce qui se passe en lui. Il hait, sans savoir pourquoi, ceux que les Juifs haïssent, et se fait contre eux le propagateur de leurs calomnies et l'organisateur de leurs pièges. Il célèbre ceux que les Juifs vantent avec le même enthousiasme faux et le même aplomb qu'eux. D'ailleurs, il est devenu trompeur et perfide comme le Juif, avec cette différence que chez celui-ci, la fourberie poursuit un but calculé, tandis que chez celui-là, elle est, le plus souvent, bizarre et déraisonnable : c'est une maladie qu'il a contractée plutôt qu'il ne s'est assimilé une force. Parfois il s'est approprié quelques grimaces ou inflexions de l'insolence juive, qui se sont chez lui stéréotypées.

Une idée surtout l'obsède : la croyance à la supériorité du Juif ; il la proclame avec une conviction expansive et une abondance intarissable, comme s'il s'agissait d'un être étonnant et admirable.

Quant à la conscience de son automatisme mental, il ne l'a que d'une manière vague et obscure, par intervalles, sans qu'il lui soit possible de se soustraire à cette dépendance, devenue pour lui une

seconde nature. Lui fit-on la description la plus sagace, la plus spirituellement railleuse de son état, on n'en serait, en général, guère plus avancé.

Ce qu'il faut parvenir à opérer en lui, c'est une révolution intellectuelle et morale. Tant que cette révolution n'est pas accomplie, le résultat reste nul ou tout au moins incertain.

En prononçant le mot de Révolution, j'ai montré la grandeur et indiqué la solution du problème. En effet, le Judaïsme se compose d'INSTINCTS ¹¹ et de FORCES, formant cette grande totalité compacte qu'il s'agit de combattre et de briser. A chacun de ces instincts, à chacune de ces forces, il faut donc opposer des sentiments, des forces, des énergies d'une nature supérieure et sublime.

Je m'explique : à l'esprit de mensonge, il faut opposer le culte ardent de la vérité ; à la solidarité israélite, le génie de la charité et du dévouement ; à l'astuce juive, une clairvoyance lumineuse qui l'enveloppe de ses clartés et la pénètre en tous sens ; à l'activité et la promptitude juives, une vigueur d'action, une capacité d'improvisation qui les éclipsent et les écrasent ; à l'improbité sémitique, une probité incorruptible ; à la science juive, une science bien autrement vaste, créatrice, universelle, sans faux prestiges, sans supercheries ni charlatanisme.

C'est, comme on le voit, tout un système de forces, toute une organisation qu'il faut créer et développer. Le principe de cette métamorphose peut se formuler très simplement dans ces termes : vouloir et pouvoir dans la sphère du BIEN plus que le Judaïsme dans la sphère de l'ÉGOÏSME et du MAL. C'est là une formule fondamentale dont les applications sont infinies.

Un exemple :

Le Judaïsme a ses hommes extraordinaires ; ses prodigieux intrigants, ses maîtres corrupteurs, ses grands financiers, artificieux machinateurs, infatigables dévastateurs. Il faut donc, pour combattre les monstres juifs, des hommes d'une trempe spéciale, d'un génie plus profond que la scélératesse et l'audace juives les plus concentrées et les plus dévorantes.

L'antiquité grecque nous a tracé la voie : Œdipe tuant le Sphinx à la voix trompeuse et aux griffes cruelles, Persée tranchant la tête de Méduse, cette tête pétrifiante, empanachée de serpents, Bellérophon attaquant la Chimère à la tête de lion, au corps de chèvre et à la queue de dragon, qui se dérobe dans la nue, ont été, aux âges reculés, les héros de l'Antisémitisme.

Les drames de leurs grandes luttes se sont transformés dans ces mythes que le génie grec a créés pour représenter, par des figures symboliques, les forces et les mystères redoutables du Sémitisme et, en même temps, graver en traits indestructibles les méthodes capables de le vaincre, mythes qui, par la

¹¹ Voir *La Politique Israélite*, par Kimon, ch. iv, Stabilité animale de la Société Israélite.

profondeur des idées comme par la splendeur poétique, appartiennent à ce que la Grèce a laissé de plus sublime et de plus immortel.

Et le Christianisme, qu'est-il si ce n'est une magnifique évolution de la nature humaine par la création d'un type nouveau qui, l'arrachant à l'Enfer Israélite, la relie au Ciel par son archétype, le divin Médiateur, l'HOMME-DIEU.

Ceux qui, acceptant basement la suprématie juive, croient marcher sur les traces de Jésus, se trompent étrangement et lui font le dernier des outrages. Les misérables qui blasphèment son nom sont peut-être moins criminels ; car les blasphémateurs, du moins, le redoutent, et leur haine furieuse est encore un hommage à Celui que la mort n'a pu vaincre.

Jésus, c'est l'indomptable négateur de la supériorité juive, c'est le destructeur du système juif et de l'exploitation juive, c'est le peintre magistral de l'hypocrisie et du crime juifs ; c'est la lumière qui, jusqu'à la consommation des siècles, ira éclairer les abîmes de l'âme juive, et les dessous cachés de la politique juive ; c'est la foudre qui éclatera des extrémités de l'Orient à celles de l'Occident pour réveiller les endormis et annoncer à la Cité de malédiction les approches du châtement terrible.

XVII

L'Action antisémite.

Toute action antisémite, pour être efficace, doit ainsi ouvrir à l'intelligence et à l'âme humaine un ciel nouveau, et dès les premiers pas, procéder avec la force, la décision, l'autorité d'une révolution. Il ne suffit pas de décrire le mal, de contempler ses ravages, de compter les ulcères et les plaies. Il faut ouvrir aux esprits de nouvelles perspectives et, au-delà des ténèbres, leur montrer un horizon de liberté, de grandeur et de gloire. C'est là, du reste, la première condition de succès de tout effort régénérateur. Qui n'a pas un idéal devant les yeux ne brisera jamais le joug dont il a le plus horreur. L'Antisémitisme a cet idéal, à la lumière duquel il marche et combat.

A cet Automate cérébral, enchaîné au Juif par les liens du respect et de l'imitation servile, qui s'en est fait intellectuellement un directeur et matériellement un maître, faites concevoir un ordre de choses nouveau. Montrez-lui la société française reprenant possession d'elle-même, le cours des destinées nationales, actuellement interrompu par une perturbation rétrograde, ressaisissant sa direction perdue, la politique française redevenant l'expression de l'âme de la France, de sa générosité, de sa foi religieuse, de son dévouement à la justice et à la cause des opprimés. Représentez-lui, métamorphosée, cette France, aujourd'hui si profondément abaissée par l'Israélitisme qui la corrompt, la dégrade et la voue au mépris universel. Il la verra se replacer dans son cadre historique, à la tête du monde aryen, frappant à coup redoublés le double Sémitisme, Israélite et musulman, aussi pervers, aussi exécrables l'un que l'autre ; il verra le Juif détrôné, n'étant plus qu'un reptile qui se cache et qui rampe ; il verra l'intelligence

française, délivrée d'un joug honteux, s'élancer, par un magnifique essor, dans toutes les directions de la pensée, dans toutes les sphères de la création philosophique et esthétique.

Dites-lui toutes ces choses, projetez-lui, sur le champ de la vision, cet avenir éblouissant, inspirez-lui un délire de volonté qui l'y entraîne irrésistiblement. Alors le Juif ne sera plus pour lui qu'un tyran détesté, un bateleur démasqué, un marchand de mensonges et de papiers véreux ; l'aristocratie juive lui apparaîtra hideuse et ignoble, chargée des senteurs du ghetto, et l'Automate cérébral d'hier redeviendra un Français dans le sens vrai du mot, plein d'enthousiasme et de foi dans sa patrie, cette France que son Dieu, le Dieu de Platon, de Jésus, de Pierre l'Ermite et de Jeanne d'Arc, protège contre Satan et contre Allah.

XVIII

La Police juive. — Une réflexion générale.

Avant de m'engager dans cette analyse, je dois appeler l'attention du lecteur sur une condition d'efficacité des études antisémitiques. Chaque branche particulière de ces études a déjà l'étendue et les proportions d'une science. Les forces à examiner se présentent disciplinées de longue main, méthodiques, savantes. Tout organe que l'on dissèque se compose d'appareils merveilleusement agencés, se reliant à d'autres organes non moins parfaits, comparables, dans leur jeu, à des instruments de précision. Jamais ce que les biologistes appellent la coordination dans les phénomènes de la vie ne s'est réalisé d'une manière aussi complète.

Je fais cette observation parce que la fécondité de ces études dépend de l'aptitude de celui qui s'y consacre à embrasser les relations de l'ensemble tout en scrutant profondément les diverses parties. Celui qui perdrait de vue cette nécessité ne se rendrait jamais compte du monde juif, ne s'expliquerait pas ses succès et l'espèce de fatalité dynamique qui en caractérise la marche envahissante. Il en serait soit l'esclave, soit l'admirateur stupide.

Spectateur d'une fantasmagorie prestigieuse dont les machines à illusions, les engins à surprises, les artifices d'égarement ou de terreur lui resteraient invisibles, il se demanderait si la puissance juive n'est pas un phénomène de même ordre que les mouvements des astres, sur lesquels l'homme n'a point d'empire.

Le sujet que j'aborde est précisément un de ceux où il faut marcher à la lumière de ces principes.

XIX

Le Trépied Israélite.

Le nombre trois a-t-il des propriétés mystérieuses ? On le rencontre dans les religions, les philosophies, les conceptions de la poésie, les analyses des psychologues. Il y a le groupe allégorique des trois Grâces, le groupe des trois vertus théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité, qui consolent les affligés et soulèvent les montagnes.

Israël a aussi son groupe de trois puissances :

LA CALOMNIE,
L'ESPIONNAGE,
LA TRAHISON.

Ces trois puissances forment le trépied des grandeurs de l'Israélitisme. Ce qu'elles peuvent est effroyable.

Intimement associées, ces puissances jouent dans l'évolution juive depuis les époques, lointaines jusqu'à nos jours, le rôle d'une charpente historique. Des mers de l'Alaska jusqu'aux îles magellaniques, la chaîne des Cordillères n'a pas plus de continuité. De même que les pics vertigineux se succèdent sur des milliers de lieues, de même, à travers les siècles, la procession des Juifs perfides et malfaisants ne s'interrompt jamais. Le calomniateur juif d'aujourd'hui n'est pas moins venimeux que celui de la Jérusalem antique ¹² ; l'espion juif qui surprend nos secrets politiques pour le compte de l'Angleterre ou de l'Allemagne est aussi subtil et fin que ceux dont les fourbes Pharisiens — les financiers d'alors — entouraient Jésus ; enfin, quand Alfred Dreyfus a trahi la France, Judas n'a fait que rentrer en scène.

XX

La Calomnie juive.

En écrivant ces mots : la calomnie juive, je voudrais pouvoir leur donner une étendue immense. La calomnie juive est, en effet, l'encyclopédie de la méchanceté humaine et le plus vaste arsenal de perversité qu'il y ait au monde. Elle brûle comme le feu, elle désorganise comme un acide violent ; elle empoisonne, torture, isole, déracine. Tout ce que son haleine effleure est déjà flétri et desséché.

Elle est merveilleuse, incomparable, protéiforme, cette calomnie. Elle a toutes les ruses, toutes les cordes, tous les effets : la divination des points vulnérables, la subtilité des recherches policières, l'audace, le mordant, la précision effrontée la souplesse d'adaptation à toutes les oreilles, l'art de se rendre attrayante par la mimique et les jeux de la voix. Elle est même, on peut le dire sans crainte, la

¹² *Maledica et suspiciosa Civitas*, a dit Cicéron (*Pro Flacco*) en parlant de Jérusalem.

manifestation la plus brillante de l'esprit juif. Le Juif calomniateur se déploie tout entier ; la calomnie étincelle dans ses yeux et, vive, légère, heureuse comme le papillon qui vient d'éclore, s'élance de ses lèvres ; ses récits, alimentés par une mémoire inépuisable, se déroulent en arabesques méchantes ; ses invectives éclatent comme de petites bombes, avec des roulades d'un brio strident et des sauts du grave à l'aigu et de l'aigu au grave, avec des airs de triomphe et des grimaces bafouantes ; ses mots ont même des prétentions de médaille. Quel virtuose qu'un Juif exécutant un morceau de calomnie ! Est-ce que dans la Jérusalem historique il existait un Conservatoire avec des classes de calomnie ?

Mais ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus surprenant. Cette calomnie a des propriétés spéciales qui la distinguent de toute autre. Ainsi elle ne vieillit pas. Une même méchanceté, qu'un Juif répète à satiété, conserve, pendant de longues années, la même fraîcheur, la même jeunesse. Lorsqu'il la débite pour la millionième fois, on croirait qu'il l'improvise et qu'elle lui fait, pour la première fois, explosion dans la bouche. La raison de ce phénomène est que le Juif a, dans le fond de l'âme, une glande à venin, toujours en activité ; la vitalité de sa haine, continuellement renouvelée comme par une sécrétion interne, lui permet, chaque fois qu'il profère le même cliché, d'en faire un nouveau tirage.

Elle a une autre propriété, non moins curieuse. Non seulement les Automates cérébraux — et, en France, ils sont, hélas innombrables — sur lesquels la calomnie juive a su mordre, ne peuvent plus se débarrasser de l'idée calomniatrice qu'ils ont absorbée et qui va s'attacher, comme une araignée, au plafond de leur cerveau. Mais ils éprouvent un besoin singulier de la redire et de la répandre. Elle leur obsède l'esprit, leur démange la langue, leur tourmente les lèvres. La calomnie juive a ainsi un pouvoir d'expansion, de diffusion incroyable ; la plus abominable ou la plus ridicule de ses inventions se propage comme une infection contagieuse, irradie comme un miasme qui, loin d'un foyer d'émanation, ne perd rien de sa richesse toxique.

Mais elle est surtout redoutable comme force organisée, lorsque les Juifs pour perdre un homme, pour l'écarter de la vie publique, ou bien l'annihiler dans sa profession, son commerce, son industrie, établissent autour de lui de savantes batteries. Celui-là ne peut plus faire un pas sans sentir, à chaque instant, une action mystérieuse qui le discrédite, le dénigre, le disqualifie, le travestit, stérilise ses efforts, coupe ses relations, l'entoure d'une vapeur mortelle de défiance et d'antipathie. Le plus souvent, presque toujours, il ignore l'origine de cette persécution diffamatoire qui l'assiège de toutes parts, et, ne se l'expliquant pas, il espère qu'elle se lassera et s'apaisera. Quelle erreur ! Les années se succéderont pour lui sans changement; jusqu'à la dernière heure, il se consumera dans une lutte épuisante ; car la haine juive, inexorable, ne lâche jamais ceux qu'elle a distingués comme des ennemis ou seulement comme des rivaux d'Israël ; elle les poursuit même au-delà de la tombe. Jamais elle ne se refuse la satisfaction d'outrager un cadavre.

XXI

Génie d'espionnage de la police juive.

La calomnie juive n'accomplirait pas tant de miracles si elle n'avait à sa disposition un organisme occulte : la police juive. Peu d'hommes, il faut le dire, se doutent de ce qu'est cette police. On sait communément que les Juifs ont des yeux subtils et les oreilles aux aguets, qu'ils excellent à recueillir et à se transmettre les uns aux autres les renseignements dont ils ont besoin ; mais ce qu'on ignore, c'est l'existence d'un ou plusieurs réseaux policiers juifs dans toute la France, la perfection de leur système d'informations et le rôle capital que ces réseaux policiers ont joué dans l'invasion des Juifs, l'établissement de leur domination, leur accaparement des grandes affaires, la corruption des pouvoirs publics et de la magistrature, la ruine ou la destruction morale de ceux qui pouvaient leur faire obstacle.

La police juive, on peut le dire, est partout :

- Dans les couloirs des Chambres.
- Dans les Ministères, les Ambassades, les Consulats, les Préfectures, les Sous-Préfectures.
- Dans les bureaux des Postes et Télégraphes.
- Dans les greffes des Tribunaux.
- A la préfecture de Police et dans les Commissariats de police.
- Dans la presse, les imprimeries, chez les éditeurs, etc., etc.

Elle sait ce qu'on fait, ce qu'on possède, ce qu'on gagne, ce qu'on perd, où l'on va, d'où l'on vient, ce qu'on dit, ce qu'on écrit, ce qu'on projette, à qui l'on parle. Elle fouille, en tous sens, vos antécédents de famille, votre vie, vos relations, vos habitudes, vos goûts, vos faiblesses, vos moindres mouvements, surtout si vous appartenez à la catégorie des individus désignés.

Elle a à sa disposition toutes les fiches de la préfecture de police et des commissariats de police. La direction de la Sûreté générale au ministère de l'Intérieur n'a pas de secrets pour elle ¹³.

XXII

Les fonctions de la police Juive.

Les fonctions de la police juive sont diverses.

Comme service d'informations, elle est l'exactitude même. Ce que vaut, ce que peut un homme, ses aptitudes, son caractère, son ambition, son moral, corruptible ou incorruptible, les sympathies ou les inimitiés qu'il rencontre, son tempérament, ses forces physiques, elle le sait, elle le mesure avec une précision inouïe. D'avance elle se documente, elle se munit de renseignements qu'elle utilisera plus tard,

¹³ Des Juifs, notamment Isaïe Levaillant, ont été directeurs de la Sûreté générale.

de lettres et papiers qui lui serviront, s'il y a lieu, de moyens de chantage. Tout homme de quelque importance ou de quelque énergie d'esprit ne doit pas oublier qu'au point de vue juif, il est classé ; la police juive sait dans quelle mesure il peut être utile ou dangereux et par quels artifices, s'il est besoin, on pourra le perdre ou lui nuire. A la première occasion elle est prête, instantanément, à agir. Elle ressemble à un joueur d'échecs qui lirait dans le cerveau de son adversaire et, à chacun de ses mouvements, paralyserait la manœuvre qu'il a combinée.

XXIII

Pièges de la police Juive.

Comme organisatrice de pièges, la police juive est incomparable. Si vous croyez à l'amitié, elle a pour vous, à sa disposition, de faux amis qui vous témoigneront une haute estime, une affection profonde, obtiendront vos confidences et vous perdront très proprement en feignant de ne parler de vous qu'avec admiration. Si vous êtes voluptueux, gare à vous ; la police juive vous enverra, sous un prétexte quelconque, une femme vicieuse et tapageuse ; une galanterie deviendra un scandale retentissant.

Ah ! le scandale, c'est bien là l'être même du Juif, le résultat combiné de son génie ténébreux et de son infâme méchanceté ! Ce qu'il a machiné dans l'ombre, il le fait éclater au grand jour avec un bruit infernal. Quel chœur, quel orchestre, quels instruments, quels cuivres, quelles crécelles, que les voix du sabbat quand elles se déchaînent en une symphonie bruyante de calomnie et d'outrage !

Si vous êtes homme politique un peu ignorant, un peu crédule, qu'on puisse mystifier avec de prétendues révélations ou de faux documents, défiez-vous de votre imagination et ne vous laissez pas entraîner par l'emballement de vos amis. Vous pourriez vous mettre devant l'opinion dans une posture ridicule. D'interminables éclats de rires vous fouetteraient le visage, et vous serez obligé de disparaître de la scène pour vous réfugier dans un coin... En face du Juif qui vous guette, vous ne saurez être trop prudent, trop circonspect.

Si vous êtes homme politique à court d'argent, que ne fera pas de vous la police juive ? Elle vous enverra des usuriers, d'abord très coulants et bientôt menaçants. Vous tomberez fatalement sous la domination du banquier juif qui vous tirera d'embarras...

Comme formatrice de l'opinion, la police juive fait également merveille. Faut-il pousser rapidement un homme à la célébrité ? Les financiers Israélites, pour prendre un exemple, ont-ils besoin de donner à l'avocat chargé de plaider leurs affaires d'escroquerie l'autorité d'une grande réputation ? Le mot d'ordre est donné ; les réclameurs (toutes les professions, tous les milieux sont infestés de gens affiliés à la police juive), fonctionnent avec un lyrisme impétueux. Ces réclameurs sont extraordinaires ; on les a stylés à parler de l'élu des Juifs comme ils parleraient du soleil ; ils sont ravis, charmés, ivres de lumière ; ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent est admirable, incomparable. Et leur enthousiasme durera ; à chaque

occasion, nouvel élan, nouveau transport de boursier qui chauffe à grand feu une valeur favorite. Comment l'opinion résisterait-elle à une action si puissamment machinée ! Drumont, qui a exprimé avec tant d'esprit tant de vérités profondes, a eu bien raison de dire que, dans la société actuelle, tout est truqué ; il n'y a pas, en tous cas, d'outil de truquage, de faux poinçon comparables à la claque juive. Faut-il au contraire, repousser un homme ?

Les familiers de la police juive ignoreront ou disqualifieront celui qui leur est signalé et cela avec un accent précis, dogmatique, méprisant ; ils créeront ainsi autour de lui une atmosphère de glace. Au besoin ils lui imputeront toute espèce de défauts et de vices ; sur leurs lèvres, il sera tantôt une crapule, tantôt un imbécile, tantôt un fou.

La police juive aura bien soin de leur indiquer, avec les détails nécessaires, les calomnies qu'ils doivent répandre, et de distribuer entre eux les rôles, pour mieux organiser autour de l'homme maudit la répulsion et le vide, en variant la cuisine empoisonnée.

XXIV

Rôle de la police juive dans la corruption parlementaire.

La corruption parlementaire n'étonne que parce qu'on n'en connaît pas le mécanisme. De là, entre les effets qu'on aperçoit et les causes qui les expliquent, une solution de continuité qui égare l'esprit.

Comment les corrupteurs ont-ils trouvé si facilement le chemin des cœurs ?

Ils avaient une police admirablement organisée. Arton lui-même a raconté qu'après avoir corrompu les parlementaires, il les avait surveillés pour savoir très exactement emploi qu'ils feraient des deniers de la corruption. S'il les a surveillés après les avoir corrompus, on peut être sûr qu'il les a bien plus subtilement espionnés avant de les corrompre.

Chaque député ou sénateur a été étudié avec la perfection policière. Au besoin, quelques petites trames insidieuses comme celles dont il est question un peu plus haut (souscription des billets à un usurier, envoi d'une femme galante à un impressionnable, excitation à la dépense de la femme légitime par une couturière qui lui fait un crédit illimité, etc.) ont été adroitement nouées contre lui. On s'est arrangé, s'il le fallait, de manière à saisir son indemnité.

Cette indemnité, on le sait, est saisissable. Telle est, en politique, l'imprévoyance française que personne ne semble se préoccuper du danger que fait courir à la probité des parlementaires la saisissabilité de leur indemnité. La Constitution aurait-elle été faite par des tripoteurs qui voulaient avoir le Parlement à leur disposition ?

Rien ne démoralise plus un homme que les embarras secrets dans une situation élevée. Gare au magistrat endetté et surtout au magistrat besogneux à qui la Caisse juive alloue une mensualité ! Gare au député dont l'indemnité est saisie !

Ce député a dû, à un certain moment, chercher anxieusement de l'argent. L'argent s'est aimablement offert. « *Mon cher député, je m'intéresse au Canal du Panama, c'est une entreprise nationale ; je compte sur votre voix.* » Moitié bassesse, moitié reconnaissance, le député a promis son vote. Si ce vote a coûté cher à la France, il n'a pas, en règle générale, coûté cher au corrupteur. Celui-ci, qui connaissait son monde, a procédé avec économie sans dépenser plus que le nécessaire ¹⁴ ; je soupçonne que maint parlementaire a trafiqué inconsciemment de son mandat pour un simple millier de francs.

XXV

La composition inférieure du Parlement est due, en grande partie, à l'action de la police juive.

Pourquoi le Parlement est-il si étrangement composé ? Pourquoi la France a-t-elle pour représentants, le plus souvent, des hommes soit médiocres, soit indignes ?

Parce que tous ceux qui, par l'énergie de leur esprit et l'élévation de leur caractère, étaient capables de la représenter dans la vie publique avec force et grandeur et de donner à son Gouvernement, s'ils en eussent tenu les rênes, une direction indépendante de l'influence juive, ont été impitoyablement catalogués, pourchassés, annihilés. Partout où la police hébraïque a aperçu de hautes aptitudes politiques, où elle a flairé une nature grandement ambitieuse, elle a organisé ses batteries et ses pièges. Il est si facile de perdre un homme !

Quelques-uns des lecteurs de ce livre repasseront peut-être leurs souvenirs. Maint fait de leur vie qui leur est resté énigmatique s'éclairera d'un nouveau jour. Dans des hostilités mystérieuses et savamment tortueuses qu'ils ont rencontrées, dans l'acharnement inexplicable de tel personnage, fonctionnaire ou magistrat, à les perdre, à les humilier, à les jeter hors de leur sphère normale de développement, ils reconnaîtront l'argent juif qui a fait souterrainement son office.

On peut et doit généraliser : Est-il étonnant que les Israélites passent pour des êtres si remarquables ? Dans toutes les sphères, ils ont eu pour principe d'écarter habilement et au besoin de détruire par des artifices secrets ceux qui les auraient empêchés d'arriver au premier plan, d'être les maîtres et de figurer comme hommes d'une éclatante et incomparable supériorité. La calomnie et les embûches ont encore plus fait pour la gloire d'Israël que ses talents véritables. Avec une stratégie toute mercantile, il s'est attaché à supprimer *per fas et nefas* la concurrence dès qu'elle était de nature à gêner ses ambitions ou ses opérations.

¹⁴ Arton a économisé sept à huit cent mille francs sur les fonds de la corruption.

XXVI

La Police juive compromet la sécurité de la France.

Je suppose un grand Financier, moitié français, moitié anglais, mais surtout anglais, car l'Angleterre est en hausse et la France en baisse.

Je suppose qu'il ait à ses ordres une organisation policière et des ramifications à la Préfecture de police, dont il peut, quand il le veut, consulter les fiches.

Je suppose enfin que le Gouvernement anglais, qui a ce Financier pour ami, ait besoin de renseignements précis sur les choses de la France, sur les hommes au pouvoir, sur les députés influents, sur les diplomates, sur l'opinion, la presse, etc. Eh bien ! je me figure qu'il lui suffirait de faire téléphoner au Financier en question par sa maison de la Cité de Londres. En quelques heures, il aurait les renseignements les plus complets, comme la police juive sait se les procurer.

Voilà la situation de la France actuelle, L'Angleterre (et de même l'Allemagne et l'Italie) sait avec une précision effrayante tout ce qui s'y passe. Elle peut y surveiller aussi bien que dans l'Inde ou en Egypte, tous ceux qu'elle soupçonne d'être ses ennemis.

XXVII

Mesures à prendre contre la police juive.

Ces mesures sont bien simples : Tout élément israélite doit être, jusqu'au dernier atome, éliminé de la police française ;

Toute formation d'une police pour le compte des Financiers israélites ou des judaïsants doit être assimilée au crime de haute trahison ;

Toute communication à la Finance juive, par des voies directes ou indirectes, des fiches de la Préfecture de police, doit être punie de peines ultra-sévères ;

Enfin une police spéciale doit être organisée pour surveiller les haute et basse Juiveries, depuis la marchande à la toilette jusqu'aux rois de la Finance.

XXVIII

L'Armée antisémite et l'Armée d'Israël.

Israël — c'est une conception fondamentale à laquelle on peut revenir sans craindre de l'épuiser — forme une armée, la mieux organisée et la plus active qui existe.

On y possède une abominable expérience de la destruction, on y est exercé à tous les stratagèmes de la perfidie, on sait manœuvrer en tous sens, attaquer par derrière, piller, exterminer. Jamais la rapacité, la fausseté, la cruauté n'ont été totalisées dans un ensemble aussi homogène ; jamais les volontés d'une masse d'hommes, enflammés par la convoitise et la haine, n'ont été plus savamment concentrées dans une même direction ¹⁵.

Cette armée d'Israël est étonnante. Elle semble marcher dans un éther vibrant, dans une sorte d'électricité infernale qui établit entre tous les cerveaux, à toute distance, des communications instantanées. Les mouvements les plus compliqués s'y exécutent avec une rapidité foudroyante. Informations subtiles à transmettre, espionnage ténébreux à ourdir, calomnies noires à répandre, scélératesses à combiner, simulations, fourberies, surprises insidieuses, trahisons infâmes, chantages, charlatanismes, toutes les industries du Mal, toutes les perversités y sont arrivées à un degré d'improvisation géniale, de perfection suprême, à une intensité inouïe de fonctionnement, et surtout à une promptitude de coordination qui fait de l'activité de chacun celle de tous, de l'œil et de l'oreille de chacun l'œil et l'oreille de toute l'armée, de la langue de chaque juif, financier, remisier, docteur, politicien, brocanteur, proxénète, celle de la collectivité même.

La surexcitation cérébrale qui y règne unit les cerveaux dans une inspiration commune et continue : la tromperie a des ailes, les œuvres de dévastation se succèdent, on se venge de ses moindres défaites par des exécutions impitoyables ; on détruit d'avance, dans leur première jeunesse, ceux dans lesquels on redoute des ennemis futurs.

L'analyse complète des ressorts, des forces internes de l'armée d'Israël, de ses ruses, de ses stratégies, dépasse la capacité de l'esprit humain. On peut commencer cette étude, la pousser très loin ; on ne peut jamais l'achever. Si immense que soit ce que l'on sait, ce que l'on ignore l'est encore davantage.

¹⁵ Voir Politique Israélite, ch. II.

XXIX

Il faut organiser l'armée antisémite.

Voilà donc, immédiatement, un problème posé. A cette armée d'Israël, si redoutable, il faut en opposer une encore plus puissamment organisée, possédant, avec une abondance infinie, les aptitudes et les énergies de la guerre, les impétuosités ardentes et les calculs savants, dressée aux formations rapides du combat et aux efforts prolongés, joignant à une prévoyance profonde une soudaineté et une simultanéité d'action terribles et où surtout une méthode sévère, une éducation spéciale fasse converger, sans déperdition, toutes les forces individuelles vers un même but : abattre la puissance juive.

Je m'empresse de le dire, quiconque se propose d'entrer dans l'Armée Antisémite doit réfléchir aux engagements qu'il va contracter. Il ne s'agit pas de s'enrôler dans une troupe de francs-tireurs et de guerroyer par amusement, en faisant de temps à autre acte de bravoure. L'ennemi n'est pas de ceux avec lesquels on puisse jouer et qu'il suffise de harceler à droite et à gauche. Il forme une masse beaucoup trop compacte. Ce n'est pas avec des flèches qu'on le démolira ; c'est en l'enveloppant et en faisant pleuvoir sur lui un ouragan de feu et de fer.

Je parle ici, cela va de soi, un langage symbolique ; je veux dire que les forces intellectuelles qui renverseront la domination juive doivent briser, traverser de part en part, anéantir comme une formidable artillerie. Chaque explosion doit faire sauter quelque bloc de la citadelle satanique. Bien entendu, il ne doit y avoir ni massacre, ni pillage. Le Juif redeviendra, en France, un objet d'exécration, mais il sera protégé avec soin contre toute violence matérielle.

Non seulement l'ennemi est redoutable. Mais la sublimité du but à atteindre ne permet pas de le poursuivre à titre de passe-temps. Il s'agit, en effet, d'une chose grande entre toutes : la délivrance de la France. Or, pour terrasser la domination juive, il faut que la France se régénère, se transforme, qu'elle fasse sortir de ses entrailles un être nouveau, resplendissant de vie et de lumière.

De même tout Antisémite est tenu d'opérer sur lui-même une métamorphose et d'imprimer à ses facultés un essor énergétique. Son intelligence doit devenir plus pénétrante, sa volonté doit acquérir l'habitude des tensions extrêmes, et son caractère, la trempe d'un acier inusable. Rompre avec l'ignorance, la mollesse, la paresse, les goûts frivoles, la répugnance pour les conceptions fortes, se discipliner à l'application intense et à l'action continue, c'est là le premier devoir de l'Antisémite. Qu'on le sache bien ! un Antisémitisme superficiel, voué aux lieux communs et aux moqueries enfantines, ne fera jamais rien d'utile. Israël ne le redoute pas ; au besoin, il le subventionnerait.

XXX

Les Spécialistes antisémites.

L'armée Antisémita a besoin d'un cadre extraordinairement solide. Je me borne ici à indiquer un ou deux des éléments qui doivent entrer dans sa composition et dont la création immédiate est la plus nécessaire. Une fois constitués, ces éléments feront surgir les autres ; l'œuvre se développera en vertu d'une impulsion organique.

Le premier, le plus essentiel peut-être, c'est le spécialiste antisémite, l'homme qui se consacre à l'étude du Juif, qui le scrute dans sa cérébralité, ses instincts, sa vie historique, son organisation internationale, ses méthodes d'invasion, qui se façonne à lire dans son âme obscure et à suivre les mouvements de son esprit subtil. Cette étude est extrêmement difficile. N'oublions pas que le Juif se considère comme inobservable, impénétrable, qu'il est du moins persuadé que les profondeurs de son être échappent à toute sagacité humaine, qu'il saura, si un œil perçant vient à y plonger, s'ouvrir de nouveaux espaces de ruse, de nouveaux horizons de tromperie et que, dans ce duel entre la raison aryenne et lui, il aura finalement et toujours des succès.

Il est aussi orgueilleux que faux, sa confiance en lui-même, dans l'avenir de sa race, est le plus absolu des délires. Foudroyé, réduit à l'humilité, il se prépare à la conquête ; il lègue à ses descendants son ambition et sa vengeance.

Le spécialiste Antisémita ne doit jamais perdre de vue les complications infinies et les abîmes du problème. Non seulement il lui faut une énorme application, mais il faut qu'il se crée, en quelque sorte, de nouveaux outils dans le cerveau. Je ne voudrais pas accabler de trop de conseils ceux qui entrent dans cette noble carrière ; ce serait gêner leur indépendance d'action et leur inspiration personnelle.

Je vais cependant esquisser quelques règles générales pour leur épargner à l'occasion des tâtonnements ou des erreurs qui ralentiraient leurs travaux.

XXXI

Conseils aux spécialistes.

Il est un groupe de conceptions primordiales que tout spécialiste doit posséder profondément gravées dans son esprit, et bien lumineuses, bien vivantes. Si ces conceptions n'y étaient qu'à l'état d'idées fugitives, d'aperçus flottants, leurs études manqueraient d'une infrastructure indispensable et ne se relieraient pas aux travaux de leurs coopérateurs, connus ou inconnus, par l'unité des premiers fondements.

En voici les plus essentielles. Elles concernent :

1° La mentalité des Israélites, leur mécanisme cérébral, si différent de l'organisme intellectuel aryen et où l'impulsion vive, rusée, audacieuse, remplace la pensée et l'enchaînement philosophique.

2° Leur structure morale, leurs passions, leurs instincts, leur orgueil, leur cupidité ardente, leur haine névropathique des autres hommes, si bien caractérisée par Tacite : *Adversus alios homines hostile odium*, contre les autres hommes, haine et hostilité.

3° La dépendance où chaque Juif est relativement aux autres Juifs, c'est-à-dire leur état permanent de suggestion et de télépathie,

4° Leur science profonde du mal, leur technique perfectionnée de la tromperie et leur organisation policière.

5° Leur vie historique comme société immuablement distincte de celles où ils vivent, et leur constitution pour cette existence spéciale, pour l'invasion parasitaire et l'exploitation universelle.

6° Leur internationalisme et les communications actives et incessantes qui relient les unes aux autres les communautés israélites de tous les pays.

7° Leur religion, la concentration dans la Divinité qu'ils adorent, de leur système passionnel et visionnel, en même temps que de leurs procédés, ruses, habiletés traîtresses et combinaisons destructives.

Une fois ces conceptions solidement acquises et fortement méditées, le spécialiste peut pousser en tous sens ses observations et ses recherches. Tout ce qu'il verra et découvrira viendra se ranger dans un cadre lumineux et chaque acquisition de son esprit aura la fécondité que donnent aux connaissances humaines la méthode et l'organisation.

Je ne dédaigne pas, bien entendu, les études qui ne reposeraient pas sur cette large base. Un voyageur de commerce qui aurait, par exemple, observé les pratiques des Juifs dans les campagnes, pourrait avoir acquis une expérience précieuse, et il serait utile de se l'approprier. Je veux dire seulement que l'homme voué aux labeurs de l'Antisémitisme doit créer en lui-même un ensemble intellectuel, plein de cohésion et de clarté, imposant et agissant, comme tout ce qui réunit à la profondeur des bases, la diversité des applications et la multitude des développements.

XXXII

Etude du Crime juif.

Le spécialiste ne doit négliger aucune occasion et, à chaque contact avec les Israélites, s'exercer à les sonder, les examiner avec la même sagacité qu'un médecin aliéniste étudierait un fou mystérieux, analyser dans leur voix les inflexions trompeuses et empaumeuses, se familiariser avec leur mécanisme impulsif, leurs brillantes secousses cérébrales qui ont sur tous les gens une action troublante et détraquante.

Il ne doit laisser passer aucun de leurs crimes sans le scruter, sans reconstruire, anneau par anneau, la chaîne de perfidie raffinée et de ténébreuse audace. Il y a d'ailleurs de ces crimes qui sont incroyablement révélateurs et qui permettent de lire dans les profondeurs de l'âme Israélite. Qu'on prenne comme spécimen la scandaleuse affaire qui se déroula il y a une quinzaine d'années (février 1882) devant la cour d'assises de Bordeaux. Quel type de crime juif ! Ce pharmacien Henriquez, cette entremetteuse Bar Dubora, ce sont bien là des scélérats Israélites, spéculant sur les vices et les curiosités immondes. Ces enfants, qu'ils détournent et qu'ils livrent à des pratiques innommables, ce sont des enfants chrétiens. On ne les a pas saignés ; mais on fera pis.

Et quels procédés savamment tortueux pour arriver à leurs fins ; la servante hystérique (la fille Laborde), qu'Henriquez a magnétisée et qui exécute aveuglément ses ordres, le narcotique administré aux père et mère, chaque fois que les enfants sont conduits aux séances infâmes ! Quel calcul des conditions d'impunité ! Ils ont eu soin, ces monstres, de choisir les enfants d'une famille riche, dans l'espoir que, si leur crime venait à être découvert, les parents, par honneur, dans l'intérêt de leurs enfants souillés, ne les dénonceraient pas, qu'ils supplieraient même la justice de ne pas poursuivre, pour ne pas voir étaler leur honte au grand jour.

Ils ont aussi su associer à ces turpitudes des hommes de situation élevée, dilettantes de vice, spectateurs dépravés, dignes de la chemise de soufre. C'est partout du reste le système des proxénètes Israélites de se créer une haute clientèle ; ils s'assurent par là des protecteurs puissants, de sorte que la justice recule, dans la crainte de compromettre, directement ou indirectement, des personnages éminents. On sait comment l'affaire de la célèbre Mme Leroy, juive de son nom (Mme Eppinger), de la rue Duphot, est tombée dans l'eau ; M. Andrieux l'a raconté tout au long.

A une autre époque, la population de Bordeaux se serait soulevée, et je n'ose dire ce qui serait infailliblement arrivé. En 1882, dans la France enjuivée, pas une voix, pas une plume n'ont même signalé le caractère si profondément juif de ces infamies sans nom.

Les journalistes de la presse judiciaire qui suivaient les débats en furent suffoqués d'horreur ; le président Morand, qui les dirigeait, en tomba malade. Mais le mot de « juif » ne fut pas prononcé par

personne, et la France entière ignore que c'était là une affaire essentiellement Israélite, comme en avait vu le Moyen-âge.

Ces monstrueuses pratiques n'expliquent que trop bien pourquoi les édits relatifs aux Juifs se servent expressément du mot crimes pour caractériser leurs attentats et leurs méfaits ¹⁶.

XXXIII

L'orateur. — L'homme d'État. Le Comité.

Après la pensée, la parole, son enveloppe et son véhicule. C'est par leur génie de persuasion que les grands Antisémites du Moyen-âge ont accompli des miracles. Aux Antisémites modernes à suivre leurs traces et à faire marcher de front l'éloquence et les hautes méditations. Qu'ils entrent hardiment dans la carrière ! Qu'ils apprennent à s'emparer des esprits et à électriser les foules !

L'homme d'État antisémite viendra à son tour. Celui-là sera exactement le contraire des personnages qui, depuis vingt ans, occupent la scène. Je souhaite qu'il ait l'étoffe d'un Richelieu, une lucidité immense, une volonté de fer, une idée sublime de la France, une horreur profonde de la domination étrangère sous toutes les formes et sous tous les masques.

Quant au Comité antisémite, J'en dirai ce que M. Zadoc-Kahn a dit de la Synagogue : « *C'est la Synagogue, mes frères, qui a, en quelque sorte, élaboré, fondé, créé le Judaïsme* ¹⁷. » De même le Comité élaborera l'Antisémitisme, l'organisera en force collective, fera de l'âme et de la pensée de chaque Antisémite l'âme et la pensée de tous. C'est dans la chaleur brûlante de ces réunions, bénies du Ciel, que les demi-convaincus, les indécis, les irrésolus, les indolents subiront cette métamorphose dont la France a besoin, mais vers laquelle elle marche à grands pas.

Le jour est-il loin où l'Armée antisémite aura l'organisation de celle d'Israël, où elle sera aussi forte, aussi bien commandée ?

Je ne crois pas me faire illusion. De toutes parts, je la vois se former. Intelligence, courage, discipline, direction, passion, foi, enthousiasme, connaissance parfaite de son ennemi, elle aura tout ce qui rend une armée inébranlable et lui assure la victoire.

¹⁶ L'édit du 17 septembre 1394, qui a ordonné l'expulsion définitive des Juifs de toute la France, porte :

Nous avons été de longtemps et par plusieurs fois informé par personnes dignes de foi, et aussi par nos Procureurs et Officiers, de plusieurs grandes plaintes et clameurs qui leur venaient chacun pour excès et délit que les dits Juifs faisaient et font chacun jour sur les Chrétiens ; et pour ce nos dits Procureurs et Officiers aient faites plusieurs informations par lesquelles il appert manifestement iceux Juifs et Juives avoir commis et perpétré plusieurs crimes, excès et délits et en maintes manières avoir délinqué... Nous avons délibéré, voulu, conclu et déterminé... que dorénavant nuls Juifs ou Juives ne habitent, demeurent ou conversent en notre dit Royaume ni en aucune partie d'icelluy.

(Ordonnances des Rois de France de la Troisième race, tome VII, pages 675 et 676).

¹⁷ Sermons et Allocutions, 1^{ère} série, p. 159.

XXXIV

Fondation à Paris d'un Institut antisémite.

La France est appelée à devenir le centre de l'Antisémitisme universel, à la fois centre intellectuel et centre d'action. L'action, fille de la pensée, sera d'autant plus forte qu'elle aura derrière elle un capital accumula de connaissances et d'idées, et que ces connaissances, ces idées s'enchaîneront dans un ensemble plus harmonieux et plus grandiose.

J'ajoute que le Sémitisme a de nombreuses sociétés d'études qui se consacrent assidûment à sa glorification. A Paris même, il existe une société d'études juives. L'Antisémitisme ne doit pas rester inférieur à son adversaire dans la voie scientifique. Ce n'est pas au fanatisme ignorant qu'il fait appel, mais avant tout à la science et à la vérité, sous leurs aspects les plus incorruptibles : l'observation, l'expérience, l'examen approfondi des faits, la comparaison des documents, la critique philosophique, la détermination, par des inductions sévères, des lois générales qui régissent les phénomènes sociaux.

Théologie, linguistique, histoire, statistique, pathologie mentale, politique, art, l'Antisémitisme remue tous les mondes du savoir et de la pensée, soulève les problèmes les plus vastes, ceux qui touchent à la formation des sociétés et à la genèse des religions, dont les siècles nous séparent, en même temps qu'il oblige à démêler, dans les événements modernes, politiques, sociaux et économiques l'influence dissolvante et tyrannissante qu'il combat sans relâche, jusqu'à ce qu'il l'ait anéantie.

Cette question sera traitée plus amplement dans mon prochain volume.

XXXV

Premières mesures à prendre contre la prépondérance Juive.

Les Antisémites sont encore loin d'avoir mûri leurs conceptions. Ils ont le sens du mal dévorant qui ronge la France ; ils comprennent la nécessité de l'étudier à fond. Mais leurs idées pratiques restent en retard. Elles cherchent, elles tâtonnent, tantôt timides tantôt voulant trop embrasser et se faisant écarter, à l'examen, comme irréalisables,

A mon sens, sans faire à l'opinion la moindre violence, dès maintenant des mesures extrêmement utiles peuvent être prises. Non seulement elles seront acceptées, mais elles conduiront d'elles-mêmes, sans effort, à d'autres mesures plus radicales dont elles feront apparaître la nécessité. Il est d'ailleurs des choses, surtout dans la politique, que l'on ne fait que progressivement, par une suite d'approximations. L'essentiel, c'est que, comme dans les mathématiques, les résultats, en s'accumulant donnent la solution complète. De plus, très certainement, l'attitude des Juifs, en présence des premières réformes destinées à contenir leurs envahissements, leurs fureurs et leurs menaces auront bientôt creusé entre eux et la

nation française, un abîme infranchissable, L'idée antisémite marchera ainsi à sa réalisation, d'une manière sûre et efficace par une gradation incessante et sans secousses inutiles,

XXXVI

Il faut enlever aux Juifs la haute administration des Chemins de fer.

PREMIÈRE MESURE

Maïs quelles sont ces mesures, ces premiers points d'attaque ? A mon sens, ce qui, pour ce moment, s'impose avec le plus d'urgence, c'est d'enlever aux Juifs la haute administration des chemins de fer.

De quel droit, je le demande, y sont-ils les maîtres ?

Parce qu'ils y ont des intérêts considérables ? Mais c'est un mal, un grand mal que les Juifs aient dans les chemins de fer français des intérêts énormes. Les conventions de 1883 nous l'ont cruellement appris. Dieu sait de quel poids elles pèsent sur le budget. Bien loin d'être un titre à les administrer, la circonstance que les grands ou gros Juifs sont les plus forts actionnaires et obligataires des voies ferrées françaises commande de leur en ôter complètement l'administration.

Est-ce parce qu'ils seraient doués d'une capacité administrative supérieure, incomparable ? La France est-elle donc tombée à ce point que, sans les Juifs, elle ne puisse plus ni faire circuler les trains sur les lignes de fer, ni compléter les réseaux, ni organiser les caisses de retraite des employés ?

Je crois, au contraire, moi, que les vices de l'administration des chemins de fer français tiennent surtout à la prépondérance des Juifs dans la haute direction, et que le jour où cette influence sera éliminée, le service s'améliorera, la sécurité deviendra plus grande, les accidents moins nombreux, le personnel sera moins surmené et les responsabilités surtout mieux réparties.

Est-ce parce que les chemins de fer faisant partie intégrante de l'outillage militaire, il convient que les Juifs aient la haute main sur cet outillage ? Ce serait un comble. Loin de là, c'est parce que les chemins de fer constituent un élément essentiel de la défense nationale et qu'en cas de guerre la victoire ou la défaite dépendent en grande partie de ce qu'ils seront, lignes, personnel, matériel, services, qu'il faut les retirer des mains des grands Juifs et de leurs créatures.

Je n'ai pas besoin, pour justifier cette proposition, de faire appel à aucune idée extrême, d'évoquer de noirs soupçons, de faire surgir, derrière chaque Juif, le spectre du traître des îles du Salut, attendant un libérateur ou un vengeur. Non, je veux croire que ces grands Internationaux dont les caisses regorgent de valeurs étrangères, qui manient l'anglais et l'allemand aussi bien, parfois même mieux que le français, qui au fort de la *season* vont à Londres parader dans les luxueux défilés de Hyde-Park, qui,

entre eux, parlent de la France comme d'une hôtellerie où l'on festoie et de son gouvernement comme d'un corps de ballet dont on entretiendrait les premiers sujets, je veux croire, dis-je, qu'ils l'aiment d'un amour ardent, plus passionnément que ne l'aimaient Jeanne d'Arc et Richelieu.

Mais je crois, en même temps, qu'il serait préférable de leur enlever la haute administration des chemins de fer. Leur situation, leurs relations, la composition de leurs fortunes mondiales, l'internationalisme juif dont ils sont les sommités et qui de tous les points de la Terre a les yeux fixés sur eux, les disqualifient et créent contre eux une insurmontable présomption d'incapacité.

Encore une fois, je ne leur impute ni duplicité coupable, ni projets lointains de trahison. Je suis persuadé qu'en aucun cas, ils ne se feraient les auxiliaires de l'Allemagne, ni les agents secrets de l'Angleterre. Mais il me semble qu'on ne peut prudemment leur laisser exercer des fonctions qui touchent de si près aux intérêts suprêmes de la défense, c'est-à-dire, à l'existence nationale même.

L'élimination du haut personnel juif du Ministère des Travaux publics s'impose également par la raison qu'il est trop directement sous la dépendance des grands capitalistes et qu'il ne peut pas défendre contre eux les intérêts de l'État avec l'énergie nécessaire. Ici, je ne demande pas un changement immédiat, une substitution expéditive d'hommes nouveaux, profondément français, à ceux qui, sous l'aile juive, se sont établis dans les postes élevés de ce Ministère, mais une élimination méthodique, froidement persévérante.

Au Sémitisme si calculateur, si tenace pour envahir, il faut opposer la ténacité d'une élimination graduelle. C'est, du reste, le système qui doit lui être appliqué dans toutes les sphères ; la réaction contre ses envahissements doit souvent procéder moins comme un vomitif que comme un corrosif, qui va lentement brûler un virus infectieux dans les dernières cellules de l'organisme. Cette méthode nous est suggérée par le Sémitisme même. Tout ce qu'il attaque, homme, maison de commerce, nation, ressemble à une vigne phylloxérée ; n'est-ce pas justice de retourner contre le parasite les procédés de sa stratégie destructive ?

XXXVII

Dissolution de l'Alliance Israélite Universelle.

DEUXIÈME MESURE

Je passe à une deuxième mesure. — Celle-ci est d'une importance majeure pour le renom de la France. Je m'exprime là bien faiblement ; il faudrait dire : pour faire cesser une situation déshonorante. Le lecteur a compris que j'allais parler de la dissolution de l'Alliance Israélite Universelle ¹⁸.

¹⁸ Voir dans la France Juive l'exposé magistral qu'a fait Drumont de l'origine et de la formation de l'Alliance Israélite Universelle.

Cette Alliance a, dans le monde, la réputation d'être la souveraine de la France. Elle est effectivement toute puissante au Ministère des Affaires Étrangères, et partout où il y a des Juifs, nos Légations, nos Consulats sont plus ou moins devenus ses agences. La domination israélite sur la France s'affirme ainsi par l'existence à Paris même du centre de l'Universalité juive ¹⁹, au service de laquelle le Gouvernement français met ce qui lui reste de prestige et de force. Il en résulte pour la France un discrédit incalculable.

Si l'on demande aujourd'hui à un Persan, à un Indou, à un Arabe ce qu'il pense de la France, il répond invariablement avec le sourire énigmatique des Orientaux : « *La France est gouvernée par les Juifs !* » Or, cette idée : Etre gouverné par les Juifs, entraîne avec elle un mépris indescriptible. Etre juif, ce n'est encore rien, mais avoir le Juif pour maître, c'est l'infini de l'abjection, la synthèse de la dégringolade.

Dissoudre l'Alliance Israélite Universelle est donc, pour les pouvoirs publics, un devoir d'une urgence capitale. Pourquoi dans la séance du 27 Mai 1895 n'en a-t-il pas été question? Est-ce manque de renseignements ou ignorance de la situation extérieure? Faut-il voir dans cet oubli un effet de cette maladie intellectuelle qui rend invisibles aux Français les choses qu'ils ont le plus besoin de connaître? Peut-être aussi, les orateurs antisémites, MM. Denis et d'Hugues, ont-ils craint, s'ils portaient la main sur l'Alliance, de soulever une tempête. Je crois, en ce cas, qu'ils ont été trop prudents et qu'une heureuse hardiesse de leur part aurait trouvé de l'écho dans le pays et montré aux esprits, qui ont soif de directions précises, une citadelle à emporter, bien autrement despotique et menaçante, que la vieille forteresse prise d'assaut le 14 juillet 1789 ²⁰.

Comment le Parlement français doit-il procéder pour dissoudre l'Alliance Israélite Universelle ? Je vais étonner le lecteur par ma modération. Il est évident que la question de la dissolution de cette Alliance se posera catégoriquement, à brève échéance, devant le Parlement. Eh bien ! je ne lui demanderai pas, quelle que soit ma conviction sur le rôle de cette association, de statuer précipitamment. Une lenteur calculée me paraît préférable pour élaborer les mesures qui seront certainement prises et leur imprimer plus d'autorité. Si j'osais formuler un conseil, je recommanderais à leurs initiateurs de demander la nomination d'une Commission d'enquête dont les pouvoirs seraient définis par une loi.

Cette Commission aurait le droit de se faire représenter toutes les archives de l'Alliance. Les livres ou documents qui auraient été transportés à Londres ou ailleurs devront être réintégrés sans délai, sous des peines sévères contre ceux qui auraient opéré le détournement, en prévision de l'enquête. La Commission aurait de même le droit de se faire représenter celles des archives du Ministère des Affaires Étrangères qui intéressent les agissements de l'Alliance. De plus, toutes personnes, agents diplomatiques, fonctionnaires, employés, particuliers, que la Commission jugerait utile d'entendre, seraient tenus de comparaître devant elle et d'y déposer sous la foi du serment, sans pouvoir se

¹⁹ « *L'Alliance Israélite, mes frères, elle a dit et redit, n'est pas une association de bienfaisance pure ; elle est une force puissamment organisée... l'Alliance est la grande création juive des temps modernes.* » (Zadoc-Kahn, Sermons et Allocutions, 2^e série, pages 229 et 237.)

²⁰ « *L'Alliance Israélite Universelle, cette institution qui dénombre, organise, amalgame tous les Juifs du monde, ajoutant cette force de cimentage à la redoutable puissance de l'argent.* » (Edmond Picard, Synthèse de l'Antisémitisme, page 228).

retrancher derrière le secret professionnel ou fonctionnel. Elle pourrait même charger des sous-commissions, en leur adjoignant au besoin des hommes spéciaux de son choix, de se transporter dans divers pays pour y étudier sur place quelques-unes des affaires les plus scabreuses ou les plus honteuses dans lesquelles notre diplomatie, sous la pression de l'Alliance, a été engagée. Le rôle de l'Alliance dans la naturalisation des Juifs étrangers et dans la recolonisation de la Palestine serait tout particulièrement étudié ²¹.

Ce serait, en un mot, soit comme étendue de pouvoirs, soit comme cadre d'études, le type le plus achevé d'une Commission d'enquête parlementaire. Cette marche consciencieuse permettra aux Juifs, si l'Alliance est injustement accusée, de démontrer qu'elle n'a jamais compromis notre diplomatie, ni attiré à la France la déconsidération et le mépris. L'enquête sera conduite avec une rigoureuse impartialité, sans préjuger le résultat final. Comment s'insurgeraient-ils ? Je n'en doute pas, au lieu de s'abandonner à la rage, ils s'arrangeront de manière à ce que l'enquête laisse dans l'ombre la plus grande partie de la vérité. Ils spéculeront sur la paresse d'esprit ou la crédulité des commissaires enquêteurs, mettront à leurs trousses leurs agences de renseignements, offriront aux cupides de l'argent, enverront aux voluptueux de belles femmes. Ah ! qu'il est difficile de lutter contre les Sémites ! Quels reptiles ! Quels singes ! Quels démons !

XXXVIII

Conséquences des premières résolutions qui seront prises contre l'Alliance Israélite Universelle.

Mais j'ose affirmer une chose, c'est que la simple nomination, par la Chambre des Députés, de cette Commission d'enquête aura dans l'univers un retentissement colossal.

Quoi ! dira-t-on, cette France subjuguée par les Juifs, qui en avaient fait le centre de leur domination, s'est réveillée ! Son cerveau, paralysé ou hypnotisé, est redevenu libre ! Elle veut, elle agit, elle va remonter la pente que le Judaïsme lui a fait descendre ! Bientôt, dégagée des étreintes du Reptile, elle l'étreindra à son tour, le terrassera, lui plongera le glaive dans la gueule... Comme la France, ressuscitée, paraîtra grande et belle ! Quel signal pour les opprimés ! On verra, peut-être alors, commencer l'écroulement du Judaïsme universel.

Les Judaïsants, sans doute, s'écrieront que la France manque à sa mission civilisatrice, qu'elle se déshonore, recule au Moyen-âge, que le Judaïsme est invincible, même en France ; ils nous célébreront avec fracas les talents des Juifs, leur souplesse d'esprit, leur aptitude à tout, leur activité merveilleuse, l'impossibilité de se passer d'eux et la nécessité fatale de leur prépondérance.

²¹ Les nombreuses écoles créées par l'Alliance en Asie ou en Afrique, où l'on enseigne le français, ont pour objet principal de faciliter la transplantation des Juifs orientaux et africains en France. C'est, du reste, le rêve de tout Juif enrichi de venir à Paris prendre place à côté des Rothschild, des Ephrussi, des Camondo, etc. (V. dans l'ouvrage de M. Edmond Picard le chapitre Les Juifs au Maroc).

Nous laisserons les Judaïsants déclamer et hurler, A toutes les époques, dans l'Espagne d'autrefois comme dans la France d'aujourd'hui le Judaïsant a été le même, un être profondément faux, corrompu, ignoble, antipatriote. Il a sa physionomie et son langage propres, qui se retrouvent invariables à travers les âges, caractérisés par une solidarité parfaite avec Israël. De même, en effet, que le Juif, le Judaïsant est plus ou moins déjà un International. Dans le Judaïsant d'aujourd'hui, j'aperçois l'Anglais ou l'Allemand de demain.

XXXIX

Abrogation du décret Crémieux.

TROISIÈME MESURE

La question de l'abrogation du décret Crémieux est tellement parvenue à sa maturité, qu'il me semble inutile de la traiter à nouveau.

Cette abrogation, à tous les points de vue, s'impose comme urgente. Toutefois, et comme complément d'évidence, je vais citer quelques passages de la remarquable brochure publiée par M. Gourgeot, interprète principal de l'armée d'Algérie en retraite, sous le titre : *La Domination juive en Algérie* ²². Je voudrais voir cette brochure répandue à profusion dans toute la France, et j'espère que les citations que j'en vais faire décideront maint de mes lecteurs à se la procurer.

(Page 50-51) « Les Juifs d'Afrique sont superstitieux, fanatiques, hypocrites, cupides, vaniteux, licencieux et hâbleurs ; de mœurs dissolues, ils ne reculent devant rien pour assouvir leurs brutales passions. Il n'y a pas longtemps qu'à Oran un de ces misérables a tué à coups de couteau une jeune et jolie fille espagnole, parce qu'elle refusait de se livrer à lui dans le couloir d'une maison. Il n'a pas été exécuté. Dans cette même ville d'Oran, ils se permettent des attentats de toutes sortes contre nos zouaves qu'ils assomment traîtreusement à coups de pierres et de bâton. Se sachant soutenus par la députation de leur département, ils deviennent de plus en plus agressifs.

A Alger, la population juive est tellement dense qu'on ne compte plus le nombre de vols, d'escroqueries et d'attentats commis par eux. A l'heure où j'écris ces lignes (février 1894), les journaux d'Alger font connaître qu'un nommé Ben Simon vient d'assassiner à coups de couteau sa belle-sœur, Suzanne Abou, fort jolie personne âgée de seize ans.

Ils sont avides du bien d'autrui, froidement haineux, sans foi ni bonté. Ils ne sont jamais plus à redouter que quand ils sourient en nous parlant et qu'ils nous prodiguent cette aménité factice dont seuls ils ont le secret, à laquelle nous nous laissons tous prendre... Ils détestent souverainement tous ceux qui n'appartiennent pas à leur religion et ils se font un malin plaisir de les dépouiller ; ils se vantent entre eux de leurs hauts faits. »

²² Alger, 1894, chez Pierre Fontana, éditeur.

(Page 72, 73, 78, 80 et suivantes). « Ils s'enrichissent par tous les moyens, moraux et immoraux, légaux et illégaux, avouables et inavouables. On dit qu'ils ont le génie du négoce, c'est faux ; ils ont le génie du mercantilisme, de l'accumulation des richesses, du vol de l'or.

La juiverie algérienne est une vaste association, une puissante pompe aspirante qui absorbe tout le numéraire au détriment des voisins dont elle dessèche les facultés productives. Personne au monde ne peut avoir la prétention de connaître le nombre et la variété des manœuvres employées par les Juifs pour s'enrichir.

Les Juifs s'enrichissent en faisant faillite. Si l'on recherchait les vrais propriétaires des superbes maisons qu'ils ont fait construire dans la rue de la Lyre, à Alger, laquelle est toute à eux, on découvrirait que ce sont les grands fabricants de Rouen et d'autres lieux de France qui n'ont point été payés des marchandises livrés par eux.

Ils s'enrichissent en faisant en pays arabe une usure effrénée. Et encore le mot usure ne doit-il être pris ici que dans le sens d'un euphémisme masquant toutes les fraudes, toutes les escroqueries, toutes les spoliations, compagnes inséparables de l'usure proprement dite, qu'ils pratiquent avec habileté pour s'emparer du bien d'autrui.

(Suit une description tristement intéressante des pratiques frauduleuses des Juifs pour ruiner les Arabes).

Veut-on voir des preuves de ce que j'avance ? Elles sont écrites en traits de flamme sur les fortunes scandaleuses que nous voyons aujourd'hui, sur les vêtements somptueux des usuriers, — des Juifs en particulier, — sur la ruine de nos chefs indigènes, sur le cadavre du laboureur. »

(Pages 101 et 107). « La domination juive avec l'usure et le mépris public, qui en sont les auxiliaires inséparables, sont l'une des grandes causes du banditisme qui règne en Algérie...

L'usure ruine les Indigènes et les oblige à faire les bandits pour se nourrir et nourrir leurs familles. Ils s'habituent d'autant mieux à ce métier qu'ils se trouvent en présence d'un système de domination où le Juif, dont la réputation de lâcheté n'est plus à établir, exerce une action manifestement prépondérante sur la direction des affaires publiques. Et il le fait avec impudence parce qu'il voit de temps à autre un des siens devenir Ministre. »

(Pages 121 et suiv.). Les Juifs mettent l'Algérie en péril par la déconsidération, je dirais par le mépris qu'ils attirent sur les Français de la part des Européens étrangers et en particulier des Indigènes musulmans...

Les Espagnols, les Italiens, fort nombreux en ce pays, chez lesquels les Juifs n'osent pas lever la tête, sont stupéfiés de voir les allures que nous leur laissons prendre, les insolences, les provocations, qu'ils se permettent envers nous, et ils en concluent que nous sommes un peuple sans force et bien près de sa fin. Aussi ne songent-ils qu'à préparer la venue de leurs compatriotes...

Quant aux Indigènes musulmans, bien qu'ils préfèrent les Français aux uns et aux autres, les sentiments qu'ils éprouvent à notre égard sont un mélange de pitié, de mépris et de haine. Si ce n'était le souvenir vivace qu'ont laissé parmi eux ces généraux illustres qui avaient noms Bugeaud, Mac-Mahon, Lamoricière,

Bedeau, Cavaignac, Changarnier, d'Aumale, de Ligny, Chanzy ; s'ils ne se souvenaient de nos glorieuses campagnes de Crimée et d'Italie, ils nous considéreraient aujourd'hui comme la dernière des nations.

Nous qui n'avons pas supporté l'attitude hautaine des chefs de grands empires tels que ceux de la Russie, de l'Autriche et de l'Allemagne, nous nous inclinons maintenant devant les hordes juives... La haine qu'ils nous portent provient de ce fait que non seulement nous nous courbons sous le Juif infect, mais que, au moyen de notre armée, nous les faisons dévorer, insulter par eux...

Cette administration qui aurait dû se présenter aux populations comme une institution tutélaire, réparatrice des maux de la guerre, recherchant les moyens de panser leurs plaies et de mettre un terme à leurs souffrances, a débuté par placer les Juifs au-dessus d'elles... Loin de faire aimer la France, elle a contribué à la faire détester. Elle s'est incorporée aux Juifs, à ce point que pour les Indigènes les mots Administration civile et Domination juive sont équivalents. »

(Pages 138-139). « Les Français pur sang d'Algérie ont frissonné d'horreur d'un bout à l'autre de la colonie en apprenant que leurs compatriotes de Fourmies avaient été fusillés sous l'administration de M. Isaac, juif de Constantine. On ne se fait pas l'idée en France du retentissement que ces faits douloureux ont eu ici. Personne n'en revenait. Des Français tués par ordre, disait-on, d'un juif de Constantine. Puis on apprenait que le Préfet du Nord est également juif et qu'il se nomme Vel-Durand. »

(Pages 149 et suiv.) « La race juive, prise en bloc, est foncièrement avide... On les perçoit partout entourés d'un nuage qui suinte la trahison... Le rapprochement que nous avons avec le peuple Russe, le seul qui nous témoigne de l'affection, leur déplaît...

Les Juifs algériens affectionnent particulièrement les Anglais et détestent foncièrement les Russes. Je me souviens que lors du passage récent à Alger d'un vaisseau cuirassé russe, la musique de ce navire, jouant sur la Place du Gouvernement, exécutait l'hymne national Russe à la demande des Français qui l'écoutaient debout, tête nue. Eh bien! je remarquais un groupe de jeunes juifs qui, loin de se décoiffer, affectaient de cracher en insultant les Russes en langage arabe...

Je me souviens encore qu'en 1870, au moment de nos désastres, il se forma un parti à la tête duquel étaient les Juifs. Une députation de ce parti fit une démarche auprès du consul anglais à Alger, le priant de vouloir bien placer l'Algérie sous le protectorat de l'Angleterre.

(Pages 157-158). « Ils se sont affiliés à la Franc-maçonnerie pour jouer un rôle important dans les loges dont trop souvent ils deviennent Vénérables. Ils se sont faits libres-penseurs pour pouvoir à leur aise, en public, à l'abri du soupçon, attaquer perfidement les religions des autres tout en respectant la leur. Ils s'acharnent avec une ténacité diabolique à briser chez les peuples voisins ce lien religieux qui, groupant en un seul faisceau leurs forces dispersées, tend à les rendre invulnérables. Mais ils se gardent bien de le briser chez eux, sachant par tradition, et par expérience, que ce n'est qu'à lui, à lui seul, qu'ils sont redevables d'avoir pu, malgré leurs grands malheurs, survivre intacts aux vicissitudes des temps. »

(Pages 169-170). « Qu'on y porte attention, les solutions extrêmes répugnent aux Français, mais il arrive un moment psychologique où, à bout de patience, ils deviennent terribles dans leurs vengeances. Les Juifs ont démasqué leurs batteries ; partout ils sont pris en flagrant délit de félonie. C'est donc au nom de l'humanité,

pour prévenir d'affreuses crises, qu'il faut que les hommes de gouvernement se mettent à la tête du mouvement irrésistible qui se produit. »

Je cite encore quelques lignes (pages 176 à 178), celles-ci frémissantes de colère et d'éloquence :

« En ma qualité de Français, je sens le rouge de la honte me monter au visage chaque fois qu'un Arabe me dit que je subis et lui impose la domination juive, la plus dégradante de toutes... Chrétien, tous mes sentiments de race se révoltent en constatant chaque jour que ma religion, celle qui, depuis quatorze siècles, a fait la grandeur de la France et s'est tellement identifiée à elle que le malheur de l'une cause le malheur de l'autre, que ma religion, dis-je, est persécutée, vilipendée, par d'impurs sectaires cosmopolites qui, pour la détruire plus facilement, se parent effrontément du beau titre de Français...

Soldat, toute mon énergie militaire s'empare de mon être et bondit de colère à la pensée que tant de sang français a coulé sur cette terre d'Afrique pour en faire quoi ? La proie des Juifs ! une nouvelle terre de Gessen, un pays de Chanaan ! ...

Que voyons-nous ? Notre colonie livrée à l'anarchie la plus complète; les Français dominés, exploités, volés, pauvres, travaillant du matin au soir, disputant aux bandits le petit morceau de pain qui leur est indispensable pour vivre et pour nourrir leurs enfants. A côté d'eux, que dis-je ? au-dessus d'eux, les Juifs impudents, arrogants, riches, repus, toujours en fêtes ! nous traitant de sales Français ! C'en est trop. C'est le comble des combles...

La France, nation essentiellement chrétienne... ne doit pas baser plus longtemps sa politique générale sur l'élément Judaïque qui ne lui apporte que la honte. Alors dégagée de l'étreinte empoisonnée qui la souillait, elle poursuivra, tête haute, sa marche traditionnelle dans les voies flamboyantes des progrès de la civilisation et de la vraie liberté ».

Un dernier mot, prophétique, de M. Gurgeot (p. 162) :

« La catastrophe commencera assurément par l'anéantissement des Rothschild. »

Oui ! puissions-nous voir la puissance des Rothschild anéantie, l'Alliance Israélite Universelle dissoute et la Synagogue tremblante distiller ses poisons dans un coin du ghetto !

QUATRIÈME ET CINQUIÈME MESURES

Création d'un Tribunal Financier. — Suppression graduelle des valeurs au porteur.

Dans mon prochain volume, je traiterai, avec l'étendue nécessaire la création du Tribunal financier, sa composition, ses attributions, ses moyens d'investigation, etc., ainsi que la question capitale de la suppression des valeurs au porteur, qui fait partie intégrante de la question juive ²³.

²³ J'ai déjà abordé ces questions dans plusieurs articles qui ont paru dans le journal La France en 1895 (Voir notamment les numéros des 16 et 20 novembre et du 3 décembre).

XL

La nationalité française et l'Antisémitisme.

ANTAGONISME ENTRE LA FRANCE ET LE JUDAÏSME

La France est, par excellence, l'incarnation, dans une nation, de la conception aryenne et chrétienne. Aucune n'a porté si loin la grandeur des idées, le désintéressement, le culte de la beauté morale. Son histoire mouvementée, inégale, est, tantôt le plus magnifique des poèmes, tantôt le plus émouvant des Drames, tantôt (ce qu'elle est aujourd'hui) le plus invraisemblable et le plus affligeant des spectacles.

Mais, si on peut reprocher à cette nation d'être romanesque, imprudente, imprévoyante, de se laisser illusionner, envahir et dominer par des nations parasites, on ne lui reprochera jamais d'être vile et trompeuse. Ses abaissements semblent même avoir été dictés par une loi supérieure de la destinée ; car ils ont inspiré ses élans les plus extraordinaires, ils ont fait sortir de son sein des phénomènes de volonté et d'énergie.

C'est alors que sa vitalité inépuisable s'est affirmée par des convulsions, terribles extérieurement comme les spasmes de la mort, intérieurement bienfaisantes et fécondes comme des crises régénératrices. La France surtout ne doit jamais désespérer, ni douter d'elle-même. Ce qu'elle veut, Dieu le veut. Un homme d'État anglais n'a pas craint de bafouer ses traditions généreuses en Syrie et en Palestine, en les traitant d'intérêts sentimentaux. Toutes les stridences du sarcasme anglo-juif ne l'empêcheront pas d'avoir joué dans le Levant un rôle éclatant et de le reprendre bientôt avec son ancienne vigueur.

Il suffit, pour cela, qu'elle aborde résolument, sans effroi, la solution du grand problème et de se débarrasser à tout prix de cette domination sémitique qui la démoralise et corrompt son génie.

Il le faut, parce que entre la France et le Sémitisme le contraste est absolu, l'antagonisme éternel et la lutte une fatalité historique. Dominée par les Juifs, la France devient moralement et matériellement un cadavre. On la méprise, et elle se méprise elle-même. On la dépouille, et elle assiste, indifférente, à la destruction, pièce à pièce, de sa puissance, à l'accaparement de ses richesses et à la ruine de son prestige.

Conçoit-on d'ailleurs une France sémitisée ? L'association de ces deux mots «France» et «Sémitisme» est tout simplement monstrueuse. Quel abîme entre le type français et le type juif, entre la France et Israël, entre les vocations nationales de la première, qui a fait les Croisades, et celles du second qui a été l'excitateur de l'Islam ²⁴ et a lancé sur le monde chrétien la dévastation musulmane ! Il n'y en a pas

²⁴ Les Juifs se vantent d'avoir été les inspireurs de l'islam. L'Islamisme n'est qu'une arabisation du Judaïsme, dit Selig Cassel dans l'article Juden {Geschichte}, c'est-à-dire *Histoire des Juifs*, de la grande Encyclopédie allemande *Ersch und Gruber*. Voir pages 168 et 169 du volume que commence cet article. C'est donc au Judaïsme que l'Islamisme a emprunté l'idée de guerre qui lui est caractéristique et sa férocité.

de plus profond. Générosité, loyauté, idéalisme d'une part ; égoïsme, cupidité, perfidie de l'autre. D'un côté Jeanne d'Arc, de l'autre côté Dreyfus. La fusion est impossible, la réconciliation ne sera jamais qu'un mensonge. Triomphe du Juif, esclavage de la France, voilà ce qu'elle signifie.

Quand les Juifs ont joué envers la France la comédie de l'admiration enthousiaste et célébré à grand orchestre la Révolution de 1789 comme inaugurant une ère de fraternité et de justice universelles, comment a-t-on pu les considérer comme entrés irrévocablement dans l'orbite de la nationalité française ? Tout n'était cependant pas simulé dans ce pathos ; il y avait, dans leur exaltation, une véritable reconnaissance pour cette France qui, en les émancipant et en préparant, par son exemple, leur émancipation générale, leur donnait le monde et elle-même, la première, à dévorer.

C'est pourquoi dans leurs écrits, il leur arrive souvent de s'exprimer sur la ville de Paris avec un lyrisme déclamatoire, de la comparer à Jérusalem, d'en faire même, sans se gêner, la Nouvelle Jérusalem.

Ah ! certainement les Juifs ont le droit d'entourer d'une auréole mystique ce Paris devenu une Jérusalem où la Juiverie règne et s'étale, constituée en puissance publique et organisée avec une prodigieuse cohésion, de telle sorte que, tout en feignant de se mouvoir dans la sphère nationale française, elle conserve intactes, immuables, inexpugnables son indépendance méprisante et sa vie spéciale si implacablement et si universellement haineuse. La France, en définitive, n'est pour la Juiverie qu'un splendide hôtel dont elle occupe le premier étage.

Les Juifs n'ont pas été seulement les inspireurs théologiques et psychologiques de l'Islam. Ils ont été partout les bénéficiaires de ses déprédations. Les Musulmans ont tué, les Juifs ont dépouillé les cadavres. (Voir : *Politique Israélite*, page 256-257.) Dans les *Documents Diplomatiques* publiés par le Gouvernement français (*Affaires Arméniennes*, supplément, 1895-1896), figure (page 50-51) une dépêche du Consul de la nation portugaise à Alep, en date du 29 janvier 1896, où, après le récit du massacre à Orfa, de 10 000 à 12 000 Arméniens, on lit :

« Aux Juifs d'Orfa, on a confié la tâche d'enterrer les morts. Les cadavres étaient traînés dans les rues par des cordes et jetés dans un fossé où on les brûlait en y jetant du pétrole. Cette lugubre besogne a duré plusieurs jours. Les juifs s'emparaient de ce qu'ils rencontraient de précieux en l'enfouissant dans le corps même des cadavres qu'ils charriaient ignominieusement comme des bêtes immondes. Quelques musulmans ont montré de l'humanité dans ces tristes circonstances et méritent des éloges. »

XLI

Rôle des Juifs dans la Révolution française.

Il faut être juste et reconnaître que l'enthousiasme exubérant des Juifs pour la Révolution française est réellement sincère et même très légitime.

Effectivement, plus on étudie la Révolution française, plus le rôle du Judaïsme dans sa préparation apparaît considérable. C'est dans les sociétés secrètes où le Judaïsme avait la haute main, que s'est élaborée, par une fermentation d'idées violentes et de conceptions chimériques, l'épouvantable explosion. C'est au célèbre congrès de Wilhelmsbad ²⁵ qu'il a été décidé que la France serait illuminée c'est-à-dire ravagée de fond en comble et saignée à blanc. Mirabeau lui-même a été l'instrument des Juifs, qui l'avaient enchaîné par la volupté et par l'or dont il avait si grand besoin. C'est à Berlin, dans les bras d'une belle et habile juive, Henriette de Lemos, mariée au docteur Herz, que sa destinée de grand moteur révolutionnaire a reçu son impulsion définitive.

« On saura maintenant, dit M. l'abbé Joseph Lémann (*Prépondérance juive*, 1^{ère} partie, page 147), qu'entre les femmes enlevées par ce colosse, la juive de Berlin fut la plus perspicace, et peut-être la plus dangereuse. Elle devina, elle entendit le volcan qui grondait dans cette poitrine, et mêla aux bouillonnements et aux soufflets de feu qui allaient en sortir, ceux de sa nation. »

Quant à l'or juif, comment douter de son empire sur Mirabeau?

« Il est d'une parfaite certitude historique, dit plus loin (pages 149 et 150) M. l'abbé Lémann, que le grand et pauvre Mirabeau fut dans le besoin toute sa vie, à cause de ses plaisirs ; il est également d'une parfaite certitude, que, sur des conseils pressants, Louis XVI se résigna à acheter Mirabeau et lui donna 400 000 francs, outre une pension de 50 000 francs par mois. On ne s'expose donc pas à faire un jugement téméraire, en pensant que, si le roi de France, pour s'attacher Mirabeau, dut donner de l'or, à plus forte raison, durent en glisser les fils d'Israël. Ils se rappelèrent sans doute, dans cette circonstance, un épisode de la Bible, leur ancienne histoire : ce lion qui fut rencontré sur le chemin avec un rayon de miel dans la bouche. Il est probable qu'ils imitèrent les abeilles, et que, dans la bouche du lion de la Révolution, l'éloquence fut aidée d'un lingot persuasif...

Du reste, l'or a puissamment aidé à l'émancipation des Juifs en France. Je cite encore M. l'abbé Lémann (page 182 à 185).

« On ne fera jamais croire à personne que l'or, qui a été, en tout temps, la grande puissance de ce peuple depuis sa dispersion, ne lui ait pas servi, en cette circonstance, et que la bourse qui lui avait fourni tant de fois les moyens de dénouer les difficultés les plus délicates, ait été, cette fois, dédaignée par lui, tant sa cause lui aurait semblé idéale, et tant ses vues auraient été désintéressées ! C'est, cependant, l'étrange

²⁵ Voir sur le congrès des sociétés secrètes à Wilhelmsbad, l'ouvrage de M. l'abbé Lémann, *Entrée des Israélites dans la Société française*, Liv, III, ch. VI

assertion que soutient l'histoire de Graetz : « Les ennemis des juifs, dit-il, avaient répandu le bruit qu'un juif très riche (Cerfberr) avait distribué des sommes d'argent très considérables pour gagner des avocats. C'était une affreuse calomnie. Peut-on suborner ainsi une ville de sept cent mille habitants ? »

Assertion par trop innocente, et justification par trop partielle ! Non, sans doute, on ne suborne pas une ville de sept cent mille habitants ; mais dans une ville de sept cent mille habitants, on peut suborner tel ou tel habitant, tel ou tel avocat, tel ou tel député. C'est ce que nos bons hébreux n'eurent garde de dédaigner. Nous le croyons très fermement, sans faire tort le moins du monde à leurs qualités. Oui, c'est notre sentiment, ils durent dépenser et distribuer beaucoup d'or. Le duc de Broglie, du reste, le déclara en plein Parlement...

Les mains qui tendaient l'or ne sont pas dignes d'éloge ; celles qui l'ont accepté le sont encore moins. Que les Juifs aient eu recours à un semblable moyen de persuasion, il fallait s'y attendre. Mais que d'autre part, on ait favorisé leur émancipation en se laissant gagner à leur cause par de l'argent, cela était un signe caractéristique de l'orgueilleuse et, en même temps, peu fière époque inaugurée par la Révolution... La société, hélas ! commençait à présenter cet aspect vénal qui lui venait fatalement des doctrines matérialistes et des erreurs voltairiennes, et qui dans la suite, l'assimilera complètement aux Juifs. Qui se ressemble s'assemble. Voilà pourquoi les portes de la société n'étaient plus solides devant les juifs. Elles n'étaient plus ces lourdes portes du moyen-âge toutes verrouillées d'honneur. La clef d'or y jouait déjà avec aisance « O ville vénale ! », s'était écrié un étranger à l'aspect de Rome dégénérée ; « il ne te manque qu'un acheteur ! » « Avec leur finesse de pénétration, les juifs avaient pressenti que la société était devenue vénale, et eux-mêmes se présentaient comme acheteurs ! »

M. l'abbé Lémann fait voir enfin que pour emporter de vive force leur émancipation, les Juifs « *employèrent un dernier moyen, celui-là occulte et détourné, répréhensible en tous points : le recours aux faubourgs et à la « Commune », et démontre que c'est, bel et bien, à la Commune que les Juifs ont demandé la suprême impulsion, le catégorique secours qui a fait aboutir leur émancipation.* » (Page 190 et suiv.)²⁶.

Je renvoie le lecteur à l'ouvrage de M. l'abbé Lémann, un de ces livres où l'originalité des recherches et les aperçus lumineux se joignent à la délicatesse la plus exquise du sens chrétien et à un amour profond de la France. Qui a parlé plus éloquemment de Jeanne d'Arc ?

XLII

L'impulsion Juive dans les crimes de la Révolution.

Mais M. l'abbé Lémann, qui a si bien discerné le rôle du Judaïsme dans la préparation révolutionnaire, n'est-il pas resté à moitié chemin de la vérité ? La marche féroce de la Révolution, sa violence

²⁶ Graetz (XI, p. 211), avoue que ce n'est qu'au moyen du fanatisme révolutionnaire (*Glühenden Revolutionseifer*) des sections que les Juifs ont arraché à l'Assemblée nationale leur émancipation.

sanguinaire, sa frénésie de meurtre et de spoliation, tout ce grand drame d'horreurs ne sont-ils pas plus ou moins d'origine juive ?

Du moment que les Juifs entraient dans les sociétés secrètes et qu'ils mêlaient leurs poisons à ceux de la Maçonnerie, « *ce confluent des trahisons* »²⁷, ils lui ont nécessairement inculqué leurs vues et dicté des programmes conformes à leurs haines séculaires et aux calculs de leur gigantesque ambition. Or, ils nourrissaient contre la France, qui avait, en 1394, donné le signal de leur expulsion définitive, une passion inextinguible de vengeance. D'un autre côté, plus l'œuvre de destruction serait effroyable, moins l'établissement de leur domination rencontrerait d'obstacles. Quoi de plus facile à occuper qu'un pays dévasté, où, sans résistance, on s'installe sur les ruines, s'empare à bon compte des propriétés avilies et se fait accepter sans effort par la population dont un cataclysme a bouleversé les idées et anéanti les souvenirs !

Les Juifs avaient donc tout intérêt à surexciter les passions révolutionnaires, à les pousser à leur paroxysme, à faire abattre le plus grand nombre possible de têtes de distinction, de prêtres et de nobles. Pendant qu'à Nancy, Metz, Strasbourg, la guillotine fonctionnait, la Synagogue de Metz chantait, en hébreu, des cantiques composés pour la circonstance en l'honneur de la Révolution et de ses victoires²⁸.

Un seul juif, paraît-il, dans toute la région de la Lorraine et de l'Alsace a eu le malheur d'être guillotiné²⁹.

Cette Révolution, si cruelle pour les Français et si bienveillante pour les Juifs, comment ne pas voir qu'elle s'est développée en vertu d'une inspiration initiale et selon certaines directions données par Israël lui-même, dont la suprême habileté est de s'emparer des cerveaux et de les forcer, par suggestion, lorsqu'il les domine, à se faire les instruments de ses plus criminels desseins ? D'une manière générale, il est permis d'affirmer que le Judaïsme communique à toutes les agitations politiques sur lesquelles il influe, par contagion de son nervosisme cérébral, un caractère impulsif, délirant, fanatiquement dévastateur et exterminateur. Tout mouvement de l'Humanité dont il a été l'initiateur ou le coopérateur relève plus ou moins de la pathologie mentale et de la psychopathie du crime.

Du reste, lorsqu'on observe la Révolution, on est frappé d'un fait étrange : au milieu de la tourmente, le système de l'exploitation juive jette ses premiers fondements. Le 24 août 1798, la Convention rend le décret, savamment élaboré, qui établit le Grand-Livre de la Dette publique. C'est pendant que la France est en feu et que le sang coule à flots que l'arbre de malédiction commence à pousser. Car la Dette publique écrase et étouffe la France (33 milliards sans compter la dette départementale et communale, c'est-à-dire 5 ou 6 milliards de plus), en même temps qu'elle est la gloire d'Israël. Elle n'est même qu'une partie d'un système beaucoup plus vaste, d'une organisation qui pompe, chaque jour, le meilleur de l'énergie et du travail français. Les Juifs sont persuadés que cette organisation économique, qu'ils ont eu

²⁷ Heureuse expression de M. l'abbé Lémann.

²⁸ Voir dans Graetz (XI, p. 224), le texte hébreu et la première strophe d'un de ces cantiques.

²⁹ Id. 225. A Bordeaux, il n'y eut aucun juif guillotiné ; trois ou quatre furent cependant condamnés à de grosses amendes. Leurs acquisitions en masse de biens nationaux furent considérées comme des preuves de patriotisme et les sauvèrent de l'échafaud.

l'art d'imposer à la France, ne peut être brisée, qu'elle est, pour eux, une citadelle inexpugnable et que le jour où il serait porté atteinte à leur domination politique et financière, une crise indescriptible éclaterait.

Les Juifs se trompent. Ce n'est pas un problème insoluble de rompre le faisceau de leur exploitation. Il sera abordé à son heure ; les méthodes ne sont pas introuvables. J'étudierai, dans mon prochain volume, les réformes économiques que nécessitera la Révolution antijuive, et qui en seront la préparation ou le complément.

XLIII

Le Rabbinate français et la Révolution française.

Pour reposer le lecteur, je lui cite, en les choisissant au hasard, quelques fragments d'éloquence judéo-révolutionnaire, extraits des discours des Rabbins français à l'occasion du centenaire de la Révolution (Mai 1889).

Du discours de M. Elie Aristide Astruc, grand Rabbin de la circonscription de Bayonne :

« ...Grâce à Dieu, la Révolution a replacé la société sur ses véritables bases : La Loi et le Droit... Le peuple apôtre, malgré les divisions qui le déchirent, impose la loi nouvelle à ses ennemis du dedans et contraint ses ennemis du dehors à reconnaître son droit de disposer de ses destinées... C'est en vain que les forces du passé se mettent en travers du progrès et tentent d'attiser les haines. La nation apôtre illumine les esprits... »

Les idées de 1789 peuvent être reniées un moment, mais pas plus que celles de la Bible dont elles sont l'expression puissante, elles ne peuvent disparaître... »

Cette comparaison entre les idées de la Révolution dont l'une, l'idée de fraternité des peuples, est au plus haut degré dissolvante de l'esprit national, et celles de la Bible qui systématisent en un dogmatisme haineux et orgueilleux, en les emboîtant les unes dans les autres, la nationalité, la race et la religion, me fait l'effet d'une agréable fantaisie. Je ne sais si les idées de 1789 disparaîtront comme des sonorités trompeuses. En tous cas, si la France a joué, il y a un siècle, le rôle d'apôtre pour le compte des Juifs, elle fera bien, après un siècle d'expérience, de revenir à l'apostolat antisémite, conforme à sa vraie vocation.

Du discours de M. le Rabbin Aron au Temple israélite de Lunéville :

« Avant 1789, qu'étions-nous ? rien sinon le jouet d'un despote. Ballottés à tous les vents, n'ayant quelquefois point de lieu où reposer la tête. Avec le 5 Mai 1789, digne pendant de la Révolution sinaïque dont nous célébrerons bientôt le glorieux anniversaire, ce tableau, aux ombres noires et profondes, change tout à coup. Sans doute, le 5 Mai ne termine pas notre émancipation totale, mais qu'importe, il la prépare. Le 5 Mai, la déclaration des droits de l'homme est proclamée ; cette charte immortelle, ce Décalogue moderne, ou mieux ce Décalogue amplifié de l'humanité, est désormais buriné dans tous les cœurs ; »

comme un second Moïse, la France le présente au monde ; le 27 septembre 1791, les Israélites sont appelés citoyens français...

Le Midrasch ³⁰ nous raconte le bouleversement de la nature au jour de la Révolution sinaïque. Un spectacle semblable s'offre à nous en 1789, dans le monde moral. Regardez : à l'horizon, montent comme des nuages de poussière ; un vent se lève rapide, impétueux ; le ciel se couvre d'un voile sombre ; aux longues et lugubres rafales, succèdent les éclats d'un foudroyant orage ; les arbres se tordent et se déracinent ; le sol s'agite ; la nature entière est en proie à une effroyable convulsion ; les montagnes, comme prises de vertiges, vacillent sur leurs fondements et de leurs flancs entrouverts s'échappe, menaçant et terrible, un torrent qui ne laisse rien debout, un torrent qui féconde et détruit, détruit et féconde.

Derrière lui des ruines et encore des ruines, ruines de tous les préjugés, de toutes les injustices, de tous les abus ; ruines de l'arbitraire, effondrements de toutes les barrières, séparant l'humanité en deux camps, ici les élus, là les opprimés ; fracas d'une société qui tombe et sur les ruines entassées, l'érection d'un Temple majestueux, le Temple de l'humanité et au faite de ce Temple, de cette maison de paix, flottant en a plein air et à tous les vents, le glorieux drapeau de la grande Révolution française avec cette trilogie inoubliable : Liberté pour tous, Égalité pour tous, Fraternité envers tous. Noble et belle terre de France qui as eu l'honneur d'inscrire cette admirable devise, à toi notre sang et notre vie ! »

Ce tableau, emprunté à un livre talmudique, ne manque pas d'effet dramatique. On dirait une machinerie de théâtre qui se met en mouvement. Mais M. le Rabbin Aron a oublié quelque chose : c'est la France qui a fait les frais du cataclysme et Israël qui en a recueilli les bénéfices. On pourrait appliquer, ici, par analogie, le proverbe : « *Les fous donnent les dîners, les sages sont à table* », et dire : « *Les fous font les révolutions, et les fourbes en profitent* ».

Du discours de M. Bloch, grand rabbin de l'Algérie :

« Le mouvement de rénovation qui commença à notre époque et qui prit le nom de Révolution française fut comme un soleil vivifiant pour tous les opprimés de la terre ; mais ce fut Israël qui en profita le plus... Les Juifs de France, pressentant que la fin de leur humiliation séculaire était proche, acclamèrent les idées nouvelles. Conduits par des chefs prudents et dévoués, les Cerf Berr, les Furtado, les Gradis, ils portèrent leurs revendications devant cette assemblée énergique et fière... Ils ne triomphèrent pas sans combat.

Il y avait les fanatiques, qui ne pardonnaient pas à la race maudite, les pusillanimes, qui redoutaient de voir les Juifs, une fois libres, tout envahir et tout accaparer. Grâce à elle (la Révolution française), Israël n'est plus ce vagabond épique de la légende populaire, qui parcourt la terre sans trêve ni repos, la tête courbée sous la malédiction de Dieu, avec la misère pour compagne et l'anéantissement final pour unique espérance ; Israël a est un semeur colossal qui s'avance le front auréolé par un reflet du Sinaï, dans l'incommensurable champ des siècles. Chacune de ses enjambées mesure des centaines et des centaines d'années. A chaque mouvement de sa main puissante, il dépose dans le sillon un germe de vérité, qui lèvera et mûrira derrière lui.

³⁰ Le Midrasch ou plutôt les Midraschim (Interprétations) appartiennent à la troisième période de la littérature hébraïque, celle comprise du commencement du III^e siècle à la fin du V^e. Cette période a notamment produit les deux Talmuds qui ont de plus en plus systématisé, sous la forme scientifique, les instincts pervers des Juifs.

Il se met en marche et le génie d'Ezra rajeunit le mosaïsme altéré. Il se tourne à droite, et voici le Christianisme spiritualiste qui se révèle aux païens réconciliés ; il se tourne à gauche, et c'est l'Islam qui surgit, recueillant et propageant sa doctrine monothéiste. Puis arrive la Réformation de Luther, qui ramène à leur simplicité primitive les croyances obscurcies et puis ce mouvement prodigieux dont nous célébrons aujourd'hui le premier centenaire... »

Le Judaïsme créateur du Christianisme spiritualiste ! Quel impudent mensonge ! Le Christianisme est, relativement au Judaïsme, un développement par antagonisme et non par filiation. Rien de plus absurde que d'en faire une œuvre juive. Autant vaudrait faire du Sphinx le père d'Œdipe, de Méduse la mère de Persée, et de l'Angleterre l'éducatrice de Jeanne d'Arc ³¹.

Quant à l'Islam, c'est bien une bouture de Judaïsme. Mêmes instincts fondamentaux, même structure mentale, même nervosisme. Le Judaïsme est plus astucieux, l'Islam plus violent ³². Mais ce sont, comme diraient les naturalistes, deux espèces d'un même genre. Allah continue Jahvé, a dit très justement M. Edmond Picard.

Le clergé catholique ne manquera pas également de relever l'à-propos de l'éloge dithyrambique de Luther en pleine Synagogue. C'est là une attention pour lui d'une délicatesse toute rabbinique.

M. le grand Rabbin Bloch aurait pu cependant rendre un meilleur hommage à Luther et citer quelques passages de son célèbre ouvrage *Les Juifs et leurs Mensonges*, à côté duquel les écrits des Antisémites modernes ne sont que de l'eau de rose. En voici quelques phrases prises au hasard :

« Il ne se trouve aucun peuple sous le soleil qui soit si avide de vengeance, qui ait ainsi soif de sang, se croyant peuple de Dieu uniquement pour égorger, immoler les nations... »

« Sache, Chrétien, qu'après le diable, tu n'as pas d'ennemi plus cruel, plus envenimé, plus violent qu'un vrai juif... »

« Ce sont autant de bêtes méchantes, perverses, venimeuses, sataniques, qui, depuis quatorze cents ans et au-delà, ont été et sont encore la ruine des Gouvernements, des pestes noires et nos cancers. Ils apprennent ces choses de leurs Rabbins dans leurs Synagogues, nids d'esprits immondes. »

C'est pourquoi Luther adjurait les princes et les magistrats d'incendier les Synagogues et de réduire en cendres ces « officines du blasphème ».

Il convient de remarquer que Luther connaissait intimement les Juifs et qu'il les avait, à l'occasion de ses études hébraïques, observés de très près. Le grand et véhément hérésiarque avait certainement les qualités d'un psychologue.

³¹ « Jésus qui fut le plus grand des réformateurs aryens... Jésus est le contraire d'un Sémite. » (Ed. Picard, Synthèse de l'Antisémitisme, pages 102 et 134). Un mot charmant de cet auteur : « Pour le Juif, il peut y avoir des impossibilités physiques, mais il n'y a guère d'impossibilités morales » (page 87).

³² Voir : *La Pathologie de l'Islam*, par Kimon (1897) .

Du discours de M. Emile Cahen (grand Rabbín de la circonscription consistoriale de Lille) :

« Célébrons-le avec bonheur, ce jour à jamais l'immémorable (sic), où, avec la réunion des États-Généraux, de sublimes vérités se gravèrent en traits ineffaçables dans la conscience de notre France bien-aimée !

Chantons avec amour cette époque bénie, où sur les épaisses ténèbres de la féodalité, vint à passer un torrent de lumière dont l'éblouissant éclat se répandit sur les contrées les plus arriérées de l'Europe !

Glorifions-la, cette page inoubliable de l'histoire moderne... ! Exaltons l'énergie virile, le courage moral, la majestueuse indépendance de vues dont les Clermont-Tonnerre, les Mirabeau, les Sieyès, les Duport, tous vaillants lutteurs de l'Assemblée nationale, firent preuve en faveur des Israélites... ! »

(Suit la peinture de la condition lamentable des Juifs pendant de longs siècles.)

« Mais la lumière apparaît à son tour. Autour de cette masse flottante d'hommes égarés, aveuglés par les préjugés ou l'ignorance, brille la noble pléiade des grands penseurs du XVIII^e siècle, fanatiques de droit et de justice. Livrés à l'étude attentive des siècles écoulés, ils en dénoncent les hontes et les coupables méfaits... Sous leur impulsion féconde, la science des religions établit que le Juif n'est pas ce qu'un vain peuple pense ; qu'à lui revient une grande part dans les progrès de l'astronomie, de la médecine, dans la renaissance des lettres et des arts ; que par lui s'est conservé précieusement ce grand dogme de l'unité de Dieu, entouré de ses lumineux satellites : l'amour du prochain, le culte de la famille, le respect de la propriété, de la vie, de l'honneur de ses semblables, la tolérance, le travail...

Ah ! si sur cette terre classique de la fraternité, d'abominables doctrines, d'odieuses théories ont essayé, dans ces derniers temps, de faire germer au fond des âmes de mesquines jalousies ou d'ardentes fureurs... Rassurez-vous, mes Frères, le Génie de la France veille sur nous. Il ne laissera pas compromettre par d'ignobles pamphlets, cette œuvre gigantesque de 1789. »

L'énergie virile, le courage moral, la majestueuse indépendance des protagonistes de l'émancipation des Juifs ! M. le grand Rabbín Emile Cahen aurait pu dire quelques mots de l'influence magique de ce métal précieux qu'Israël a la propriété d'accaparer comme une éponge absorbe l'eau et avec lequel il achète tout ce qui est à vendre.

Quant aux « ignobles pamphlets », je suppose que c'est une allusion à *la France Juive* d'Edouard Drumont. Je laisse au grand écrivain le soin de se défendre et à la postérité celui de le placer au premier rang des initiateurs intrépides. Seulement, je le préviens que, dans deux ou trois cents ans, les historiens d'Israël le déchireront encore à belles dents, comme un des hommes qui ont porté à leur race les coups les plus terribles.

Soit dit par parenthèse, les Antisémites ne sauraient trop étudier les grandes figures de l'Antisémitisme, spécialement le groupe des trois grands dominicains Geronimo de Santa Fé, Vicente Ferrer et Pedro de Luna, et surtout le franciscain Capistrano, le Napoléon de l'Antisémitisme. Graetz lui-même, le sophistique et venimeux historien, a dû reconnaître la grandeur de caractère de Ferrer et l'incomparable

énergie de Capistrano, qui a abattu la domination juive en Allemagne, Bohême, Pologne et Hongrie {Histoire des Juifs, tome VIII, p. 106 et s., 186 et s.).

De l'Allocution de M. le Rabbin Kahn au Temple Israélite de Nîmes :

« 1789 ! Ah ! mes frères, quelle grande date dans l'histoire du Judaïsme ! 1789 ! C'est la fête de notre délivrance, l'anniversaire de notre émancipation sociale ; c'est notre sortie d'Egypte, c'est notre Pâque moderne. »

De l'Allocution de M. Rabbin Korb au Temple Israélite de Nantes :

« L'établissement des Israélites en France remonte à près de vingt siècles. Le génie français est naturellement franc, loyal, hospitalier... Aussi le Judaïsme en France ne tarda-t-il pas à briller d'un vif éclat... Puis vint l'époque des Croisades. Le fanatisme religieux battait son plein. En même temps qu'il précipitait des hordes innombrables sur l'Orient, il semait en Europe la misère et la mort. A partir de ce moment, le sort des Israélites devint de plus en plus misérable... Enfin, depuis longtemps préparée par les écrits des philosophes hardis du XVIII^e siècle, éclata la grande Révolution française... Aussi en tout lieu où bat un cœur Israélite, la France compte un ami. »

Comment le Judaïsme, qui abhorre les Croisades, entrerait-il dans le cadre de la nationalité française ? Il faudrait préalablement que la France reniât son histoire. M. le Rabbin Korb a manqué de prudence, lorsqu'il a flétri ce que la France du Moyen-âge a fait de plus beau et de plus grand, et traité de hordes les armées françaises commandées par Godefroy de Bouillon, Philippe Auguste et saint Louis.

De l'Allocution de M. le grand Rabbin Alfred Lévy au Temple consistorial de Lyon :

« Il est une vertu que l'Israélite possède à un haut degré, qu'il a cultivée à toutes les époques de son histoire et qui lui a été particulièrement recommandée dans les Saintes Écritures, c'est la reconnaissance... Que Dieu, mes frères, protège la France ! Qu'il bénisse cette grande initiatrice des peuples ; qu'il lui permette de demeurer toujours à l'avant-garde du progrès, de poursuivre en paix ses glorieuses destinées...»

La France à l'avant-garde du progrès ! Elle est au contraire en ce moment à la remorque de l'Europe, et n'en reprendra la tête que le jour où elle sera sortie de l'ornière où les Juifs la traînent couverte de boue et de plaies.

De M. le Rabbin Emile Lévy de Verdun :

« Un siècle s'est écoulé depuis que le droit et l'humanité ont élevé leur voix éloquente en notre faveur. Israël a fait des pas de géant dans la carrière qui s'ouvrit devant lui... Sur tous les champs offerts à son activité, il arrive rapidement au premier rang... Notre pays n'a pas de citoyens plus fidèles, notre patrie n'a pas de défenseurs plus intrépides, la France d'enfants plus dévoués. »

Du discours de M. le Rabbin Mossé à Avignon (très dithyrambique) :

« Combien d'enfants d'Israël ne se sont pas illustrés dans toutes les carrières depuis un siècle !... Leur succès a été immense, grâce à leur infatigable et patriotique ardeur, à leur admirable persévérance... Ne prononçons qu'avec une respectueuse admiration les noms illustres des Rothschild, dont la fortune

colossale, qui. a pour origine la probité, seconde puissamment, quand il le faut, les peuples et les gouvernements ; revendiquons fièrement les Goudchaux, les Crémieux, qui, à des époques de crise suprême, ont tenu sagement dans leurs mains les destinées de la patrie !... Oublierons-nous Osiris le grand philanthrope qui excite, à cette heure, par sa patriotique générosité, l'admiration et la reconnaissance de la France entière ?... »

La probité des Rothschild, la sagesse de Crémieux, la philanthropie d'Osiris, c'est éblouissant. Je m'empresse de reconnaître que si M. Osiris Iffla a eu, à Paris et à Bordeaux, quelques procès fâcheux, un surtout fort original à l'occasion de la Synagogue du rite portugais de la rue de Buffault ³³, il s'est plusieurs fois montré philanthrope jusqu'à la prodigalité. Mais que l'éloquence rabbinique a l'enthousiasme généreux ! Elle n'attend pas la mort pour vous célébrer, elle vous canonise de votre vivant, en pleine Synagogue, et vous porte aux nues comme milliardaire ou millionnaire bienfaisant. Pourquoi M. le Rabbin Mossé n'a-t-il pas ajouté que M. Osiris fuyait l'ostentation, abhorrait la réclame et payait les journaux pour ne pas parler de ses libéralités ?

De l'Allocution de M. Armand Bloch au Temple Israélite de Toul :

« En très peu de temps l'Israélite français s'est élevé au niveau moral et intellectuel de ses concitoyens. Il s'est assimilé, avec une rapidité prodigieuse, les mœurs, les usages, la langue de sa nouvelle patrie... »

En fait de facultés d'assimilation, Israël en a une prodigieuse pour s'assimiler le bien d'autrui. Les Juifs se sont assimilés la richesse de la France bien mieux encore que ses mœurs, ses usages et sa langue.

Du discours de M. Moïse Netter, Rabbin de Saint-Étienne :

« Oui, mes frères, si tout à coup par une catastrophe quelconque, le souvenir de la Révolution se perdait dans la mémoire des hommes, sans qu'aucune mention en subsistât nulle part, l'historien, le philosophe et le moraliste en démontreraient facilement l'existence par les changements profonds et féconds qu'elle a opérés dans le monde, à l'exemple d'un de nos plus illustres savants qui a démontré, par l'aspect du ciel et le calcul, l'existence d'une importante planète, même avant qu'elle n'ait été aperçue dans le champ du télescope. »

M. le Rabbin Moïse Netter a sans doute visé au sublime. Cette Révolution française perdue dans les espaces et que les historiographes d'Israël, les Cassel ou les Graetz, retrouvent au moyen des formules du Mischna, comme Le Verrier a découvert Neptune à l'aide de la théorie des perturbations, cela fait rêver à la puissance de l'esprit humain dans un cerveau juif développé par la Synagogue et l'entraînement talmudique ³⁴.

³³ Voir *Gazette des Tribunaux*, du 23 août 1884.

³⁴ J'engage vivement mes lecteurs à feuilleter l'ouvrage de M. Benjamin Mossé : *La Révolution française et le Rabbinate français*, Paris, 1890, chez Durlacher, où sont réunis les discours dont j'ai donné quelques extraits. Ils se convaincront, en les lisant, que la Révolution est bien moins un événement de l'histoire française que de l'histoire juive. Le lugubre a été pour nous ; Israël a été le triomphateur.

XLIV

Circulaire de M. Zadoc-Kahn.

Voici pour terminer des extraits de la circulaire de M. Zadoc-Kahn, en date du 3 mai 1889, à l'occasion du même centenaire :

« Il y a cent ans que nous avons le bonheur d'être citoyens français et de pouvoir exercer les droits et devoirs attachés à ce titre. Dès le premier jour, nous avons tenu à honneur d'aimer et de servir notre patrie. Nous avons épousé ses intérêts, coopéré par notre travail à sa prospérité...

Mais en qualité de Juifs français, nous avons un motif particulier de fêter l'anniversaire de 1789, de rendre Hommage au génie bienfaisant de la France moderne. Les événements mémorables qui ont inauguré, il y a un siècle, une phase nouvelle de l'histoire de notre pays marquent aussi le point de départ d'une heureuse transformation dans les destinées du Judaïsme.

La France, qui a été l'instrument providentiel de notre relèvement, a droit à notre inaltérable reconnaissance, et il est juste de profiter de l'heure où nous sommes pour donner une expression à nos sentiments.

Vous nous joindrez à nous pour remercier la Providence divine d'avoir accordé à la France la gloire de représenter avec éclat dans le monde les principes de liberté, d'égalité et de fraternité, et pour lui demander de continuer sa protection à notre pays, en le maintenant toujours prospère, uni, puissant et respecté. L'avenir de l'humanité est lié à la grandeur de la France. »

Puis faisant allusion à cette guerre violente et déloyale que l'histoire flétrira un jour sous le nom barbare « d'antisémitisme », M. Zadoc-Kahn ajoutait :

« Nous constatons avec douleur, que certains écrivains français se sont associés à cette campagne si contraire à l'équité, au risque d'affaiblir le prestige que la France doit à l'élévation et à la noblesse de ses sentiments. Nous sommes tranquilles sur l'issue de cette campagne. La France ne répudiera pas son passé, ses traditions, ses principes qui constituent le meilleur de son patrimoine moral. Elle accueillera avec dédain un système de dénigrement importé du dehors et qui jure avec son esprit libéral et généreux. » (Archives Israélites ³⁵, 1889, page 154).

C'est tout un plaidoyer que cette circulaire, à travers l'onctuosité de laquelle perce l'amertume et dont l'adresse cauteleuse voile ce que le Judaïsme ne tient pas à montrer. On voit qu'elle est écrite pour les Français et non pour les Juifs qui ne se paient pas de mots. Il serait facile, d'ailleurs, de la commenter.

³⁵ Les Archives Israélites ont pour épigraphe:

1/ Le 4^e verset du 1^{er} chapitre de la Genèse : « *Et Dieu vit que la lumière était bonne ;* »

2/ Le vers de l'Énéide (X, vers 108) : *Tros Rutulus ve fuat, nullo discrimine habeo.*

Cette dernière épigraphe (qui n'est intelligible que réunie au vers qui la précède) est l'expression exacte de la situation du Judaïsme en France. C'est Jupiter, dans ce passage de l'Énéide, qui parle et dit : « *Quelles que soient aujourd'hui la fortune et les espérances du Troyen ou du Rutule, l'un et l'autre seront égaux pour moi* » (Trad. Nisard). En d'autres termes, le Judaïsme se compare à Jupiter; il est comme Jupiter omnipotens (Id., vers 100). Il est de plus d'une indifférence suprême pour les destinées des nations ; il plane au-dessus des événements. La France peut périr : Israël ne s'en portera pas plus mal. Quant à la première épigraphe, elle est arrogante. Le règne du Judaïsme serait celui de la lumière ! Allons donc ! mettons ténèbres à la place de lumière. »

Nous avons épousé ses intérêts (de la France). Le Judaïsme n'épouse les intérêts de personne et encore moins ceux de la France qu'il hait séculièrement. Son âme est celle d'une courtisane, pour ne pas employer un mot plus énergique.

Coopéré par notre travail à sa prospérité. Le Judaïsme a mis la corde au cou à la France et l'a livrée au supplice d'une exploitation dévorante. C'est là exactement le contraire de la prospérité. M. Zadoc-Kahn me fait l'effet d'avoir spirituellement confondu le dépérissement de la vigne phylloxérée avec l'épanouissement du parasite qui la détruit.

Les événements mémorables... marquent le point de départ d'une heureuse transformation dans les destinées du Judaïsme. C'est absolument vrai ! La France est descendue par degrés pendant qu'Israël opérait son ascension triomphale.

La France qui a été l'instrument providentiel de notre relèvement. Pourquoi ne pas dire l'instrument satanique ? Car, en déchaînant sur l'univers et sur elle-même le fléau juif, la France a été l'instrument de Satan et non de Dieu. Elle expie sa faute et l'expiera jusqu'au jour où elle aura fait rentrer dans la géhenne de feu les descendants et les continuateurs des déicides.

Vous vous joindrez à nous pour remercier la Providence divine d'avoir accordé à la France la gloire de représenter avec éclat dans le monde les principes de liberté, d'égalité et de fraternité. Comment M. Zadoc-Kahn parle-t-il de liberté, lorsque partout règne la tyrannie juive, tyrannie de bas exploiteur, de vampire qui suce le sang, de policier asiatique, de bourreau ingénieux qui, par des menées secrètes, décapite la société ; d'égalité, lorsque les Juifs se proclament des êtres supérieurs ; de fraternité, lorsque ces mêmes Juifs ne méditent qu'escroquerie, diffamation, corruption, spoliation et pillage ?

Cette guerre violente et déloyale que l'histoire flétrira un jour sous le nom barbare d'antisémitisme. L'Antisémitisme une guerre déloyale ! Dans cet ordre d'idées le Judaïsme est le maître des maîtres. La fraude, voilà son génie, voilà sa vocation de tous les siècles et de tous les instants. Si M. Zadoc-Kahn l'ignore, il n'a jamais regardé autour de lui, jamais étudié l'histoire et la littérature des Juifs, d'où s'exhalent à flots la perfidie et la cruauté.

Nous sommes tranquilles sur l'issue de cette campagne. Moi aussi, je suis tranquille et persuadé que la lutte antisémitique rendra à la France son prestige et lui fera précisément retrouver cette élévation et cette noblesse de sentiments dont parle M. Zadoc-Kahn et dont elle s'est gravement écartée en se prostituant au Juif. Elle se réconciliera ainsi avec ses traditions et marchera vers l'avenir à la lumière de son passé.

Elle accueillera avec dédain un système de dénigrement importé du dehors. M. Zadoc-Kahn rêve. Où a-t-il vu que l'Antisémitisme fût, en France, une importation ? Est-ce d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, de Perse qu'il s'est échappé pour pénétrer chez nous ?

Aurait-il par hasard le tempérament nomade des Juifs et se serait-il assimilé leurs ruses pour s'infiltrer dans un pays qui ne veut pas le recevoir ? M. Zadoc-Kahn a perdu là une belle occasion soit de se taire, soit de faire ce loyal aveu que si l'Antisémitisme éclatait sur plusieurs points de l'Europe à la fois, c'est que partout les Juifs étaient les mêmes et s'attiraient les mêmes répulsions.

Je suis, du reste, convaincu que la France, qui, en fait d'Antisémitisme, n'a rien reçu de l'étranger, aura sous ce rapport considérablement à exporter sans s'appauvrir. Elle sera le grand foyer d'inspiration, le centre d'explosion et d'action. C'est la mission grandiose que lui assigne la Providence et à laquelle elle ne faillira pas, pour sa gloire comme pour le salut de l'Humanité aryenne et chrétienne.

XLV

Les Sociétés Israélites à Paris.

Les Juifs ont été les vrais bénéficiaires de la Révolution française. C'est là une évidence qui n'a plus besoin de démonstration. Je voudrais la faire toucher du doigt en donnant une liste descriptive des principales propriétés des Israélites, à Paris et dans les départements voisins. Mais on m'accuserait d'exciter les populations au pillage. Je me contenterai donc d'ajouter une simple énumération des sociétés Israélites de Paris, d'après l'Annuaire israélite :

1. Société des Études Talmudiques, rue Cadet, 10.
2. Jischoub Eretz Israël ³⁶, rue Richer, 50.
3. Etz hayim, faubourg Montmartre, 43.
4. Esrath Chitounim, rue Richer, 50.
5. Guemilouth Hessed, rue Bleue, 13.
6. Société de la Terre promise, rue de l'Ecluse, 18.
7. Société du repos éternel, rue de Turenne, 104.
8. Olei reguel, rue du Chemin-Vert, 106.
9. Société des Israélites Hollandais, rue Cadet, 26.
10. Amis de l'Humanité et de l'Union, rue du Temple, 43.
11. Bienfaisante Israélite, boulevard Montmartre, 15.
12. La Chaîne de fer, rue Sedaine, 28.
13. Disciples de Moïse, rue Saint-Sébastien, 17.
14. Douze tables, rue Saint-Gilles, 14.
15. Enfants de Cracovie.
16. Enfants de Daniel, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 11.
17. Enfants d'Isaac, boulevard Saint-Marcel, 21.

³⁶ Un extrait des Archives Israélites, 1896, page 3 :

L'Assistance agricole israélite en Palestine. La société d'assistance aux colons israélites en Palestine dite Jischoub Eretz Israël (n°2), a tenu séance samedi soir, à la Salle Consistoriale sous la présidence de M. le Rabbin Weiskopf. L'assistance était nombreuse... L'attention soutenue qu'elle a portée à la délibération, la sympathique curiosité avec laquelle elle a accueilli les communications qui lui ont été faites, les échanges d'observations et de vues qui ont eu lieu, témoignent de la vivacité et de la profondeur du culte de la Palestine, dans les cœurs israélites.

18. Enfants de Jacob, rue des Blancs-Manteaux, 35.
19. La Fraternelle.
20. Enfants de Japhet, rue de Rivoli, 3.
21. Enfants de Sem, rue Stéphenson, 2.
22. Enfants de Sion, rue des Archives, 47.
23. Enfants du roi Salomon, rue du Temple, 18.
24. Enfants de Lemberg, rue Saint-Martin, 123.
23. Israélites Polonais, rue des Francs-Bourgeois, 13.
26. Société des Hollandais.
27. Liens d'Israël, cité Rougemont, 6.
28. Loi Sacrée, rue de la Trémoille, 6.
29. Mission d'Israël, rue d'Allemagne, 149.
30. Mont Sinai, rue Meslay, 62.
31. Mutualité prévoyante, rue Bérenger, 14.
32. Patriarche Abraham, avenue Bugeaud, 18.
33. Union Israélite, avenue de Lamotte-Piquet, 32.
34. L'Union Scolaire, rue Bérenger, 19.
35. Frères d'Israël, rue des Roziers, 24.
36. Talmud Torah, rue Bourg-Tibourg, 35.
37. Oratoire Polonais, rue Letort, 28.
38. Vérité Israélite, rue Taylor, 10.
39. Zorobabel, rue de Bretagne, 39.
40. Oratoire des Batignolles, rue Legendre, 116.
41. Dames, rue du Temple, 43.
42. Dames Kapronoth, rue Dombasle, 39,
43. Déborah, rue Rambuteau, 4.
44. Esther et Rébecca, rue Cail, 20.
43. Femmes d'Israël, rue Saint-Antoine, 103.
46. Filles de Jacob, rue de Rivoli, 244.
47. Filles de Zorobabel, boulevard de Strasbourg, 35.
48. Jérusalem, rue Etienne Dolet, 30.
49. Union des Dames Israélites, rue de Grenelle, 148.

Toutes ces sociétés, eussent-elles uniquement la charité ou l'assistance mutuelle pour objet, sont au fond de petites Synagogues où les Juifs font échange de fluide vital et où ils s'abandonnent, avec enivrement, au plaisir de se sentir séparés de la société où ils vivent, méprisée et abhorrée par eux comme inférieure et ignoble.

Si quelque Français croit encore à l'absorption graduelle du Judaïsme par la France, il faut qu'il soit le plus borné, le plus ignorant et le plus crédule des hommes. Quant aux Francs-Maçons, à qui les orateurs

des Loges représentent continuellement le Cléricalisme comme une conspiration ténébreuse contre la liberté et l'égalité, ils feraient bien de changer de spectre, de laisser de côté le noir pour le jaune, et, au lieu d'outrager leur religion, de se demander s'ils ne se sont pas faits les plats et tremblants serviteurs du Dieu infâme qu'Israël s'est façonné à son image et qu'il adore dans ses Synagogues, du Dieu de l'orgueil délirant, de la haine profonde, de la vengeance inexorable, de la cruauté atroce, de la spoliation savante, du mensonge audacieux qui enlace et égare, de la calomnie qui brûle, de la trahison qui tue comme un poison foudroyant.

XLVI

L'Antisémitisme est, en France, une force régénératrice.

L'Antisémitisme a eu le sort de toutes les grandes choses, et de toutes les doctrines élevées. Il a rencontré sur son chemin des calomnies ridicules et des paradoxes ineptes. On a voulu le caricaturer comme une excentricité, une passion basse, une dépravation du sens moral. Les Juifs ont représenté les Antisémites tantôt comme des envieux, tantôt comme des fous ou des imbéciles. Du reste, les Israélites sont imbus de cette idée qu'eux seuls ont le droit de se juger et qu'ils échappent au jugement des autres hommes. Comment l'Antisémitisme ne serait-il pas, à leurs yeux, un crime et un blasphème?

Quoi qu'il en soit, l'Antisémitisme n'a plus besoin de réfuter ces absurdités trop palpables. Il a pris possession de l'opinion, mais le rang qu'il y occupe est loin de celui qu'il occupera, lorsqu'on comprendra qu'il est au plus haut degré, par essence, une force régénératrice, un puissant et irrésistible essor de l'Idée nationale.

L'Antisémitisme, c'est la France qui ressaisit sa personnalité historique, son génie aryen et sa tradition chrétienne.

C'est l'or, insolent et faux, qui descend de son trône.

C'est la corruption politique et judiciaire pourchassée et impitoyablement punie.

C'est le Gouvernement des hommes d'État, que l'intrigue et la police juives ont systématiquement écartés des affaires publiques, succédant au Gouvernement de leurs suppôts.

C'est la renaissance, dans la politique européenne et orientale, de l'initiative française, hardie et intrépide.

C'est l'esprit français purifié de l'esprit juif qui lui a communiqué sa laideur méchante et sa fange prétentieuse ; c'est l'âme française délivrée d'un contact impur qui la matérialise et la déprave.

C'est l'unité nationale plus forte, plus vivante, plus active qu'elle ne l'a jamais été. L'Antisémitisme relie les uns aux autres les hommes de toutes les classes et de toutes les professions. Ce sera pour la France un creuset où tous ses éléments, aujourd'hui plus ou moins désassociés, iront se fondre en un seul et même métal. Il solidarise, en effet, toutes les classes les unes avec les autres par la communauté du danger et la fraternité de la lutte. Le présenter comme une semence de division et comme devant partager la France en deux camps est la plus absurde des erreurs et la plus inconcevable des sottises.

La France se divisant pour Messieurs les Juifs ! Sont-ils donc des demi-dieux, des êtres quasi surnaturels ? Ou bien la France aurait-elle le culte des escrocs, des traîtres ? Aurait-elle pour l'insolence des grands Juifs une admiration de dégénérée ? Sa grande âme serait-elle devenue une âme de laquais ?

Et si l'on considère les diverses professions, avec la spécialité de leurs études et de leur développement intellectuel, avec l'expérience particulière qu'elles fournissent des choses de la vie publique et privée, l'Antisémitisme apparaît comme un centre où les plus hautes préoccupations de tous les hommes viennent converger.

Le prêtre, dépositaire de l'idée chrétienne, la défend péniblement contre le dissolvant juif qui la refoule dans les pratiques dévotieuses en lui enlevant la direction sociale. Allez à Lourdes tant que vous voudrez, mais subissez le divorce : telle est la loi que lui fait le Sémitisme. Or, le divorce, le frère et le précurseur de la polygamie, est la négation de la plus belle des conceptions chrétiennes : l'égalité de la femme et de l'homme et leur union dans un amour vivifié par des pensées célestes. Que le clergé catholique, si riche de vertus et de courage et auquel il ne manque que d'être plus fortement dirigé, ne l'oublie pas ! C'est le jour seulement où la puissance juive sera abattue que le divorce, cette rétrogradation vers l'animalité, disparaîtra de nos institutions.

De son côté l'homme de loi, magistrat ou avocat, qui a dû approfondir les affaires juives, ces affaires tortueuses où la filouterie déborde, éplucher ces dossiers où sous chaque pièce, chaque liste d'actionnaires, chaque procès-verbal d'assemblées sociales, chaque lettre, chaque billet, on découvre une fraude, un piège, un faux-fuyant, où le mensonge a, pour ainsi dire, la végétation touffue d'une forêt vierge, comment se désintéresserait-il de la question juive ? Celui-là connaît la capacité dévastatrice des Juifs et leurs infernales tactiques ; il sait les ruines, les désespoirs, les suicides, les existences déchues, les familles éteintes, les destinées errantes.

Le magistrat intègre — et ils sont nombreux en France — a senti la corruption le tâter ; quelques mots étranges ont été jetés dans son oreille ; peut-être un collègue, endetté ou dépensier, les a-t-il écoutés...

Le médecin aliéniste aussi apporte à l'Antisémitisme un précieux contingent d'observations. Le Judaïsme, qui est par lui-même une sorte de névrose, propage autour de lui les maladies nerveuses. Et non seulement, il est un facteur de déséquilibre mental ; mais, comme il règne sur la France, il ne

lui permet pas de se débarrasser du poison alcoolique dont lui-même ne souffre pas. Les éminents aliénistes (les docteurs Magnan, Garnier, etc.), qui ont fait sur les ravages de l'alcoolisme des études si complètes, se demandent avec étonnement pourquoi les pouvoirs publics ne prennent pas sans retard les mesures nécessaires pour arrêter le mal grandissant. Qu'ils se rassurent ! Lorsque la France aura brisé la domination juive, en quelques semaines leurs propositions seront mises à l'étude et les lois contre l'alcoolisme votées. Je le leur prédis hardiment.

Quant à l'agriculteur que les impôts écrasent, que l'hypothèque ronge, que l'agiotage sur les blés ruine, sur qui, plus que tout autre, retombe le fardeau de cette dette publique insensée, œuvre de l'astuce juive, que la France a contractée, s'il n'entrait pas à pleines voiles dans le mouvement antisémite, c'est qu'il serait un paralytique ou un hébété .

De même, le militaire qui s'attend d'un jour à l'autre à de formidables luttes, sait que le Juif n'est pas seulement l'usurier aux doigts crochus, mais aussi l'espion et le traître. Tous les Juifs sans doute ne sont pas des traîtres, mais même en ne considérant la trahison dans le Judaïsme que comme un fait exceptionnel, il faut reconnaître qu'il a, pour produire cette exception, une aptitude inquiétante.

Et l'homme politique qui a médité sur la décadence intérieure et extérieure de la France ;

L'économiste qui a étudié les grands accaparements et le mécanisme si complexe de l'exploitation juive;

Le sociologue qui cherche les remèdes au mal social, à cette tendance générale soit au désordre, soit à une mollesse pire que le désordre, qui est la caractéristique de la France contemporaine ;

Eux aussi ont une foule d'idées, de vues à échanger. Les regards tournés vers l'édifice altier de la puissance juive, ils savent que la France ne retrouvera son orientation que le jour où cet édifice aura couvert le sol de ses ruines, et où alors elle redeviendra elle-même, ayant sa politique, son organisation économique et sa vie morale propres, sans rien emprunter au Judaïsme, son tyran et son corrupteur.

XLVL

Comment s'opérera la Révolution antisémite.

Comment la France sera-t-elle délivrée ? Quelle sera la part de l'élaboration lente et pacifique ? Quelle sera celle de la tempête ? La France vraie est immortelle, impérissable, tandis que la France sémitisée n'est qu'une aberration de l'histoire, un mensonge bien machiné qui peut bruyamment occuper la scène, mais destiné à se dissiper comme d'impures ténèbres devant la lumière du jour.

En vain le Sémitisme se targue d'être le maître, d'encombrer les Administrations de ses créatures et les promenades publiques de la capitale de ses équipages somptueux, de conduire à la baguette les

Chambres et les Ministres, de sucer, par l'impôt et la Dette, la France Jusqu'aux dernières moelles, de pervertir même son âme et d'y faire couler un virus qui engendre l'hébétude et l'apathie. En vain son génie de démoralisation s'est déployé avec une fécondité de ressources et une activité plus étonnantes qu'à aucune autre époque.

En vain, il s'est fortifié sur tous les points et s'est ménagé de puissants appuis à l'étranger de manière à pouvoir, le jour où les Français oseraient se réveiller et lui tenir tête, jeter hardiment le masque et leur cracher au visage, de sa voix la plus venimeuse, le mot de Tartuffe : « *La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir.* »

L'abîme n'en est pas moins là, béant, prêt à engloutir l'Israélitisme. S'il ne le voit pas, c'est qu'il est aveugle ; et si la France semble ne pas disposer des forces nécessaires, c'est que ces forces sont encore dispersées, inorganisées. Mais partout s'opère un travail de plus en plus rapide ; la conscience nationale renaît; les esprits les plus divers sentent se former entre eux un lien nouveau, intime et ardent. Ce lien, c'est la France à arracher aux étreintes du Reptile.

Ah ! quelle heure sublime que celle où, dans toute la France, éclatera ce cri : **Il faut terrasser Israël !**

Que la France sera belle ! Quel spectacle elle donnera au monde ! Quelle page éclatante dans l'épopée de sa vie nationale ! Comme on verra les hommes et les héros surgir et la formidable armée d'Israël, brisée en morceaux, s'enfuir et porter aux quatre coins de l'univers la terreur de sa déroute !

Ah ! sans doute, les Juifs de l'étranger conspireront contre la France. Les grands Juifs iront exciter contre elle l'Angleterre à laquelle ils appartiennent déjà par le cœur et les intérêts. Mais qu'importe ! pourquoi la France, purifiée du Judaïsme, qui l'empoisonne, reculerait-elle devant les complications diplomatiques et les drames de la guerre ? Si les Anglais vont aux îles du Salut chercher Dreyfus et en font un de leurs généraux, la France regrettera d'avoir été, comme toujours, trop indulgente, trop peu prévoyante.

XLVIII

La Femme française et l'Antisémitisme.

Comment la femme française ne serait-elle pas antisémite avec tout ce qu'elle a dans le cœur d'amour pour la France ? Elle n'est pas seulement l'expression la plus belle, elle est l'expression la plus vraie de ce noble pays.

J'admire Richelieu, ses vues hardies, son mâle génie, son vaste esprit. Mais l'âme de Jeanne d'Arc, n'est-elle pas encore plus sublime que celle du grand homme ? Si la pensée de Richelieu a laissé

derrière elle un sillon lumineux, Jeanne d'Arc, du haut des cieux, veille sur la France et lui dit de ne jamais désespérer.

Comme l'immortelle héroïne, la femme française a dans les destinées de la patrie une foi indomptable. Que d'hommes, éblouis par les prestiges juifs se persuadent qu'à tout jamais, la France restera soumise à la domination d'Israël ! On en entend même qui mettent la résignation en théorie, proclamant Israël invincible, et ressassent comme des vérités absolues ces plats et lâches clichés : Ces gens-là (les Juifs) sont si habiles, si extraordinaires ! On ne peut rien contre eux !

La femme française, plus judicieuse, plus sagace, ne se laisse pas ainsi fasciner. Chrétienne et aryenne, elle éprouve pour l'Israélite une répulsion instinctive. Sous ses manières caressantes, elle flaire le reptile. Son arrogance de faux aristocrate et son infatuation de parvenu la blessent. Lorsque l'équipage du grand escroc passe avec ses allures princières, ses chevaux étonnants, ses larbins exubérants d'insolence, lorsqu'elle voit les Hébreux des deux sexes y étaler leurs personnes radieuses, élégamment conquérantes et méprisantes, elle éprouve un dégoût intime et, à celui qui se pâme dans une admiration stupide, elle répond en souriant : *Ils vous en imposent donc, ces Juifs ! Attendez quelque temps, et vous ne les verrez plus.*

Car la femme française a l'intuition prophétique de la délivrance prochaine. Comment la terre bénie de la France serait-elle à perpétuité la proie de l'abject envahisseur ? Elle l'aime, cette terre, d'un amour profond.

Pour elle, rien n'est beau, charmant, poétique, rien ne parle à l'âme comme le ciel de la France, comme les monuments de ses villes, comme ses fleuves, ses forêts, ses plaines, ses vallées, comme son histoire, ses gloires, ses douleurs, ses espérances souvent déçues, mais souvent aussi miraculeusement victorieuses. Si la France devait être pour toujours l'esclave d'un dominateur étranger, c'est que les flammes de l'héroïsme et la lumière des dévouements inspirés s'y seraient éteintes.

Comment la femme française, qui se sent dans le cœur des trésors d'énergie, accepterait-elle cette déchéance ? La domination sémitique est une épreuve, un châtiment de Dieu ; elle ne saurait être une condamnation irrévocablement. Pour la faire cesser, il suffit de se mettre résolument, intrépidement, immédiatement à l'œuvre.

Voilà ce que la femme française pense et veut.

Nouveaux devoirs de la femme française.

Il faut qu'elle le pense et le veuille plus fortement encore et qu'elle se serve, à cet effet, du pouvoir souverain que, comme mère, elle exerce sur l'avenir.

Cet enfant auquel elle a donné le jour et dont elle va former l'âme en lui communiquant la sienne, il faut qu'elle lui enseigne, avec l'amour de la patrie, l'horreur du tyran exotique. Elle lui dira que la France est malheureuse parce que le Juif y règne, parce que cet être de fausseté et de mensonge l'opprime et la dégrade. Elle lui racontera Judas, Deutz et Dreyfus. Elle lui montrera l'armée de reptiles qui couvre le sol, les innombrables vipères juives qui font de la plus belle contrée du monde un lieu maudit. Elle déposera dans sa jeune pensée, dans sa jeune intelligence, le germe précieux, la foi et les saintes ardeurs.

Ah ! si les mères qui ont élevé la génération actuelle eussent mieux connu le péril sémitique, si elles eussent formé leurs enfants pour la plus difficile des luttes et le plus inévitable des drames, verrions-nous cette jeunesse honnête, loyale, généreuse sans doute, mais trop souvent amollie, indolente, ne soupçonnant pas l'immensité de l'effort nécessaire pour refouler le parasitisme destructeur. Ce qui lui manque, c'est la trempe. Elle ne l'acquerra qu'en s'engageant, d'un pas résolu, dans la carrière mouvementée qui s'ouvre devant elle, je ne crois pas m'aventurer en disant que partout où le niveau des caractères se relève, où la renaissance de l'idée nationale se manifeste avec vigueur, l'influence de l'Antisémitisme est là, pénétrante comme la lumière, active et bienfaisante comme un excitant vital.

La femme française a un autre devoir, plus compliqué, à remplir. Elle doit autant qu'elle le peut, préserver son mari de tout contact Israélite. Ce contact, qu'elle le sache bien, est presque infailliblement une cause d'ébranlement moral. Les Israélites ont non seulement la propriété de propager autour d'eux la déséquilibration. Mais, ce qui est très caractéristique de cette contagion mentale, toute perversion qui passe de leur cerveau dans un cerveau français s'y implante comme un tubercule enflammé et y produit des ravages bien autrement considérables que chez l'israélite lui-même, absolument comme la tuberculose de l'Anglo-Saxon, que celui-ci supporte par accommodation, est pour l'indigène de l'Océanie une cause de destruction rapide ³⁷.

L'un, impressionné par les railleries de son ami le banquier polygame, s'imaginera que la fidélité conjugale est métier de dupe, vieux jeu, ignorance naïve de la vie et de ses jouissances les plus légitimes ; bientôt il préférera aux tendresses de sa femme les caresses lubriques des prostituées et leur prodiguera le meilleur de ses revenus, s'il ne se ruine pas pour elles.

³⁷ Les phénomènes de contagion psychique sont connus depuis longtemps. Goërrès (*Mystique divine, naturelle et diabolique*, trad. par Charles de Saint-Foy, tome V, p. 287).

« Si dans une société quelconque, il se trouve quelqu'un chez qui le mal ait acquis un certain degré, et se soit concentré de façon à y former comme un foyer spécial d'infection, cet homme devient par là même un suppôt du démon, capable de produire dans les autres ce qu'il éprouve en soi-même et de communiquer sa contagion à tous ceux qui, quoique séparés de lui par des distances plus ou moins grandes, tiennent cependant à lui par les liens d'une sympathie intime. »

Les Juifs ont précisément ce pouvoir accumulateur, émissif et propagateur.

L'autre, émerveillé par l'enrichissement subit des Juifs de sa connaissance qui tiraient le diable par la queue, s'élancera, comme eux, à la poursuite du million sur les ailes de la spéculation bursale. Mais, inexpérimenté, inhabile, il perdra, et, pour réparer ses pertes, dévorera la dot de sa femme jusqu'au dernier centime. Il mettra au Mont-de-piété ses bijoux, ses vêtements, jusqu'à son alliance pour tenter la fortune une dernière fois...

Est-ce que j'invente ? Est-ce que je brode ? Que les femmes qui ont été ainsi ruinées par leur mari et mises sur la paille interrogent leurs souvenirs ! Il est bien rare qu'elles ne retrouvent pas, à l'origine de leurs malheurs, une influence juive dont elles n'ont pas à temps soupçonné le danger. C'est à partir du moment où cette influence s'est exercée que leur mari est devenu extravagant, menteur, mystificateur, d'une adresse de filou pour surprendre leur signature, d'un sans-gêne de maraudeur pour faire main basse sur leurs bagues et leurs dentelles et les bazarder chez le brocanteur.

A son tour, le mari d'une belle et jeune femme fera bien de se défier de l'entremetteuse juive. Celle-ci est un monstre de scélératesse et d'habileté. Elle a toutes les audaces et tous, les prétextes pour s'introduire, au besoin celui d'une œuvre de charité, toutes les adresses enveloppantes pour une négociation infâme, toutes les ruses pour organiser le guet-apens du viol. S'il existait en France un tribunal spécial muni de pleins pouvoirs, ayant à ses ordres une police dressée à rechercher minutieusement les crimes de ces créatures, le plus souvent cachés dans une ombre épaisse, croit-on qu'on ne reconnaîtrait pas la nécessité de faire d'elles ce qu'en a fait le Moyen-âge, non parce qu'il était aveugle et fanatique, comme le prétendent les Juifs, mais parce qu'il était, au contraire, clairvoyant et qu'il avait en horreur l'immoralité et le crime ?

XLIX

Le Clergé français et l'Antisémitisme.

Jamais le Christianisme n'a traversé une phase aussi difficile, jamais problèmes plus redoutables ne se sont imposés à l'Église catholique, la vraie représentante de l'Idée chrétienne, et spécialement au clergé catholique français.

Je dis : *au clergé catholique français* ; car si ce clergé est membre de l'Église, comme membre de l'unité française, il a une mission à remplir, sans laquelle il resterait au-dessous de sa mission religieuse.

Je vais m'expliquer, en lui demandant pardon de la hardiesse de mes conseils et en souhaitant qu'une voix plus autorisée que la mienne lui en donne de plus précis et de plus fermes.

Unité et complexité de l'organisme social.

Dans l'organisme social, quatre grandes choses sont à considérer :

- La religion,
- La politique,
- La culture intellectuelle, philosophique et scientifique,
- Le système économique.

Plus chacun de ces éléments est fort individuellement et en communication intime et continue avec les autres, plus la société est forte, morale, intelligente, prospère, impénétrable aux actions dissolvantes ³⁸. Lorsque ces éléments se désassocient, il y a aussitôt tendance au désordre, ou, ce qui est pis que le désordre, affaiblissement.

Une politique sans religion est aussi faible qu'une religion sans politique. Il ne sert à rien, au point de vue social, de contempler le ciel sans agir sur la terre. De même l'action, sans l'idéal religieux, manque presque toujours d'un grand but ; ses œuvres, en général, sont alors incohérentes, illogiques, éphémères.

Cette union du ciel et de la terre est admirablement exprimée dans le Pater : *Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra*. Dieu règne dans les cieux ; le Christianisme fait de l'homme le serviteur et l'interprète de la volonté divine, et la terre reflète ainsi le ciel.

Voici un exemple démonstratif bien simple des conséquences funestes de toute séparation entre la politique et la religion :

Croit-on que si le clergé catholique eût été en possession de l'influence politique et exercé, par une pratique assidue, à diriger les mouvements de l'opinion, la France aurait offert, en présence des massacres d'Arménie, le spectacle de sa scandaleuse inertie ? S'il y eût eu, à la Chambre des Députés, dix ou douze prêtres de grand talent, versés dans les questions diplomatiques et sachant les traiter avec la fermeté d'esprit et la largeur de vues d'hommes d'État, la léthargie honteuse dont la France a fait preuve aurait promptement cédé la place à des résolutions dignes d'elle, de son passé et de son honneur.

Quant aux hommes politiques qui se sont passionnés pour la question arménienne, il a manqué au plus éloquent d'entre eux cette force vitale que rien ne remplace : l'idée religieuse. Si M. Jaurès eût parlé à la fois au nom de la religion, à laquelle, mieux éclairé, il reviendra un jour, et de la politique, il n'eût pas seulement prononcé un magnifique discours, il eût imposé silence à l'hypocrisie opportuniste et entraîné toute la France. Comment un homme, si richement doué, s'est-il lancé à corps perdu dans la carrière

³⁸ Voir *Pathologie de l'Islam*, par D. Kimon, p. 119 et 120.

stérile du socialisme irrégulier, de ce que les Allemands appellent, avec une brutalité pittoresque, le socialisme du ventre ?

Si l'organisme social s'affaiblit lorsque la politique et la religion se séparent, le péril n'est pas moindre lorsque la science et la religion s'éloignent l'une de l'autre, la science méprisant la religion comme arriérée, enfermée dans des conceptions étroitement immuables, antipathique aux progrès de l'esprit humain et amie de l'ignorance, et la religion, d'autre part, regardant la science, qui progresse, soit avec dédain, soit avec des appréhensions mal dissimulées.

Au XVIII^e siècle, cette séparation est profonde. D'un côté, les théologiens, les Bergier et autres ; de l'autre les d'Alembert, les Laplace, les Lavoisier; en d'autres termes, la stagnation, laborieuse peut-être, mais certainement inféconde, en tous cas peu créatrice, en face du mouvement, de l'effort hardi, des résultats grandioses qui font passer au premier plan la science, qu'on admire, et relèguent au second plan la religion, qui s'endort.

Croit-on que, si à cette époque le clergé français se fût associé à l'évolution scientifique et si, en même temps, il eût su juger la société de l'époque et se faire, de longue main, l'organisateur ou tout au moins le régulateur de la métamorphose qui s'y préparait, la crise révolutionnaire aurait éclaté avec cette violence épouvantable et terrifiante ? Si les sociétés secrètes, avec leurs idées incandescentes et leurs mots d'ordre fanatiques, ont alors acquis sur les esprits tant d'empire, c'est que le clergé avait perdu l'ascendant, la direction intellectuelle, qu'il s'immobilisait de plus en plus, alors que le monde marchait à pas vertigineux.

Croit-on, de même, que si, au cours de ce siècle, le clergé eût largement, énergiquement compris sa mission, s'il eût su profiter, avec de grandes vues, de la loi du 15 mars 1850, à l'aide de laquelle il se flattait de démolir l'Université, la France catholique serait ce qu'elle est ? Du moment que le théologien se constituait éducateur, il fallait qu'il fit place au savant, dans le sens vaste et complet du mot, et au formateur, de caractères. Se charger de l'éducation de la jeunesse, c'était prendre l'engagement de former une génération très instruite, très forte, capable, dans toutes les branches de l'activité et de la pensée humaines, de placer la France au premier rang. S'en charger pour former des jeunes gens très pieux, très doux, chez lesquels la religion prendrait l'aspect d'une rêverie sentimentale ou d'une oisiveté bouddhique, c'était faire le jeu des Protestants et des Juifs et leur livrer la France. La direction du monde n'appartient jamais à ce qui perd l'énergie, même en conservant le nombre.

Je m'étonne même que, dans le sein du clergé, des protestations unanimes ne se soient pas élevées contre cette dégénérescence insidieuse qui spécialise l'idée chrétienne — la plus haute, la plus sublime, la plus fière des idées, — dans les douceurs de la dévotion et les langueurs de la résignation passive. C'est en se spécialisant ainsi que le paganisme s'est lentement éteint ; il n'était plus rien, il ne comptait plus dans l'activité générale, et il avait encore de belles cérémonies qui lui faisaient illusion à la veille de mourir. Plus clairvoyant, plus politique, le clergé catholique comprendrait que les sectaires organisent de

la même manière, avec la même méthode, la dépression sociale du Catholicisme. Il a parmi eux de profonds ennemis qui poursuivent ce but tout en déguisant savamment leur marche et en s'arrangeant de telle sorte que le clergé, de lui-même, semble s'engager dans cette voie fatale.

L

Nouveaux devoirs du clergé.

Les remèdes à cette situation sont plus faciles à indiquer qu'à mettre en pratique.

La politique, en France, est déchristianisée ; c'est au clergé à lui rendre le grand ressort qui a cessé d'agir. Or, il ne peut le faire qu'en entrant dans la politique active, et en y entrant avec l'ensemble de facultés, d'idées, de connaissances indispensables à l'homme politique. Il y sera d'autant plus fort qu'il s'y comportera moins en prêtre qu'en homme politique, capable d'embrasser tout le système des intérêts nationaux.

La religion, je puis le prédire, n'y perdra rien. Seulement, les services que le prêtre lui rendra seront d'un autre ordre et d'une plus haute utilité. Il est bien autrement difficile d'étudier la politique dissolvante des États protestants à l'égard des nations catholiques, leur génie d'intrigue, d'espionnage, d'influences secrètes, auquel la Papauté elle-même n'a pas échappé ³⁹, que d'apprendre par cœur l'Histoire des Variations de Bossuet. Le Protestantisme et le Judaïsme sont avant tout des organisations politico-économiques, et c'est sur le terrain de la politique, bien plus que de la polémique religieuse, qu'il faut les combattre ⁴⁰.

Et pourquoi le clergé se laisserait-il intimider par ceux qui veulent l'emprisonner dans les églises, le mettre, pour ainsi dire, à l'attache devant l'autel, en ne lui permettant de sortir que pour administrer les mourants ?

Est-ce que les Rabbins s'abstiennent de faire de la politique ? Et messieurs les Pasteurs ? Je ne crois pas être démenti par personne si je dis que, lorsque deux pasteurs calvinistes se rencontrent, après les premières politesses échangées, la conversation se porte sur la politique pour ne plus les quitter ⁴¹.

³⁹ Voir Macaulay.

⁴⁰ Dans un de ces excellents articles qu'il a malheureusement cessé d'écrire, M. Georges Thiébaud s'écriait avec beaucoup de justesse : « *Que sous le prétexte fallacieux et tapageur de nous préserver du gouvernement des curés, elle (la République) ne nous livre pas sciemment, par une sorte de complicité confessionnelle, au gouvernement des pasteurs.* » (Eclair du 24 nov. 1896).

⁴¹ Dans l'économie du régime actuel, les pasteurs protestants semblent avoir pour mission spéciale la surveillance du clergé catholique. Les Juifs ne pouvaient pas, de ce côté, trouver de meilleurs auxiliaires, et les pasteurs s'acquittent de leur tâche avec un zèle et une assiduité exemplaires. Ils sont minutieusement renseignés sur les prêtres de chaque diocèse, savent tout ce qui s'y passe, lisent tous les mandements, sont au fait de toutes les réunions de prêtres et de tous les déplacements des évêques. Ce sont eux qui indiquent les hommes à proposer pour l'épiscopat.

Naturellement, leurs candidats, que le Gouvernement agrée, sont des hommes instruits, respectables, également estimés des catholiques et des protestants, mais n'ayant pas, bien entendu, le tempérament anti-protestant, ni le tempérament anti-sémitique, et ne représentant pas l'Eglise militante.

Sans doute les difficultés de cette évolution sont immenses. Mais c'est en agissant qu'on apprend à agir. Les fondateurs du Christianisme ont été certainement des hommes très actifs, très audacieux. Pourquoi ses représentants actuels n'auraient-ils pas les mêmes vertus, la même intrépidité ? A quoi bon célébrer l'héroïsme des martyrs, à l'époque des persécutions pour reculer devant l'astuce judéo-protestante ?

D'autre part, pour que la religion reprenne son rang, il faut que le clergé français se replace à la tête de l'esprit humain. C'est là un effort dont il ne soupçonne pas, en général, la difficulté. Et cependant, il faut l'accomplir : ou le clergé catholique s'assimilera les progrès du génie et de la pensée dans toutes les sphères, il s'appropriera l'universalité philosophique et scientifique, ou bien il languira dans une infériorité perpétuelle, comme celle où le clergé orthodoxe grec s'est graduellement et peut-être irréparablement momifié ⁴². Ses meilleurs élèves, une fois sortis de ses mains, iront demander au Protestant ou au Juif le haut savoir qu'il sera impuissant à leur donner.

Je ne puis entrer, faute d'espace, dans les développements que ce sujet comporte. Une dernière observation : une des grandes erreurs du clergé est de ne guère concevoir, à côté de la culture religieuse, autre chose que la culture littéraire. Or, par l'effet de la transformation qui s'est opérée dans la vie économique, la culture scientifique occupe aujourd'hui la première place. Inutile de protester contre un fait évident. Il y a plus, la constitution des intérêts matériels est aujourd'hui telle que : Quiconque domine un pays économiquement, LE domine moralement.

Le clergé catholique commettrait une faute impardonnable s'il perdait de vue que le Christianisme, tant qu'il ne domine pas et dès qu'il cesse de dominer, devient ipso facto une religion de combat et de conquête. S'il ne sait pas entrer dans cette voie et si, désertant la lutte, il se réfugie dans l'isolement contemplatif, comptant sur le charme attractif des dévotions pour lui ramener les foules et repousser l'ennemi qui l'enveloppe, il se trompe gravement. La ruine de la religion catholique, dans ces conditions, serait certaine ; le Protestantisme est là prêt à mettre la main sur l'héritage dont, par anticipation, il s'est déjà approprié des portions considérables.

Le clergé ne doit donc pas rester spectateur passif de la lutte antisémitique. Il doit, dès à présent, regarder au delà et se préparer à un rôle nouveau. Il ne faut pas qu'une fois la tyrannie juive abattue, la France se figure que cette tyrannie laisse un vide et qu'au moins, toute détestable qu'elle était, elle constituait une force, avait ses plans à elle, dirigeait tant bien que mal le Gouvernement, savait tout en tondant le pays à fleur de peau, organiser ses finances et l'administrer.

Refaire de la France la grande nation chrétienne, la délivrer du Sémitisme et la soustraire aux influences étrangères qui la dissolvent, est le problème de l'époque. Le concours et l'énergie du clergé en faciliteront la solution, régulariseront la crise et la préserveront de tout mouvement rétrograde. Elle

Quant aux prêtres qui auraient ce tempérament, accompagné de vigoureuses facultés, leur sort est tout tracé ; ils sont relégués dans quelque pays perdu où ils usent stérilement leurs forces. Bien heureux si des intrigues ne sont pas nouées autour d'eux pour les perdre auprès de l'évêque, à la faveur de ces influences indirectes que les sectaires savent exercer jusque dans les palais épiscopaux.

⁴² L'Église orthodoxe grecque ne peut se régénérer que par sa réunion au Catholicisme.

s'accomplira comme elle doit s'accomplir, et le Sémitisme, abattu pour de longs siècles, ne régnera plus sur la France qu'il a déshonorée et martyrisée.